VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er OCTOBRE 1930 — NUMERO 18



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

C'EST AUJOURD'HUI QUE S'OUVRE LA GRANDE CONFERENCE IMPERIALE

Le premier ministre MacDonald prononcera ce soir un discours qui sera radiodiffusé — Le problème du commerce interimpérial — La question du blé — Toutes les séances à huis clos

Londres. — C'est aujourd'hui 1er octobre, que s'ouvre la Conférence impériale économique. Le premier ministre MacDonald prononcera ce soir un discours de vingt minutes qui sera radiodiffusé.

Le grand problème qui se pose, c'est le problème du commerce interimpérial. Les conditions économiques ont bien changé depuis 1926. Au cours des quatre dernières années, le commerce international est entré dans une nouvelle phase: la tendance à l'élévation du tarif s'est accentuée un peu partout. En protégeant et en stimulant leur propre production, les nations de l'Europe continentale s'efforcent de s'affranchir de la dépendance de l'étranger pour ce qui est des produits nécessaires à l'alimentation.

Pour la première fois peut-être, le Canada voit ses élévateurs remplis de grain qui ne trouve pas acquéreur. L'Australie traverse une crise telle qu'elle ne parvient pas à équilibrer son budget. Le marché britannique est le seul marché qui reste ouvert dans le monde. Et la Grande-Bretagne traverse une période de dépression industrielle comme elle n'en a pas connu depuis la Conférence économique impériale de 1923, alors que le premier ministre Bruce, de l'Australie, soumettait un projet de réforme tarifaire au sein de l'Empire. Un appel de ce genre a beaucoup plus de chance d'être entendu aujourd'hui.

"Etre ou ne pas être"

La Conférence de 1930 se tient à un moment de crise, et de lourdes responsablités incombent à ceux qui y prendront part, car ils devront tracer la route et d'une façon claire. Tout se réduit en pratique à une seule question: "Etre ou ne pas être". Une dépêche de la Nouvelle-Zélande, qui cite Sir George Elliot, président de la banque de ce dominion, dit: "Si les représentants de la Grande-rBetagne à la Conférence impériale s'en tiennent ferme à la vieille politique de libre-échange cela pourrait avoir pour résultat d'affaiblir les liens de l'Empire." Sir George fait remarquer que 80 pour 100 des importations de la Nouvelle-Zélande viennent de la Grande-Bretagne.

La question du blé

Il semble bien que les discussions de la prochaine conférence impériale tourneront autour de la question du blé. Le "dumping" du blé russe, produit dans des conditions de quasi-servage, a soulevé des protestations non seulement dans l'Angleterre rurale, mais dans tous les pays agraires de l'Europe. Cette politique de "dumping" a fait plus pour faire accepter l'idée de préférences impériales que toutes les discussions académiques.

Il est cependant bien douteux que le gouvernement travailliste consente à imposer des droits sur le blé étranger. Ce sont en effet des libre-échangistes comme M. Philip Snowden, chancelier de l'Echiquier, et William Graham, président du "Board of Trade", qui formulent la politique économique du ministère.

Délégués de l'Angleterre

Le gouvernement anglais a publié l'agenda de la Conférence impériale, ainsi que la liste des délégués qui y représenteront la Grande-Bretagne. Le premier ministre Ramsay MacDonald dirigera lui-même les délégués de son pays. Il sera accompagné du chancelier de l'Echiquier, M. Philip Snowden, l'homme au regard aigu et aux réponses incisives, un ardent champion du libre-échange, ainsi que du président du "Board of Trade", M. William Graham, un autre libre-échangiste irréductible. La délégation du Royaume-Uni comprendra encore M. Arthur Henderson, le ministre des affaires étrangères, qui fera bénéficier la conférence de sa profonde connaissance de la situation européenne et des tendances de la politique mondiale, lord Passfield (Sydney Webb) le célèbre économiste socialiste, et lord Sankey, le chancelier, qui mettra son expérience légale au service de ses collègues.

Délégués des dominions

Le premier ministre Scullin, d'Australie, et le premier ministre Forbes, de Nouvelle-Zélande, sont tous deux accompagnés du procureur général de leur cabinet, M. Frank Brennan pour l'Australie et sir Thomas Sydney pour la Nouvelle-Zélande. C'est M. Nicolas Havenga, ministre des finances, qui accompagne le premier ministre de l'Afrique-sud, M. Hertzog; on sait que tous deux sont déterminés à faire reconnaître le droit d'un Dominion de se séparer de l'Empire et que tous deux ont récemment déclaré que les industries naissantes de l'Afrique-sud ne devaient pas être sacrifiés sur l'autel du libre-échange interimpérial. L'Etat libre d'Irlande envoie son président, M. William Cosgrave, son ministre des affaires étrangères et du commerce, M. Patrick McGilligan, et son haut-commissaire à Londres, M. J.-A. Smiddy, un ancien professeur d'économie politique qui a joué un rôle important lors de la création de l'Etat libre d'Irlande. L'Inde sera représentée par M. Wedgwood Benn, secrétaire d'Etat pour l'Inde, et le maharajah de Bikaner, un diplomate et un soldat qui fut trois fois chancelier de la Chambre des Princes et qui représenta à plusieurs reprises l'Inde à la Société des Nations. Enfin Terre-Neuve envoie son premier ministre, sir Richard Squires.

Lois et affaires

On discutera surtout de lois et d'affaires à la conférence: on a pu constater par cette liste que ce ne sont ni les économistes ni surtout les avocats qui feront défaut. Le Canada a fait sa part en envoyant trois avocats, MM. Bennett, Guthrie et Dupré, et son ministre du commerce, M. Stevens. L'agenda de la Conférence impériale est divisé en trois parties: les relations interimpériales, la politique extérieure et la défense de l'Empire et les questions économiques.

Il est à remarquer que toutes les séances de la Conférence seront tenues à huis clos, même la séance d'ouverture; les journalistes n'y seront pas admis et on se contentera de remettre un communiqué quotidien à la presse.

Pas encore de chasse aux perdrix au Manitoba

La chasse restera encore interdite cet automne au Manitoba pour les perdrix, poules de prairie, coqs de bruyère et volatiles de même genre. C'est ce que vient d'annoncer l'hon. D.-G. McKenzie, ministre des mines et des ressources naturelles. D'après les informations reçues, ces oiseaux sont en augmentation, mais presque tous les garde-chasse ont recommandé que leur chasse demeure interdite pendant encore au moins une année.

Poursuivant sa politique de rétablissement du gibier au Manitoba, le département de M. McKenzie fera importer cent paires de perdrix hongroises dans chacune des trois années prochaines.

Mort du R. P. Lessard, S.J.

Montréal. — Le R. P. Edouard Lessard, S.J., est mort à l'âge de 46 ans, au noviciat des Pères Jésuites au Sault-au-Récollet, à la suite d'une longue maladie.

Né le 19 avril 1884, à Manchester, N.-H., le Père Lessard fit ses études secondaires au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il entra alors dans la Compagnie de Jésus en 1906. Il enseigna au Collège Loyola, au Collège d'Edmonton et au Collège Sainte-Marie. Il retourna à Edmonton en 1925. Depuis février 1929, il était immobilisé par le mal qui devait l'emporter.

Journée de l'Association d'Education

Dimanche 5 octobre

South Junction et Vassar: Henri Lacerte.

Woodridge et Saint-Labre: J.-O. Dubuc.

Fisher Branch: Narcisse Fournier.

Saint-Laurent: Brunelle Léveillé.

Abbéville: J.-H. Daignault.

Lac-du-Bonnet: J.-A. Marion.

Fort Garry: Raymond Bernier.

Transcona: Dr J.-J. Trudel.

N. B. — Tous les noms des donateurs seront publiés avec le montant souscrit, à l'exception de ceux qui auront manifesté un désir contraire.

Métis de l'Ouest au Festival de Québec



Les voyageurs qui, les premiers, se lancèrent dans les solitudes de l'Ouest, apportèrent avec eux les danses du terroir qui leur venaient de France. Leurs descendants ont conservé ces danses jusqu'à aujourd'hui, bien qu'elles aient été modifiées au contact des Indiens et des traiteurs Ecossais. Pour illustrer ces danses encore en vogue dans l'Ouest, plusieurs Métis originaires de St-Paul des Métis, près d'Edmonton, viendront au Festival de Québec, les 16, 17 et 18 octobre, répéter au Château Frontenac, les danses qu'ils ont déjà exécutées avec beaucoup de succès au Festival de Calgary, en mars dernier. Certains des airs joués par leurs violoneux seront reconnus par ceux qui sont familiers avec les "reels" et rigodons écossais, mais les danses elles-mêmes sont essentiellement françaises, avec des variations et caractéristiques nouvelles apportées à la suite de la transition des forêts de l'Est canadien aux prairies de l'Ouest.

Nouvelles Brèves

PRINCE-ALBERT, Sask. — Huit aéroplanes envoyés à la recherche du pilote-géologiste Mike Finland, disparu depuis treize jours, ont réussi à le découvrir dans les terres stériles au nord du lac la Ronge.

VANCOUVER, C.-A. — Lady Margaret Cameron, veuve de sir Douglas Cameron, ancien lieutenant-gouverneur du Manitoba, est décédée subitement.

TORONTO. — L'hon. R.-M. Meredith, juge en chef de la Cour suprême de l'Ontario, démissionne pour raison de santé, après avoir passé 40 ans dans la magistrature.

OTTAWA. — Le gouverneur général du Canada et la vicomtesse Willingdon feront un voyage d'adieu dans l'Ouest et sur la côte du Pacifique le printemps prochain.

TORONTO. — Le Dr G.-E. Richards, directeur du département des rayons X à l'hôpital genéral de Toronto, croit qu'il y a près de Wilberforce, Ont., des dépôts de minerai de radium capables de suffire aux besoins du Canada et peut-être de l'Empire.

MONTREAL. — M. Aegedius Fauteux, conservateur de la bibliothèque Saint-Sulpice, a été décoré par la France. Il a reçu le titre d'officier d'académie.

TORONTO. — Le premier ministre Ferguson a annoncé à Québec que le gouvernement ontarien organisera un institut du radium, à Toronto, pour le traitement du cancer.

MEXICO. — Alors que l'ex-président Calles se rendait à son ranch, il y a quelques jours, on s'est aperçu que des conspirateurs avaient incendié un pont sur lequel devait passer son train. On recherche les coupables.

PARIS. — On annonce officiellement la nomination de M. Clément Moret au poste de gouverneur de la Banque de France, à la place de M. Emile Moreau, démissionnaire.

LONDRES. — Dans plusieurs conversations, M. Hearst, irrité de son expulsion de France, a déclaré qu'il va publier des déclarations qui feront regretter son expulsion.

BREST, France. — On croit que 26 pêcheurs de Brest et des autres ports de la côte ont perdu la vie au cours des tempêtes récentes.

OBERAMMERGAU, Allemagne. — La Passion de 1930 a attiré 383,000 visiteurs. Il y a eu 80 représentations, soit dix de plus qu'en 1922.

MOSCOU. — Dans les cercles officiels on nie que la Russie vende son blé à perte à l'étranger. Elle peut produire à meilleur marché que les pays concurrents, assure-t-on, à cause de son organisation systématique de production intensive.

BERLIN. — Le prince Léopold de Bavière, commandant de l'armée allemande dans l'est au début de la grande guerre, est mort dimanche à l'âge de 84 ans.

GENEVE. — La Société des Nations a choisi M. Frank Kellogg, ancien secrétaire d'Etat américain, comme juge de la Cour permanente de justice internationale.

LE RETOUR D'UNE MISSION D'ETUDE

Nombreux objets indiens qui enrichiront les collections du musée du Trocadéro, à Paris

Montréal. — M. Paul Coze, directeur de la mission scientifique du Muséum de Paris, composée de Scouts de France, est arrivée à la gare Bonaventure, du Canadien National, après quelques mois passés dans l'Ouest canadien. A son arrivée, il était accompagné de M. Georges-Claude Beaudroit, secrétaire de la Mission. Il rapporte avec lui environ 450 objets indiens qui orneront les vitrines du Musée du Trocadéro, à Paris, ainsi que de nombreux croquis qu'il a faits lui-même.

La dernière tribu indienne visitée par la Mission française dans l'Ouest fut celle des Cris païens, établie sur les bords du Lac Poule d'Eau, à deux jours et demi de canot au sud-ouest de l'Ile à la Crosse. Les jeunes Français y furent très bien reçus et même faits membres de la tribu.

A l'Ile à la Crosse, M. Coze et ses compagnons furent les hôtes des RR. PP. Oblats, qui s'ingénièrent à leur faire connaître la vie des Peaux Rouges de la région.

M. Paul Coze restera quelques jours à Montréal avant de s'embarquer pour la France et, à la demande de ses amis, fera peut-être une exposition de ses têtes de peaux rouges, toutes croquées sur le vif dans les Rocheuses et les plaines de l'Ouest.

M. Raymond Gid, l'un des membres de la Mission du Museum, arrivé de Big River, par le Canadien National, est reparti immédiatement pour New-York d'où il s'est embarqué pour la France.

M. Greenfield revient de Londres

Edmonton. — M. Herbert Greenfield, ancien premier ministre de l'Alberta et agent général de cette dernière province à Londres, a démissionné. Il représentera, en Alberta, à son retour, certains intérêts anglais dans le développement des ressources pétrolières.

EVEQUE AVIATEUR

S. G. Mgr Breynat, O.M.I., rivalise de vitesse avec l'explorateur Burwash

Ottawa. — S. G. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, est arrivé jeudi à Ottawa. Son voyage de l'arctique à la capitale a duré trois semaines.

Il y a quatre semaines, le vénérable missionnaire rencontrait sur les bords de la mer arctique, le major Burwash, fameux explorateur canadien. Le 21 septembre, il rencontrait celui-ci de nouveau à Edmonton, où il venait d'arriver.

Sa Grandeur promit alors à M. Burwash de se rendre avant lui dans la capitale du Canada. Arrivé jeudi, Mgr Breynat se rendit au département des affaires du Nord-Ouest pour s'informer de l'explorateur. On lui apprit que le major Burwash était quelque part au Manitoba. Monseigneur sourit et demanda au chef du département de dire à l'explorateur à son arrivée que le vicaire apostolique du Mackenzie avait tenu sa promesse.

Avant de retourner à Fort Smith, Mgr Breynat fera des voyages d'affaires à Montréal et à Toronto.

Les forces militaires canadiennes ne seront pas augmentées

Ottawa. — Les forces militaires et navales canadiennes ne seront pas augmentées, a déclaré un haut fonctionnaire du ministère de la défense nationale auquel on a demandé si l'on avait songé à une telle augmentation dans le but de remédier au chômage au Canada.

Pour ce qui est des forces permanentes, le Canada n'a pas l'intention d'établir une "armée sur pied" proprement dite. Les cadres actuels suffisent pour les besoins du pays.

L'an prochain, une légère augmentation dans le personnel de la marine sera peut-être demandée, quand les deux nouveaux destroyers, le "Saguenay" et le "Skeena" arriveront au Canada.

Les forces navales sont actuellement quelque peu insuffisantes.

Un bon nombre d'oficiers et de marins suivent des cours spéciaux en Angleterre pour composer l'équipage des deux nouveaux destroyers.

La journée de l'Association d'Education de l'Ontario le 19 octobre

Ottawa. — Une journée spéciale dite "Journée de l'Association d'Education", aura lieu le dimanche 19 octobre prochain dans la province d'Ontario. Nosseigneurs Forbes, Béliveau, Rhéaume, Hallé et Charlebois, O.M.I., ont approuvé et béni cette journée. Des équipes organisées dans chaque paroisse passeront parmi les familles de langue française et percevront une contribution.

Une chute d'avion fait trois victimes

Calgary. — Trois personnes ont été tuées, au cours d'une tempête, dans le transport par voie des airs. L'aéroplane de la "Western Canada Airways", portant la poste, se dirigeait de Calgary vers Moose Jaw, lorsqu'il piqua la tête la première sur le sol, à Southesk, 100 milles à l'est de Calgary.

Les morts sont: W.-G. "Pat" Holden, pilote, Calgary; C. McDonald, de Calgary, et J.-B. Gibson, de Calgary.

On suppose que le pilote a dû voler dans un brouillard et qu'il fut incapable d'atterrir en sûreté.

Le pilote Holden était, jusqu'à ces derniers mois, instructeur au club d'aviation de Moose Jaw. Il avait servi durant la guerre en qualité d'aviateur. Son épouse et un enfant lui survivent.

L'EMPLOI DES VINGT MILLIONS

Quatre millions directement aux sans-travail — Le reste aux municipalités pour travaux publics

Ottawa. — Les règlements qui seront suivis dans la distribution des crédits de $20,000,000 votés à la session d'urgence afin de remédier à la situation créée par le chômage viennent d'être adoptés par le cabinet. On ne consacre qu'une somme de $4,000,000 au secours direct aux chômeurs. Le reste des crédits sera distribué aux municipalités qui entreprendront de grands travaux publics pour venir en aide à leurs sans-travail.

Les règlements prévoient quelle sera la contribution du gouvernement fédéral dans chaque cas. Lorsqu'il s'agira de secours direct, dans les endroits où il n'est pas pratique d'entreprendre de grands travaux, le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et la municipalité fourniront chacun le tiers. Lorsqu'il s'agira de grands travaux, le gouvernement fédéral assume le quart des frais, le gouvernement provincial un autre quart et la municipalité le reste. Les règlements adoptés laissent cependant au ministre du travail une certaine latitude pour négocier avec les gouvernements provinciaux.

Notons encore que des clauses voient à ce que les hommes qui obtiendront ainsi du travail obtiennent en même temps un salaire et des heures de travail, qu'il ne soit pas tenu compte des sentiments politiques et qu'on favorise autant que possible les résidents de la municipalité qui reçoit un octroi. La surveillance de l'argent ainsi dépensé pour remédier au chômage est confiée aux gouvernements provinciaux. C'est le ministre du travail qui voit à la répartition de ces crédits de $20,000,000 récemment votés par le Parlement; il est assisté d'un conseil consultatif formé des ministres des chemins de fer et canaux, des travaux publics, de la marine et de l'intérieur.

Mort du R. P. Adam, O.M.I.

Le R. PP. Adam, O.M.I., supérieur de la mission et du scolasticat de Beauval, Sask., dans le vicariat apostolique du Keewatin, est mort le 22 septembre. Il avait été ordonné prêtre en 1921.

Le R. P. Doncoeur, S.J.

Montréal. — Le R. P. Doncoeur, Jésuite français, arrivé mercredi soir à Montréal, vient passer quelques semaines au Canada. Il visitera Québec, Ottawa et quelques autres villes canadiennes afin d'y faire connaître les "Etudes", revue dirigée par les Jésuites et qui a, après la "Revue des Deux-Mondes", la plus forte circulation en France et à l'étranger.

Le R. P. Doncoeur a été l'un des orateurs à la Semaine missionnaire.

Le monopole du cinéma

Ottawa. — Le sénateur Robertson, ministre du travail, a annoncé qu'une enquête serait conduite sur l'industrie cinématographique au Canada à la suite d'accusations de monopole formulées contre cette industrie. M. Peter White, avocat de Toronto, a été nommé comme commissaire chargé de conduire l'enquête qui doit s'ouvrir incessamment et porter sur toutes les ramifications de cette industrie au Canada.

UN FAUX DONT L'AUTEUR EST INTROUVABLE

Un message télégraphique lancé par un inconnu a causé une panique sur le marché du blé

Le prix du blé a de nouveau culbuté, la semaine dernière, à la suite de faux rapports disant que la Coopérative du Blé canadienne avait subi un désastre financier et était passée sous le contrôle des gouvernements provinciaux de l'Ouest.

Des messages télégraphiques annonçant des difficultés financières de la Coopérative ont été envoyés aux principales bourses du grain et le prix du blé a baissé immédiatement sur les marchés de Chicago et de Winnipeg. Les bourses du grain de l'Amérique du Nord et de l'Europe ont communiqué avec Winnipeg pour obtenir confirmation de ces rapports. Les autorités de la Coopérative et les courtiers en grains les ont niés immédiatement.

Le premier ministre du Manitoba, l'hon. John Bracken, s'empressa de nier catégoriquement les déclarations de faillite financière de la Coopérative et ces négations furent endossées par A.-P. White, président du Marché des Grains, et S.-C. Dobson, assistant gérant général de la Banque Royale du Canada.

Mais le faux n'en causa pas moins un grand émoi, de sorte que les prix tombèrent brusquement. Le blé n'avait jamais été offert à si bon marché à Winnipeg, si l'on excepte l'année 1906, alors que les options se vendaient 69 sous le minot. Les courtiers, devenus circonspects par ces derniers mois de haute tension sur le marché, étaient tous du même avis qu'il fallait vendre, et ils tinrent à leur idée jusqu'à la fin de la séance. Les valeurs clôturèrent à un point minimum de 73¼ le minot.

Le message en question portait en signature le nom de James Stewart, courtier très connu. Il était ainsi conçu:

"La Coopérative du Blé en difficulté. Les autorités du gouvernement provincial prendront charge des opérations à 10 h. afin de protéger leurs garanties. Les banques demandaient $28,000,000 au gouvernement hier." Ce message avait été téléphoné au bureau de télégraphe une heure avant l'ouverture du marché.

Aussitôt la nouvelle lancée, M. Stewart nia avoir eu connaissance de ce télégramme.

Toutes les recherches faites jusqu'à présent pour découvrir l'auteur du faux ont été sans résultat. A.-P. White, président du "Grain Exchange" de Winnipeg, a annoncé une récompense de mille dollars pour celui qui réussira à le faire connaître.

Le major Burwash de retour des régions arctiques

Après une mystérieuse disparition durant deux jours, dans la section des lacs du Manitoba, le major L.-T. Burwash, l'explorateur des régions arctiques, est arrivé à Winnipeg. Il a atterri sur la rivière Rouge dans son hydravion Fokker piloté par J. McDonough. Il avait été retenu au lac Winnipeg par des vents contraires et par la pluie. Le major Burwash fera à Ottawa un rapport de son voyage au pôle magnétique et de sa découverte des camps de l'expédition Franklin qui périt, il y a 80 ans, sur l'île du Roi-Guillaume, au large de la côte nord du Canada.

Tué en voulant éviter un lapin

Deloraine, Man. — Ernest-Reginald Edwards, 29 ans, Winnipeg, a été tué instantanément samedi soir dans un accident d'automobile. En cherchant à éviter un lapin, surgi soudainement sur la route, il a perdu le contrôle de sa machine qui est allée plonger dans le fossé. Une institutrice de Winnipeg, qui se trouvait avec lui dans l'auto, s'en est tirée indemne.

M. C.-H. Cahan se rend en Allemagne

Ottawa. — M. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, est parti pour l'Allemagne où, au cours du mois d'octobre, il aura des conférences avec les autorités de Berlin pour régler certaines réclamations de guerre. A son retour il s'arrêtera à Londres où il se joindra à la délégation canadienne.

ECHOS D'EUROPE

La première fête des saints martyrs canadiens

Rome. — Saint Jean de Brébeuf et ses sept compagnons, qui sont les premiers saints de l'Amérique du Nord élevés sur les autels par l'Eglise catholique, ont eu leur première fête officielle le dimanche 26 septembre.

Leurs vertus, leur courage et leur abnégation ont été exaltés par des prédicateurs dans tout le monde, et dans toutes les églises, à toutes les messes, après la consécration du pain et du vin, les célébrants ont prononcé cette prière:

"Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs, Jean de Brébeuf et ses compagnons, qui sont partis avant nous avec le signe de la foi, et qui reposent dans le sommeil de la paix."

Ces nouveaux saints ont été canonisés le 29 juin dernier au cours d'une imposante cérémonie à Saint-Pierre, par le Pape Pie XI. Ce sont: Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Charles Garnier, Antoine Daniel, Noël Chabanel, Gabriel Lalemant, René Goupil et Jean de la Lande.

Un monument à Jeanne d'Arc en Angleterre

Londres. — A l'occasion des fêtes du cinquième centenaire du martyre de Jeanne d'Arc, qui auront lieu à Rouen, au mois de mai 1931, un Comité a été formé en Angleterre, sous la présidence du cardinal Bourne, en vue d'ériger un monument commémoratif à la grande Française.

L'Italie prépare la guerre

Bruxelles. — Le sénateur belge Louis de Brouckerie, président de la commission de l'aviation à Genève, a créé toute une sensation au procès de Fernando de Rosa, accusé d'avoir attenté à la vie du prince Humbert d'Italie, en déclarant que le gouvernement italien se prépare à la guerre, des deux côtés de la frontière albanaise et sur la frontière des Alpes.

Les fascistes allemands feront tout pour se soustraire aux traités

Leipzig, Allemagne. — Adolf Hitler, le chef du parti fasciste allemand, a comparu en Cour comme témoin au procès de trois officiers de la Reichswehr accusés de haute trahison.

Une foule compacte en dehors de la cour l'acclama par trois fois à la manière fasciste.

En dehors de la cour, pendant que le procès se poursuivait à l'intérieur, l'on entendait répéter partout la devise des fascistes allemands: "Allemagne, éveille-toi!"

Quand l'auto transportant Herr Hitler et ses amis arriva, la foule essaya de briser le cordon de policiers, mais n'y put réussir en dépit de son enthousiasme. Elle entonna alors des chants de guerre.

Adolph Hitler a déclaré en cour fédérale que s'il prenait le pouvoir en Allemagne, il emploierait tous les moyens, même illégaux, pour échapper à l'exécution des traités internationaux signés par l'Allemagne.

Il a fait nettement comprendre qu'il avait l'intention de saisir le pouvoir en Allemagne par des moyens légaux uniquement, mais sans mentionner spécifiquement le traité de Versailles ou le plan Young, il a fait comprendre qu'il ne reculerait devant rien pour annuler les obligations d'après-guerre acceptées par les gouvernements précédents.

Inauguration du poste de radio du Vatican

Cité Vaticane. — Le Saint-Père a pris possession officiellement du nouveau poste d'irradiation de la Cité Vaticane. Il a parlé en termes élogieux de G. Marconi, qui en a dirigé la construction. Le poste est sous la direction du R. P. Gianfranceschi, savant qui fit partie de l'expédition Nobile en 1928.

Ce nouveau poste de radio est près de la reproduction de la fameuse grotte de Lourdes dans les jardins du Vatican.

Deux prisonniers de guerre libérés après douze ans

Berlin. — D'après un télégramme de Beuthen au "Berliner Tageblatt", deux anciens combattants allemands faits prisonniers pendant la guerre sur le front russe viennent de rejoindre leur pays d'origine, la Haute-Silésie, après douze ans de captivité en Sibérie. Les deux prisonniers en question n'auraient appris que l'année dernière que la guerre mondiale avait pris fin depuis longtemps. Devant l'indifférence des autorités locales qui ne firent rien pour les rapatrier, ils se mirent en route à trois afin de rejoindre l'Allemagne à pied. L'un des trois mourut en cours de route. D'après eux, d'autres prisonniers allemands, qui ignorent la fin de la guerre, se trouveraient encore en Sibérie.

On a volé les plans d'une nouvelle mitrailleuse suisse

Genève. — Une vive émotion règne dans les milieux militaires suisses. Les plans d'une nouvelle mitrailleuse destinée à l'armée helvétique ont été volés. Ces nouvelles armes étaient construites secrètement dans une manufacture du gouvernement près de Zurich; des essais qui avaient eu lieu récemment avaient donné complète satisfaction.

L'enquête a révélé que les plans avaient été volés et vendus à une puissance étrangère qu'on croit être l'Italie, pour une somme importante, par deux ouvriers de la manufacture qui ont été arrêtés. Les coupables sont inculpés de haute trahison.

Pourquoi l'or afflue en France

Paris. — On a cherché parfois les raisons mystérieuses de l'afflux d'or en France; en réalité, ces raisons, quoique complexes, ressortent toutes des lois du marché bancaire. Les troubles monétaires, le malaise économique et les embarras financiers de certains pays et les exagérations fiscales qui en ont résulté ont ébranlé la confiance non seulement des banques françaises possédant des fonds au dehors, mais des étrangers, eux-mêmes qui ont effectué simultanément le retrait de leurs disponibilités pour compte français et exportation de capitaux nationaux pour les pays où la sécurité apparaissait plus grande, particulièrement pour la France.

L'effondrement du marché américain provoqua un fléchissement graduel du taux d'escompte qui accéléra le rapatriement des capitaux français et régla nécessairement par des envois métalliques les larges excédents de balance de paiements français, cependant que l'exportation des capitaux français s'arrêtait; ainsi, le mouvement de l'or en France est seulement une manifestation indicative d'une situation monétaire mondiale anormale.

Les Dominions et la Grande-Bretagne

Londres. — La Grande-Bretagne ne devra pas se plaindre si les hommes d'Etat des Dominions, durant la prochaine conférence impériale, sont d'opinion qu'ils doivent d'abord penser à leur pays, a déclaré M. J.-H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, parlant devant le comité des conseillers du commerce du bureau de ventes de l'Empire.

M. Thomas ajoute que, d'un autre côté, les Dominions ne devront pas se plaindre si la Grande-Bretagne partage ce même point de vue relativement à ses problèmes domestiques.

Mais quelles que soient nos difficultés mutuelles, déclare M. Thomas, si nous nous réunissons pour les résoudre, dans un esprit exempt de préjugé ou de passion, rien autre chose que du bon peut résulter de la conférence impériale.

Chasse dangereuse

Paris. — Fernand Dessanger, 44 ans, demeurant à Poitiers où il exerçait le métier de tailleur de pierres, passait ses journées dominicales à parcourir les champs, à la recherche de serpents qu'il charmait d'abord, les tuait ensuite et les dépouillait de leurs peaux pour les vendre. Dans la soirée du dimanche 27 juillet, sur le territoire de la commune de Vauneuil-sous-Biard, il fit la rencontre d'une vipère rouge particulièrement dangereuse. L'ayant charmée et la croyant endormie, Dessanger prit le reptile dans sa main. La vipère se détendit soudain et mordit au poignet gauche le chasseur qui, sous la douleur, poussa un cri. Il chercha à saisir la vipère qui s'enroula, en sifflant, autour de son bras et le mordit deux fois.

Dessanger balbutia quelques mots incompréhensibles et s'écroula. Il était mort.

La presse en Ukraine soviétique

Il paraît actuellement, dans la République soviétique d'Ukraine, 103 journaux, dont 42 paysans et 23 ouvriers, avec un tirage global de 4 millions 500,000 exemplaires. Parmi ces journaux, 90 pour cent sont rédigés en langue ukranienne, 7 pour cent en russe et 3 pour cent en d'autres langues.

Ce sont les journaux paysans qui jouissent de la plus grande diffusion. Parmi eux, l'organe central de la paysannerie ukrainienne: "Radianské Sélo" (le village soviétique) tire à 610,000.

D'ailleurs, le tirage de tous ces journaux croît rapidement; ainsi, il paraît actuellement en Ukraine environ vingt journaux paysans qui tirent en moyenne à 20,000 chacun.

Un souvenir du Pape alpiniste

Comment Mgr Ratti, avant de devenir Pie XI, fut, pendant une nuit, le prisonnier de gendarmes français, voilà ce que nous apprennent les lignes pittoresques ci-dessous, que nous empruntons au journal la "Croix", de Paris (mois de janvier).

Il y a quelque temps, le Pape, recevant un pèlerinage de guides italiens, s'est plu à converser avec certains d'entre eux qu'il avait connus au cours de ses expéditions alpines et à évoquer le souvenir des disparus et de ceux que l'âge ou les infirmités avaient empêchés d'accompagner leurs camarades.

A ce sujet, Pie XI a raconté, récemment, à un chanoine de Pignerol, à qui il avait accordé une audience une aventure qui lui arrivra alors qu'il n'était encore que Mgr Ratti.

Il faisait de l'alpinisme dans les Alpes Cottiennes, au nord-ouest de Pignerol. Il était alors l'hôte du curé de Fenestrelles, et il entreprit un matin un fameux tour dans la montagne. La première partie du parcours se passa sans difficulté. Mais bientôt un nuage obscurcit le paysage. C'est alors qu'il rencontra un chasseur de Torre Pellice qui s'offrit à l'accompagner.

Les deux ascensionnistes s'exprimèrent en français et continuèrent leur chemin bras dessus, bras dessous. Après une escalade périlleuse, les nouveaux amis parvinrent à un endroit désert sur un sommet. Tout à coup éclata ce cri: "Qui va là?" C'étaient des gendarmes français qui interpellaient nos deux alpinistes pour examiner leurs papiers. Ils étaient tombés sur la frontière en pleine manoeuvre. Les gendarmes avaient l'ordre d'arrêter tous les civils se trouvant sur le terrain de manoeuvre.

On conduisit donc le futur prince de l'Eglise et le modeste chasseur dans une pauvre chambre meublée de simples paillasses. Et les deux alpinistes y passèrent la nuit en attendant le lendemain matin où ils furent remis en liberté.

La France a plus de côtes qu'elle le croyait

Paris. — Lorsque les experts français, à la conférence de Londres, ont demandé assez de forces navales pour défendre les colonies françaises dans le monde, ils avaient sous-estimé la ligne des côtes coloniales de près de 50 pour cent, prétend un expert géographe, M. Meunier, du ministère des colonies.

La France a sous-estimé sa propre longueur de côtes depuis au moins 100 ans, dit M. Meunier. Il a découvert que la ligne de côtes continentales, moins la Corse, est de 4,600 kilomètres au lieu de 3,120. Le total de ligne de côtes, y compris les colonies, est de 37,920 kilomètres au lieu du chiffre accepté de 18,000.

Le ministère de la marine a annoncé que les chiffres de Meunier avaient été confirmés, sauf pour 110 kilomètres. Meunier est actuellement en train de vérifier la population coloniale et il croit pouvoir y trouver de pareilles augmentations surprenantes.

Un centenaire

Il y a un centenaire qu'il conviendrait peut-être de célébrer en cette année 1930, c'est celui du vêtement de confection.

Jadis et jusqu'en 1930 les vêtements se faisaient sur mesure. Ceux qui n'avaient pas les moyens d'affronter les prix des tailleurs se fournissaient chez les fripiers qui leur vendaient plus ou moins bon marché les redingotes, les jaquettes et les pardessus défraîchis que les gens de qualité leur cédaient quand ils les avaient suffisamment portés. A cette époque, un homme de condition modeste ne possédait jamais un vêtement neuf.

Un nommé Pierre Parissot eut alors une idée de génie. C'était lui-même un ancien fripier.

— Vous trouverez chez moi, disait-il dans une circulaire, un vêtement neuf tout fait et à prix très abordable. S'il ne vous va pas parfaitement, on le retouchera sur vous.

Le vêtement de confection était créé. Parissot fit une fortune considérable.

Les mémoires du Cardinal P. Gasparri

Rome. — L'ancien secrétaire d'Etat papal, qui occupe si savamment les loisirs que lui laisse sa retraite, préparerait les matériaux nécessaires pour écrire ses mémoires.

L'illustre "porporato" rassemble, dans cette intention, actuellement, les lettres, pièces diverses et documents qu'il utilisera à cet effet.

Il est certain que l'ancien secrétaire d'Etat, qui a été le collaborateur de deux Papes, qui a vécu dans leur intimité pendant la guerre, qui a vu la réconciliation entre le Saint-Siège et l'Italie, a beaucoup de choses à dire et notamment des mises au point à faire. Mieux informé que qui que ce soit des incidents au milieu desquels il vécut, le cardinal tient surtout, assure-t-on, à mettre en pleine lumière le rôle que jouèrent les Souverains Pontifes pendant le conflit mondial et leurs tentatives pour en limiter les tragiques conséquences.

On ajoute que le cardinal Gasparri, qui va travailler assidument à la rédaction de ces mémoires, a pris ses dispositions pour qu'ils ne soient pas publiés avant une période de cinquante ans après sa mort, c'est-à-dire à une époque où auront disparu tous les acteurs du grand drame.

La politique antireligieuse des Soviets

Le "Foreign Office" de Londres publie actuellement le Livre blanc résumant les lois de la Russie soviétique contre la religion. Ainsi il est rappelé que depuis février 1918 le Conseil des commissaires du peuple a décrété successivement: la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'interdiction aux églises et associations religieuses de posséder aucune propriété, aucune personnalité juridique; l'interdiction d'enseigner. Il a été ensuite prononcé certaines incapacités politiques contre les moines, les prêtres, les mullah, les rabbins, les pasteurs protestants, les prêtres catholiques, le clergé tartare, etc.

Rien n'a été ménagé pour anéantir tout culte religieux en Russie. Les Soviets ont, en effet, compris que la religion, sous quelque forme qu'elle se présente pourvu qu'elle respecte les grandes règles évidentes de la morale, est un obstacle infranchissable à l'ère de barbarie qu'ils veulent inaugurer.

Le chômage augmente en France

Paris. — D'après les statistiques officielles du gouvernement, il n'y aurait actuellement, en France, que 904 chômeurs, hommes et femmes.

Malheureusement, ce nombre vient d'augmenter brusquement. Il y a deux jours, de 500 musiciens français qui viennent de perdre leur emploi par suite de l'installation d'appareils pour films parlants dans les cinémas où ils étaient occupés.

Les musiciens américains employés actuellement dans certains théâtres et établissements de nuit parisiens craignent que le gouvernement ne leur retire leur permis, afin de donner du travail aux musiciens français forcés au chômage.

M. Henry Ford à Bruxelles

Bruxelles. — M. Henry Ford est arrivé à Bruxelles où il a visité les usines Ford.

Il a déclaré qu'il est en Europe comme touriste et qu'il compte se rendre en Allemagne et en Suisse, pour revenir à Paris ensuite.

Dans les milieux des affaires, on croit que M. Ford est venu en Belgique pour étudier la situation créée par l'offensive de vente déclanchée par les fabricants d'automobiles anglais, qui ont diminué leurs prix, il y a une quinzaine de jours.

Capitalisme rouge

A Novorossik (U.R.S.S.), pendant qu'on chargeait un bateau de blé à destination de l'Italie, plusieurs milliers de femmes, qui avaient envahi les quais, ont voulu, par force, empêcher le chargement du navire, disant qu'elles-mêmes mouraient de faim.

La police a dispersé la foule. Quarante des manifestantes ont été arrêtées.

Il faut savoir qu'en U. R. S. S. le blé n'est pas destiné à être mangé, mais vendu pour faire de l'argent, et, avec cet argent, de la propagande. C'est le capitalisme rouge ou le régime de la danse devant le buffet.

Le paysan français

Le paysan, c'est le vrai Français de France; il a poussé là où il se trouve, comme l'arbre du pays, comme ce chêne, si c'est en Bretagne; comme cet olivier, si c'est en Provence. Des défauts, des misères morales, sans doute il en a comme nous tous; mais il conserve, plus et mieux que les gens des villes, les vertus essentielles qui sont la force d'une nation et d'une race. Où trouver aussi intacts, en effet, l'amour du sol, le sentiment de la famille, le respect des traditions, l'ardeur au travail, la patience à subir l'inévitable loi de la souffrance, le goût prudent de l'épargne, le consentement au devoir social?... C'est dans la profonde campagne qu'est enfoui le trésor de la sagesse du pays.

Je lui trouve quelque chose d'auguste, à cet homme, à ce simple; à ce patient qui fournit depuis tant de siècles à la patrie le blé qui la nourrit et les soldats qui meurent pour elle, et, devant cette constante offrande du pain et du sang, mon imagination rêve d'on ne sait quel mystère sacré d'un vague et obscur sacerdoce.

François COPPEE

Mère Bruyère

par Soeur Marie du Rédempteur

L'Oeuvre des Tracts continue sa galerie des grandes figures canadiennes. Aux portraits des fondatrices de communautés religieuses qu'elle nous a déjà présentés, elle ajoute aujourd'hui celui de Mère Bruyère, fondatrice d'une de nos congrégations les plus méritantes et les plus prospères, les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa.

Figure peu connue du grand public mais combien admirable et dont la piété filiale d'une de ses religieuses a intelligemment reproduit les traits. Une telle brochure non seulement instruit et édifie, mais rend plus fiers de sa race.

Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er OCTOBRE 1930 NUMERO 18

Le grand moyen, après les enseignements de l'Eglise et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'oeuvre de la presse catholique.

Card. L.-N. Bégin.

LA LIBERTÉ

C'est un lieu commun aujourd'hui de redire que le journal agit d'une manière souveraine sur l'opinion, soit qu'il se contente de la refléter et de l'ancrer davantage, soit qu'il la crée lui-même.

Franc (La "Croix" de Paris)

Y A-T-IL TROP DE CULTIVATEURS?...

Petites ou grandes fermes?...

La session d'urgence de deux semaines, expédiée à toute vitesse pour permettre à nos ministres d'assister à la Conférence impériale, n'a pas permis à nos députés d'aller au fond même du problème du chômage. Ils n'ont envisagé comme remèdes à la situation qu'un programme de travaux publics et un tarif de protection, sans s'arrêter, par exemple, à l'idée d'une campagne de retour à la terre. La question s'imposera sans doute lors de la session régulière.

Par contre, le Sénat s'est un peu occupé de l'avenir agricole de l'Ouest. C'est l'honorable J.-P.-B. Casgrain qui a attaché le grelot, et il l'a fait de façon fort originale. La Chambre Haute n'est pas, comme beaucoup se l'imaginent, un aréopage de vieux messieurs austères qui discutent gravement et doctoralement. Ces bons Pères conscrits se permettent parfois de joyeuses digressions. Ainsi le sénateur Casgrain entreprit de convaincre ses collègues qu'il y a trop de fermiers dans l'Ouest! Citons ses propres paroles:

HON. M. GILLIS — Je comprends que les fermiers de l'Ouest ne travaillent pas.

HON. M. CASGRAIN — Ils ne font pas grand'chose, comme vous le verrez avant que j'aie fini de parler. Les machines font presque tout. Avec cette merveilleuse machine qu'est la moissonneuse-batteuse (combine), le fermier moissonne et bat sa récolte en 20 heures. Il commence à travailler de bonne heure le matin, et à l'heure du déjeuner, sa place est prise sur la machine par sa fille. Quand il a fini de manger et fumé une pipe, il retourne à la machine et sa fille revient à la maison où elle aide peut-être à sa mère avant qu'il soit temps d'aller à l'école. A l'heure du dîner, on procède de la même façon. Le travail est continué jusque tard dans la soirée. La moissonneuse-batteuse est aussi facile à conduire qu'une automobile ordinaire.

Après tout, ce fermier qui travaille si peu, fait cependant, au témoignage de l'honorable sénateur, d'assez longues journées. Sa merveilleuse machine, quoi qu'en dise M. Casgrain, ne marche pas toute seule. La fille de notre cultivateur aussi, qui trouve le moyen d'aider si utilement son père et sa mère avant d'aller en classe, ne fait pas l'effet d'une paresseuse; mais c'est vraiment trop mettre à son crédit: M. Casgrain ignore-t-il que le temps de la moisson correspond à la période des vacances pour les écoliers?

Tout n'est pas rose d'ailleurs, reconnait notre orateur, pour le cultivateur de l'Ouest, car *"il y a une limite à la quantité de pain que peut consommer l'humanité. A quoi sert d'augmenter la production, s'il n'y a pas une augmentation correspondante dans la demande?"*

Ayant posé le problème, l'honorable sénateur y apporte une solution immédiate. Que tous les fermiers se mettent ensemble. Que pour chaque groupe de huit on choisisse le plus apte au travail de la culture. Il en résultera une économie considérable dans le coût de l'exploitation. Qui ne voit, en effet, qu'une moissonneuse-batteuse capable de couvrir 160 acres en 20 heures, peut faire le même travail sur au moins huit fermes? Nous avons trop de producteurs de blé et trop de terre en culture!

Que deviendront les sept fermiers qui auront remis leurs biens entre les mains du fortuné huitième? M. Casgrain ne nous le dit pas.

* * *

Dès le lendemain, l'honorable R. Forke, de Brandon, remettait tranquillement les choses au point par un excellent plaidoyer en faveur de la culture mixte et de la ferme de petite étendue. Les journaux n'ont rapporté de son discours qu'un passage relatif à la Coopérative du Blé, laissant de côté la partie de beaucoup la plus substantielle. Voici les paroles de l'ancien ministre:

Je crois qu'il existe un bel avenir pour le fermier qui exploite méthodiquement, en homme d'affaires, une petite ferme d'une demi-section et, tout en faisant du blé et d'autres grain, s'adonne aussi dans une certaine mesure à la culture mixte. Je suis persuadé que nous aurons toujours ce type de ferme dans l'Ouest canadien et que si nous ne l'avions pas, nous serions en mauvaise posture. J'ai lu quelque chose sur des opérations agricoles de large envergure en Russie, où l'on utilise jusqu'à 450 tracteurs sur une seule ferme, où de grandes masses d'hommes sont employées au printemps et à l'époque de la moisson. Ces travailleurs, semble-t-il sont nourris en caravanes et logés sous la tente. Les Canadiens envisageraient-ils avec plaisir l'existence de fermes de ce genre dans notre Ouest? J'espère que non. J'espère, honorables sénateurs, que l'Ouest sera plus intensément cultivé et plus densément peuplé, mais je suis convaincu que nos fermiers seront plus à l'aise et plus prospères sur des étendues plus petites.

Mes observations sont le résultat de ma propre expérience et peuvent être erronées, mais je ne puis voir comment l'immense ferme mécanisée va transformer un pays dans le sens que beaucoup paraissent le croire. Je suis convaincu qu'il ne serait pas bon pour le Canada que cela se produise. Les honorables sénateurs peuvent-ils se représenter une ferme monstre, occupant des milliers d'acres, avec un seul homme pour tout surveiller et un grand nombre de journaliers pour faire le travail? Une ferme semblable serait-elle préférable à cent fermes plus petites exploitées par des propriétaires indépendants, dont les familles sont élevées dans le culte de l'indépendance et de la liberté? Pour moi, la petite ferme est d'une peinture beaucoup plus attrayante que l'autre.

C'était le premier grand discours de M. Forke au Sénat et il a eu le succès qu'il méritait. Son langage est celui d'un homme d'expérience et de jugement, qui ne sépare pas le progrès moral et social du progrès purement économique. L'honorable sénateur Casgrain lui-même fera bien de se rallier à cette politique de bon sens et de prospérité nationale.

Donatien FREMONT.

Un cadeau de la France à Lindbergh

New-York. — Le colonel Lindbergh a reçu, du ministère de l'Air français une photographie représentant l'avion "Oiseau Blanc" qui s'est perdu dans le nord de l'Atlantique avec Nungesser et Coli qui avaient voulu tenter la traversée aérienne Paris-New-York.

Cette photographie a été rapportée de Paris par le colonel Easterwood qui présentera à Coste et à Bellonte un chèque de $25,000 pour leur raid aérien de Paris à Dallas, Texas.

Elle a été signée par Coste, Bellonte, Fonck et le fameux as belge Coppens.

Coste et Bellonte ont apposé leur signature un peu avant leur départ pour leur raid triomphal Paris-New-York.

Le colonel Lindbergh a remercié chaleureusement le colonel Easterwood et lui a dit que cette photographie resterait l'un de ses plus beaux souvenirs d'aviation.

LA DESTINÉE SPIRITUELLE D'ÈVE LAVALLIÈRE

Paradoxale destinée! Paradoxale comme toutes celles qu'attend un mystérieux carrefour, point de départ d'une route connue depuis vingt siècles sous le nom de chemin de Damas! Lorsque en 1890, entrant aux Variétés, Eugénie Fineglio prenait le nom d'Eve Lavallière, qui donc eût prévu que ses propos, que ses lettres, s'apparenteraient un jour à ces Réflexions sur la Miséricorde divine, écrites deux cents ans plus tôt par une autre La Vallière, et que leur homonyme serait en quelque mesure consacrée par une merveilleuse analogie entre les étapes suprêmes de leurs deux vies?

Dans la langue du dix-septième siècle, et spécialement sur les lèvres d'un Bossuet parlant de celle qu'au nom de Dieu il avait enlevée au roi, le mot "conversion" prenait plus et mieux qu'une adhésion tardive à un Credo, et plus et mieux qu'un assentiment un peu indolent à l'action de la Grâce. Riche encore de toute sa sève originelle, il désignait un profond bouleversement de l'être, un retournement de toutes les énergies; et ce bouleversement, ce retournement, étaient accentués, sanctionnés, parachevés, par l'active complicité de la volonté conquise. Telle apparait, en plein vingtième siècle, la psychologie religieuse d'une Eve Lavallière, de ces lettres de "convertie", que vient de publier M. Per Skansen, et qu'il relie entre elles d'une trame émouvante et subtile.

"L'éternelle orpheline de la terre, qui a cherché toujours, mais en vain, la nourriture de son coeur": ainsi se portraiturait elle-même celle qui avait été une souveraine du théâtre et l'amie de plus d'un souverain. L'été de 1917 l'amène en Touraine, Parisienne en quête d'une villégiature. La passante se fixe: sur sa route, voilà un admirable curé de village, voilà un tabernacle. Au bout de quelques semaines, elle écrit d'elle et de son amie Leona: "Nous avons communié avec tout notre coeur, notre nouveau coeur."

Désormais, cette impression de neuf régit toute sa vie, et l'illumine. "Si je reste gaie et douce, dit-elle, c'est que Dieu a changé mon âme."

• • •

Douce elle restera, et même gaie, malgré d'innombrables et parfois tragiques contrariétés, qui ballotteront sa destinée sans désormais la faire dévier; malgré l'incessante souffrance que sera pour elle l'insaisissable attrait du Carmel; malgré les déceptions successives qui fermeront devant elle la porte de plusieurs cloitres où elle aurait tant voulu "s'enfermer"... Oui, s'enfermer: en une de ses letres, son désir des grilles est si tenace, qu'elle souligne de mot, quatre fois, d'une plume impérieusement suppliante.

Mais il lui semble que le Christ lui dit: "Regarde-moi, Eve, tu pleures; et moi, je n'avais même pas une pierre où reposer ma tête" Elle cesse, alors, de pleurer sur son déracinement. Car il fut encore plus nomade qu'elle, Celui à propos duquel elle écrit: "J'ai adoré les créatures. Elles m'ont adorée; et dire que ce Jésus que je n'ai jamais vu, c'est Lui que j'aime par-dessus tout! A son contact, mon âme de misère s'adoucit et tremble comme un oiseau frileux que l'on tient dans la main. Ah! que c'est beau, que c'est grand!"

L'oiseau frileux s'envole, de la Touraine aux Vosges, et des Vosges à Lourdes, et puis en Tunisie, trois ans durant, pour réchauffer de sa charité, sous la direction de Mgr Lemaitre, ces âmes d'Islam dont un autre grand converti, le P. de Foucauld, avait montré le chemin. Toute sa philosophie de la vie se condense en un étonnant questionnaire: "Ma fleur préférée? L'épine de la couronne. — Mon animal préféré? L'Agneau divin. — Mon site préféré? Le calvaire. — Mon bijou préféré? Le chapelet. — Ma propriété? La tombe. — Ma coiffure préférée? L'auréole. — Mon ascenseur préféré? La Croix. — Ce que je suis? Un ver d'ordure. — Comment je m'appelle? Cà!!!..."

Elle se questionne, encore, sur sa "maison préférée"; elle répond: "La route!" Et la route ramène l'oiseau frileux vers les Pyrénées, puis vers les Vosges, une fois de plus; et ce qui l'attend, cette fois, dans les Vosges, c'est la cruauté de la maladie, c'est la mort.

• • •

Un jour, de passage à Paris, elle revoyait Sacha Guitry, Yvonne Printemps: "On va en Amérique, et ce sera une tournée d'étoiles", lui disaient-ils. Eve alors de répondre: "Ayez le même succès que moi... la Grâce de Dieu." Ce n'était plus elle, et pourtant c'était toujours elle! Notre cher Robert de Flers, en août 1926, faisait une façon de pèlerinage vers la bourgade vosgienne où s'humiliait et s'effaçait l'ancienne interprète du Bois sacré, de l'Habit vert et du Roi. "La vie n'a point cessé d'émaner d'elle, écrivait-il, mais ce n'est plus la vie d'ici-bas; les yeux ont gardé une ardeur qui s'est faite ferveur." Notations très nuancées: l'émotion, chez Flers, affinait le regard, bien loin de le voiler. Et ce qu'il y a de frappant, c'est que ces deux phrases, où son coeur parlait, transplantait en langage psychologique le vieil axiome de la théologie: "La grâce ne supprime pas la nature, elle s'y ajoute et l'achève."

Robert de Flers regardait souffrir Eve Lavallière et l'écoutait se réjouir. "Vous avez vu, lui affirmait-elle la plus heureuse des femmes." Ce n'était pas crânerie ni défi; elle narrait l'histoire de son bonheur: "Une conversion, c'est dur les premiers mois et même les premières années. On ne passe pas en un moment des ténèbres à la lumière. Il y a des hésitations, des doutes, du clair-obscur. Seulement, lorsque le jour de la victoire — de la victoire sur soi-même — se lève, quelle joie, quelle béatitude!" Ainsi parlait-elle, se sentant déjà disputée entre la vie et la mort, entre sa maisonnette et le cimetière, entre la terre et l'au-delà, cet au-delà qui se laisserait désirer trois années encore, et où Robert de Flers devait, hélas! la précéder.

Après seize ans de silence, elle vient de reprendre une voix sur la scène du monde, voix d'outre-tombe, voix d'une âme qui cherche les âmes, et qui n'est pas condamnée à demeurer incomprise. Tout Paris courait vers elle, il y a juste un quart de siècle, pour applaudir: "Le bonheur, Mesdames!", de Francis de Croisset. Et ces autres leçons de "joie", de "béatitude", qu'elle esquissait devant Robert de Flers, voici qu'elles nous sont présentées, aujourd'hui, par Francis de Croisset lui-même, en une préface dont la timidité même est un charme.

Il n'a pas oublié, certes, les succès de jadis, dont il dit avec éloquence qu'Eve Lavallière, "de toutes ses forces fragiles, devait si simplement et si saintement les répudier"; et sa gratitude même d'auteur dramatique à l'égard de celle qui fut Eve Lavallière réclame, en des termes qu'elle eût aimés, notre respect et notre audience pour "Soeur Eve, tertiaire franciscaine".

Georges GOYAU,
de l'Académie française.

"Figaro".

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois d'octobre: La prière en commun dans les familles.

Depuis quelques années, l'habitude de la prière en commun dans les familles se perd; on réduit la religion à quelque chose de personnel; rien de plus faux. La société, la famille en particulier, est l'oeuvre de Dieu et par suite elle doit rendre hommage à Dieu, reconnaitre son souverain domaine. Or, c'est précisément par la prière en commun que la famille peut s'acquitter de ce devoir envers Dieu, devoir aussi impérieux que la prière privée pour chaque individu.

L'accomplissement de ce devoir a été reconnu dans un récent congrès catholique comme l'unique moyen d'empêcher la famille de succomber aux épreuves, à la misère, aux multiples difficultés qui l'assaillent et risquent d'en briser l'unité. De fait, il n'est rien de plus efficace pour unir ensemble les membres d'une même famille, attirer sur eux la protection divine et assurer leur salut.

Intention missionnaire: Les aumônes pour les missions.

Journal de Toronto mis à l'index par Ferguson

Toronto. — Peu avant son départ pour l'Europe, l'hon. M. Ferguson, premier ministre d'Ontario, a donné des ordres pour que l'on ne donne aucune nouvelle du gouvernement provincial au "Toronto Daily Star".

Le premier ministre a adopté cette attitude à la suite du refus du journal de Toronto de rétracter un article publié dans ses colonnes sur la réorganisation du cabinet Ferguson.

La récolte du blé est manquée en France

New-York — Le "New York Times" apprend de son correspondant à Paris que la récolte du blé en France sera très pauvre, cette année. La France devra s'approvisionner à l'étranger d'au moins 30,000,000 de quintaux de blé.

Livres à lire

Une Epopée canadienne
par CHARLES DE LA RONCIERE

En vente à la Librairie Kéroack, Winnipeg, $1.00 franco

Le titre du livre est malheureusement trop vague. Il devrait mettre en évidence ce nom glorieux des Lemoyne, de ces onze frères dont les exploits merveilleux sont racontés au cours de 250 pages qui constituent le plus captivant et le plus instructif des romans d'aventures. Leur nom de famille est, à vrai dire, à peine connu, même au Canada; les petits fiefs qu'ils ont immortalisés, — Iberville, Bienville, Longueuil, Sainte-Hélène, Maricourt, Sérigny, Châteauguay, — nous sont un peu plus familiers.

La vie héroïque de ces intrépides soldats qui, au déclin du siècle de Louis XIV, surent imposer au loin la volonté de la France, est une véritable épopée, probablement unique dans l'histoire des peuples. Le vieux roi tint à faire "passer à la postérité" le renom des frères Le Moyne, surnommés les "Macchabées de la Nouvelle-France". Il fit dresser le tableau d'honneur suivant de la famille, qu'on ne peut lire sans émotion et sans fierté:

"Charles Le Moyne de Longueuil, né le 10 décembre 1656, capitaine des troupes de la Marine, gouverneur par intérim de la Nouvelle-France, estropié en la défendant;

"Jacques Le Moyne de Sainte-Hélène, né le 16 avril 1359, capitaine d'une compagnie de la Marine, blessé mortellement en sauvant Québec;

"Pierre Le Moyne d'Iberville, né le 20 juillet 1661, capitaine de vaisseau, mort à son bord au cours d'une campagne;

"Paul Le Moyne de Maricourt, né le 15 décembre 1663, enseigne de vaisseau et capitaine d'une compagnie de la Marine, mort des fatigues d'une campagne;

"François Le Moyne de Bienville, né le 16 mars 1666, officier des troupes de la Marine, tué à l'ennemi;

"Joseph Le Moyne de Sérigny, né le 22 juillet 1668, capitaine de vaisseau, commandant général de la Louisiane;

"François-Marie Le Moyne de Sauvole, né le 22 septembre 1670, enseigne de vaisseau, mort à son poste en Louisiane;

"Louis Le Moyne de Châteauguay, né le 4 janvier 1676, enseigne de vaisseau, tué à l'ennemi;

"Gabriel Le Moyne d'Assigny, né le 11 novembre 1681, garde de la Marine, mort au cours d'une campagne;

"Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, né le 23 février 1680, commandant général de la Louisiane;

"Antoine Le Moyne de Châteauguay, né le 17 juillet 1683, capitaine des troupes de la Marine, gouverneur de la Martinique, de la Guyane, puis de l'Ile Royale."

Le père de cette belle famille, Charles Le Moyne, n'était pas gentilhomme. Fils d'un modeste hôtelier de Dieppe, il était venu au Canada à quinze ans, mandé par son oncle Adrien Duchesne, chirurgien de l'habitation de Québec. Il y fit preuve du plus grand courage; par sa valeur et son intelligence, il s'éleva bientôt à une situation très enviable. Contemporain et ami de Dollard des Ormeaux, il était retenu par les travaux des semailles au moment du fameux exploit qui sauva Ville-Marie; mais l'année suivante, il tint lui-même en respect une bande d'Iroquois qui menaçait sérieusement la colonie. Possédant à fond la langue des sauvages, il rendit des services signalés comme interprète et, dans une circonstance mémorable, réussit à retenir les tribus barbares sur le sentier de la guerre.

Il faut renoncer à donner même un faible aperçu des exploits des frères Le Moyne; cela obligerait à refaire toute l'histoire de la Nouvelle-France pendant un demi-siècle, car partout où l'on se battait, quelques-uns d'entre eux étaient là. Les chapitres consacrés au drame de la baie d'Hudson ne sont pas les moins palpitants d'intérêt. En 1686, trois frères Le Moyne, accompagnés de 70 Canadiens et de 30 soldats, partent de Montréal pour aller déloger les Anglais des forts qu'ils occupent dans cette région de l'extrême nord. Voyage en canot d'écorce et en traine sauvage plein de difficultés. L'expédition réussit. Pierre Le Moyne d'Iberville est nommé gouverneur de la baie d'Hudson. Pendant onze ans il fera des prodiges pour la défendre contre l'ennemi, toujours supérieur en nombre. L'épisode le plus fameux de cette lutte de géants demeure le combat du "Pélican" contre trois navires de la flotte anglaise. Les forces en présence sont ridiculement disproportionnées: 124 canons d'un côté et 44 de l'autre. D'Iberville manoeuvre de façon à attaquer chaque vaisseau séparément; l'un est coulé, un autre se rend, le troisième prend la fuite. Mais quelques jours après cette victoire éclatante, le "Pélican" percé de coups sombre dans une tempête.

La récompense royale à Charles Le Moyne et à ses fils pour tant de marques de valeur et de fidélité fut l'érection en baronie héréditaire de la seigneurie de Longueuil, dont le titre échut à l'ainé de la famille.

Entre temps, Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville se couvrait de gloire dans la Louisiane qu'il conservait à la France, avec l'aide de deux de ses frères. Ce fut le dernier à survivre des Macchabées. Il eut la douleur de voir s'effondrer l'empire colonial pour lequel ses frères avaient presque tous sacrifié leurs vies.

"Une Epopée canadienne" fera les délices des jeunes et des autres qui aiment les récits d'aventures. Ils y puiseront en même temps de belles leçons de bravoure et de patriotisme.

LE LISEUR.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le meilleur argument

The Prairie Messenger (Muenster, Sask.):

Il y a quarante ans, la plus grande partie de la Saskatchewan formait le Vicariat apostolique de Prince-Albert, mais graduellement l'administration ecclésiastique du pays requit la formation de diocèses. Ainsi, en 1907, fut établi le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon; en 1910, fut érigé le siège de Régina, élevé cinq ans plus tard au rang d'archevêché; il y a neuf ans, le district connu sous le nom de colonie de Saint-Pierre fut érigé en "abbaye nullius", avec l'Abbé de Muenster comme ordinaire, et la semaine dernière, le diocèse de Gravelbourg recevait son premier évêque. La fondation d'écoles, de paroisses, d'hôpitaux et autres institutions dans ces territoires, de même que l'existence d'un hebdomadaire catholique français à Prince-Albert, d'un journal catholique allemand à Régina, de deux hebdomadaires, l'un anglais et l'autre allemand, à Muenster, indique que les oeuvres actives de notre foi ne sont pas stationnaires. Nous ne devons pas nous enorgueillir outre mesure de cet état de choses, mais nous croyons qu'une conclusion pratique peut en être tirée.

Il n'y a pas longtemps, des influences anti-catholiques lancèrent une campagne de diffamation, essayant, comme le disait une publication, "d'écraser l'Eglise catholique en Saskatchewan". Leurs efforts réussirent apparemment, puisque leurs attaques ne furent pas formellement réfutées. Du moins, quelques-uns pensaient que leurs calomnies étaient laissées sans réponse. Nous croyons, cependant, que le plus fort argument qui pouvait être avancé a été employé. Nos institutions se sont maintenues comme auparavant, nos paroisses n'ont pas été désorganisées, nos églises n'ont pas fermé leurs portes, — au contraire, dans au moins une ville où les agitateurs se sont remués, de nouvelles paroisses ont surgi — et pour couronner le tout, un nouveau diocèse a été érigé. L'argument du progrès non interrompu et l'argument de la brique et du mortier sont plutôt concluants, croyons-nous. Ils montrent que les efforts de nos ennemis, si éloquents fussent-ils, masqués ou non masqués, n'ont pas été si efficaces après tout pour "écraser l'Eglise catholique".

Le mal chronique du chômage et son remède

Le Progrès du Saguenay (Eugène L'Heureux):

Un grand remède, le plus grand remède probablement, au mal chronique du chômage dont souffre notre société, c'est le retour à la terre. Dans le pays, dans la province, dans la région, partout, la proportion de la population urbaine a augmenté et celle de la population rurale a diminué considérablement depuis vingt-cinq ans.

Les conséquences de cet exode rural sont nombreuses et importantes. Qu'il me suffise d'en énumérer quelques-unes: le réservoir où nous allons puiser les éléments les plus sains au physique et au moral s'est vidé partiellement; le prix de la vie a monté considérablement; le chômage a pris des proportions décourageantes; l'équilibre social étant rompu, nous sommes à la merci de différentes crises toutes plus graves les unes que les autres.

La campagne a bien ses crises, c'est vrai; mais comme les crises rurales sont supportables, comparées aux crises urbaines! Et d'ailleurs, ce sont probablement les pauvres citadins qui, indirectement, souffrent le plus des crises rurales, tout en subissant directement celles de la ville.

Au reste, supposons que les choses aillent au plus mal dans nos campagnes: les cultivateurs ne trouvent-ils pas toujours chez eux, à la rigueur, de quoi manger, chauffer leurs maisons et s'habiller? Or, avec cela, on vit, en attendant des jours meilleurs.

Je suis surpris de ce qu'il ne soit plus question du retour à la terre durant une session spéciale du chômage.

Les travaux publics autorisés pour une somme de $20,000,000 peuvent bien atténuer un peu la crise aiguë du chômage, mais ils ne guériront certainement pas le mal chronique du chômage dont souffre notre société "machinisée".

Quant à la hausse du tarif, je crois qu'elle aura quelques heureux effets et quelques autres moins bons, bien que la mesure puisse nous paraître opportune dans l'ensemble.

L'arrêt plus ou moins réel de l'immigration aura également beaucoup de bon, tout en nous privant peut-être, si on n'y apporte aucun discernement, du concours de certains cerveaux capables de compléter notre organisation économique sur plusieurs points en souffrance.

La campagne de l'achat du produit canadien que l'on veut organiser est une excellente affaire, mais elle ne guérira pas toute seule le chômage, car cette excellente campagne a déjà été essayée ici et là, avec des résultats toujours bien au-dessous de l'objectif visé.

Non; aucune de ces mesures, c'est incontestable, ne vaudra le retour à la terre pour guérir le mal chronique du chômage.

C'est à l'agriculture qu'il faut aller demander les moyens de salut.

L'Eglise et la diversité des races et des langues

Le Droit (Charles Gautier):

En y mettant de la bonne volonté, de l'esprit surnaturel et de la charité chrétienne, le problème des races au sein de l'Eglise n'est pas insoluble. La diversité des langues, des races et des couleurs a été voulue de Dieu. Elle a été infligée à l'humanité en châtiment de son orgueil, et ceux qui prétendent y échapper par l'unification des langues, la fusion des races ou le nivellement des frontières sont aussi présomptueux que les artisans de la Tour de Babel.

L'Eglise respecte la nature humaine; elle tient compte de ses déchéances, conséquence inéluctable de la faute originelle. Quoiqu'elle soit indépendante des groupements humains et qu'elle leur soit supérieure, elle ne fait pas abstraction, dans son gouvernement, de leur constitution politique, de leurs coutumes, de leurs traditions nationales. Si elle unit les individus et les peuples dans l'amour du Christ, elle ne demande à aucun le sacrifice de sa langue, de sa nationalité, de tout ce qui, par la force des choses, diversifie une nation de l'autre.

A propos de l'ouverture du port de Churchill

Le Soleil (Québec):

La construction du chemin de fer de la baie d'Hudson donne naissance à une difficulté. Les convois qui iront du Pas à Churchill passeront en territoire canadien, personne ne le conteste. Mais en sera-t-il de même des navires qui quitteront Churchill pour l'Angleterre, pendant du moins la partie de leur voyage qui se fera dans la baie d'Hudson?

Il semble étrange tout d'abord de dire que la baie d'Hudson n'appartient pas tout entière au Canada; mais un instant de réflexion renverse les idées habituelles. En vertu des ententes internationales, les pays se réservent les eaux situées à proximité de leur territoire, dans un rayon de trois, six ou dix milles du rivage. Si la baie d'Hudson était complètement enfermée par les terres canadiennes, comme l'est le lac Winnipeg, ou encore constituait un estuaire, tel le golfe Saint-Laurent, entouré par le territoire canadien, la question serait vite résolue. Mais la propriété du Canada sur les îles de la région arctique n'est pas encore définitivement établie, du moins aux yeux des nations étrangères. Comme l'entrée de la baie d'Hudson est un détroit qui a plus de vingt milles de largeur, les eaux de la baie d'Hudson deviennent par suite mer internationale, à trois milles des côtes, tant que le Canada n'aura pas fait reconnaitre par tous les pays étrangers ces droits sur les îles arctiques.

Encore un point à résoudre à l'occasion de l'ouverture du port de Churchill.

Définition du mariage d'après un proverbe chinois: "Le mariage est une forteresse assiégée; ceux qui sont dehors voudraient y entrer et ceux qui sont dedans voudraient en sortir".

MANDEMENT DE PRISE DE POSSESSION DE S. G. MGR RODRIGUE VILLENEUVE

Les anciens évêques de l'Ouest: NN. SS. Provencher, Taché, Langevin et Mathieu — Hommages à Mgr l'Archevêque de Régina et à ses collaborateurs — Les institutions religieuses et le peuple de Gravelbourg

II

Maintenant donc, nos très chers Frères, il va nous falloir nous mettre à l'oeuvre. Nous vous le répétons, c'est de tout notre esprit et de tout notre coeur que nous l'entreprenons.

Nous avons voulu nous y préparer par la lecture de la vie des pieux évêques desquels relevait, dans le passé, cette partie de la vigne du Seigneur qui nous échoit maintenant comme Eglise particulière et diocèse constitué. Comme elles nous ont paru belles, leurs figures épiscopales, et comme nous l'avons entendu pressant leur appel aux grandes vertus apostoliques.

D'abord un Mgr Provencher, arrivant à la Rivière Rouge, il y a maintenant plus d'un siècle, avec les quelques dévoués prêtres séculiers qui lui servirent d'auxiliaires pour faire la première trouée de civilisation catholique dans la sauvagerie du Nord-Ouest.

Ensuite, celui que Mgr Provencher, après avoir ouvert et confié son incommensurable diocèse aux missionnaires Oblats de Marie Immaculée, devait obtenir pour coadjuteur, et lequel, nommé à vingt-sept ans, prendrait le gouvernement de l'Eglise naissante de l'Ouest quelques années après: nous voulons parler de Mgr Taché, apôtre infatigable et génie civilisateur, dont la hauteur dépasse d'une coudée au moins la plupart de ses contemporains. A la tête de ses frères en religion, vous savez tous, nos très chers Frères, le travail colossal qu'il accomplit dans cette région immense, où il fonde de nouvelles Eglises, convertit les Indiens, active la colonisation, appelle un clergé diocésain à la direction des paroisses, prête au milieu des épreuves et des contradictions les plus amères le prestige de son grand nom à la protection publique et à l'organisation sociale du pays, et meurt à la tête d'une province ecclésiastique déjà en plein essor.

Pour lui succéder, il a indiqué l'une des âmes les plus enflammées et l'un des caractères les plus vaillants qu'ait connus notre génération, l'illustre Mgr Langevin, dont le souvenir nous émeut singulièrement. Pouvons-nous donc oublier que nous lui devons pour une grande part notre vocation religieuse et sacerdotale, et ne pas tressaillir à la pensée que c'est sans doute son affection toute bienveillante, et fidèle jusqu'au delà de la tombe, qui nous remet en mains une portion de son héritage pastoral. C'est lui, en effet, nos très chers Frères, qui soutenait et activait la fondation du premier établissement de Gravelbourg, dès 1906, et c'est sous sa houlette aussi tutélaire que féconde que, pendant les premières années, les pionniers de toute la région s'enracinaient au sol et y plantaient aussi la foi. Ah! laissez-nous vous le confier, puisqu'une délicate attention de la Providence nous a mis au doigt son anneau d'évêque et sur notre poitrine sa croix pectorale, nous sentons bien que c'est en même temps un esprit de magnanimité et de courage intrépide que nous recueillons et un héritage moral qui nous est légué. Et nous entendons bien, nous aussi, conserver le dépôt sacré qui nous est remis: "depositum custodi".

Puis, en 1910, l'archidiocèse de Régina était détaché de celui de Saint-Boniface, et Mgr Mathieu bientôt après devenait votre premier Pasteur. Saluons cette figure si douce et ce coeur si large, que les étrangers à notre foi eux-mêmes en ont été fascinés. Pendant presque vingt ans, il a eu le soin de vos âmes, et il s'y est appliqué par un zèle tout fait de mansuétude et de confiance. Vous lui devez surtout ces admirables institutions, églises, presbytères, collège, couvent, hôpitaux, et le reste, qui font votre orgueil et votre force.

Sa mort devait amener la création de ce diocèse duquel la divine Providence, malgré notre indignité, nous préparait à être le premier Pontife et Pasteur.

Pie XI, Pontife incomparable, a réclamé de notre faiblesse l'hommage d'une soumission absolue de laquelle notre dévouement aussi tendre qu'inaltérable n'a su se dégager. Maintenant que le Vicaire de Jésus-Christ s'est affirmé, notre raison continue bien d'être dans la plus profonde obscurité, mais notre foi cependant baigne dans la plus vive lumière. "Infirma mundi elegit Deus": (1) Dieu choisit les instruments les plus infirmes et marque ainsi sa puissance. Cette logique divine se montre à nos égards avec l'éclat d'une évidence toute chrétienne, et nous contemplons le Sauveur et son Vicaire ici-bas, le doux Christ de la terre, continuant à choisir l'insipience pour sauver ce qui est sage, la faiblesse pour abattre ce qui est puissant, les pêcheurs de Galilée pour les placer sur les douze trônes des juges de l'univers. Nous adorons ces sublimes desseins du Ciel sur nous, et nous en embrassons avec courage les graves responsabilités.

Nous ne voulons point toutefois entrer dans notre église diocésaine sans exprimer à Mgr l'Archevêque actuel de Régina, notre vénéré métropolitain, notre gratitude la plus sincère pour le dévouement tout affectueux et surnaturel qu'il a mis à vous guider, depuis les quelques mois où il a été placé sur le siège archiépiscopal de celui dont vous pleurez la perte, et pour la délicatesse avec laquelle il a voulu disposer toutes choses et nous préparer les voies.

Nos remerciements s'étendent en même temps à tous ses collaborateurs dans ce coin, mais en particulier à Mgr Marois, vicaire général puis administrateur "sede vacante" de l'archidiocèse, et dont les soucis et les prévenances à votre égard ont été si manifestes.

L'exemple, redisons-le, des pieux Pontifes disparus dont nous venons de faire défiler devant vous les immortelles figures, n'est pas sans nous fortifier beaucoup. L'indéfectible espoir qui les soutenait, dans leurs souffrances et dans leurs labeurs, nous anime, et grâce à cet esprit nous avons confiance de marcher dignement sur leurs traces et de ne point faire dévier leur admirable poussée apostolique.

Mais notre Eglise elle-même, nos très chers Frères, nous est aussi un appui et une raison d'espérer.

* * *

Nous connaissons le zèle, l'esprit d'entreprise, le courage et tous les autres mérites de notre clergé diocésain. Nous savons combien, dans les difficultés d'un pays neuf et de circonscriptions pastorales très étendues, il déploie d'activité et de soin, malgré souvent une santé précaire ou déjà usée dans le ministère, et nonobstant enfin des conditions de vie difficiles et peu lucratives. Combien nous souhaitons que la nouvelle organisation diocésaine et notre venue au milieu de lui soit l'inauguration d'une ère de consolations de toutes sortes, dans la pratique des plus grandes vertus sacerdotales.

Nos chers Oblats, soit ceux de langue française et dépendant de la province oblate dite du Manitoba, soit ceux de langue allemande, c'est-à-dire de la province de Régina, continuent avec les adaptations nécessaires, en des temps nouveaux et sur des théâtres différents, le labeur courageux et les singuliers mérites de leurs aînés, les glorieux missionnaires d'antan, lesquels, au dire même d'un auteur protestant, ont fait l'Ouest. Les uns dans le ministère paroissial, les autres dans l'enseignement, accomplissent une oeuvre impérissable. Nous ne pouvons omettre de dire ici combien, en particulier, nous est à coeur le Collège de Gravelbourg, que nous mettons au premier plan des préoccupations de notre zèle. En effet, nos très chers Frères, une institution du genre est un grand arbre planté comme à l'ombre de notre vigilance épiscopale, et dont vous recueillerez tous d'une façon plus ou moins prochaine les fruits précieux. Aussi vous le recommandons-nous tout spécialement, comme du reste les institutions analogues qui peuvent intéresser plus particulièrement telle ou telle catégorie de nos diocésains. Nous savons bien qu'en raison de la crise économique qui sévit présentement, il vous est beaucoup plus difficile de pourvoir à une instruction complète pour les vôtres et à leur formation dans un collège ou dans un couvent. Mais nous vous exhortons à tenter en quelque sorte l'impossible, et à vous imposer la privation de maints autres avantages pour vous-mêmes et votre famille, à l'effet de procurer celui-là à vos enfants. De cette sorte vous leur fournirez en même temps que les chances d'une condition sociale plus élevée, un avenir intellectuel et moral inappréciable; vous préparerez à notre société des hommes de large pensée et de ferme caractère; vous garantirez à notre sainte religion un rempart contre tous les envahissements et une forteresse qui pourra résister à toutes les attaques.

* * *

Nos communautés religieuses féminines, celle des Religieuses de Jésus-Marie, les Soeurs de la Charité de Saint-Louis, les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, les Filles de la Croix, les Soeurs Ursulines, les Soeurs de Notre-Dame de Clermont, pour l'enseignement, les Soeurs Grises de Montréal pour le soin des malades, les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang enfin, dans le ministère caché mais non moins nécessaire et efficace de la contemplation et de la prière, ne sont pas, non plus, sans nous être une force sur laquelle nous entendons bien nous reposer. Aussi voulons-nous leur dire présentement le dévouement et l'affection que nous leur apportons, les voeux que nous faisons pour leur sanctification personnelle et le développement de leurs oeuvres, l'estime que nous avons de leurs travaux et de leur zèle.

Leurs fondations en notre diocèse en sont plus ou moins à leurs débuts comme le pays lui-même, et il s'ajoute à ces difficultés d'autres circonstances extérieures qui seraient bien propres à inquiéter nos communautés, si elles n'étaient animées, comme nous voulons l'espérer, des vues les plus surnaturelles et d'une indéfectible confiance en la divine Providence, qui ne laisse point périr ceux qui jettent en Elle tous leurs soins. Mais l'heure des lourds sacrifices passera et les moissons en seront d'autant plus belles.

* * *

Vous aussi, nos très chers Frères, vous nous êtes une richesse et un réconfort. Quand nous considérons avec quelle rapidité se sont développés les lieux qui maintenant nous appellent pour être la patrie de ce qu'il nous reste de jours à vivre, nous sommes dans l'admiration et nous nous sentons pris d'enthousiasme et de fierté. Voilà donc ce qu'ont fait en moins d'un quart de siècle des hommes à l'esprit entreprenant et au geste ferme. Voilà ce qui est dû à l'intelligence et au travail. Quel avenir attend donc, malgré l'atténuation passagère d'une prospérité qui dépassait toutes les premières espérances, un pays dont les ressources naturelles ont été à peine effleurées, et où, une fois organisé pour un rendement plus modeste peut-être mais régulier, le labeur de l'homme pourra fournir une richesse inépuisable.

En réfléchissant aux associations qui, dès l'heure présente, emmagasinent tant de forces sociales, aux journaux catholiques de diverses langues que sans doute vous vous appliquez à soutenir et dont vous vous inspirez, à l'esprit public qui de plus en plus anime vos divers groupements, notre confiance augmente encore.

Vous nous permettrez de ne point omettre ici l'hommage d'un souvenir de gratitude et de glorification, pour le prêtre dont le génie prévoyant et l'intrépide hardiesse ont jeté les bases et construit même en quelque sorte les murs de ce qui forme aujourd'hui notre domaine. En lui, c'est en même temps tous ses collaborateurs et auxiliaires que nous voulons honorer. Son nom est passé désormais à l'histoire. L'Eglise elle-même l'a fait entrer dans sa jurisprudence et en quelque sorte dans sa liturgie, puisque le nom de notre diocèse, inscrit dans les actes du Saint-Siège, et qui sera prononcé à certains jours dans les offices sacrés, aura été emprunté à la ville qui tient le sien de l'abbé Pierre Gravel, véritable fondateur du centre de toute cette région dont a été constitué le diocèse de Gravelbourg.

Puisque nous en sommes à parler de ceux qui nous ont préparé un royaume si prometteur, il nous siérait mal de ne point offrir nos sentiments de cordial merci au vénérable prélat qui voit son église élevée à la dignité de cathédrale; non seulement il a su dresser des édifices jugés par le Saint-Siège conformes à la dignité épiscopale, mais de son propre pinceau et par un labeur marqué d'autant de talent que de piété pastorale, il a fait de la future cathédrale de Gravelbourg l'une des plus belles églises de l'Ouest, objet de l'admiration des connaisseurs et légitime orgueil désormais de tous nos diocésains.

(A suivre)

(1) 1ère aux Corinthiens, 1, 27.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une mère tuée par son enfant de trois ans

Sault Sainte-Marie, Ont. — Mme M.-R. Clark, 37 ans, épouse d'un ancien constable provincial, Roy Clark, a été tuée par son fils de trois ans d'une façon purement accidentelle. L'enfant aimait les armes à feu et il s'en trouvait plusieurs dans la maison. Samedi, M. Clark alla à la campagne avec Mme Clark, afin de lui donner une leçon sur la manière de se servir d'un petit revolver. Au retour, il mit le revolver dans un endroit qu'il crut être hors de portée de l'enfant. Celui-ci grimpa probablement au moyen d'une chaise et s'en saisit. Mme Clark, le voyant avec le revolver, essaya de le lui enlever et le coup partit. La balle atteignit le coeur.

Le voyage du Comte de Caix au Canada

Montréal. — Le Comte de Caix, historien, diplomate et journaliste, qui visite actuellement les provinces maritimes en compagnie de Mme la Comtesse de Caix, se déclare très enchanté de cette partie du Canada et, à son retour en France, il compte bien raconter dans le "Journal des Débats" sa randonnée au Canada, dans les trains du Canadien National.

Au cours de sa visite à Moncton, le Comte de Caix a décoré, au nom de la France, l'hon. juge A.-T. Leblanc, de l'ordre d'officier de l'instruction publique, ainsi que le Dr J.-Clarence Webster, de Shediac, N.-B., membre de la commission des Sites et des Monuments historiques.

Après la visite des provinces maritimes, le comte de Caix se dirigera par le Canadien National à Québec et Montréal et visitera aussi la province d'Ontario, avant de retourner en France.

La suppression de tous les passages à niveau

Ottawa. — Si le gouvernement met son projet à exécution, les automobilistes ne pourront pas rencontrer les locomotives comme ils le voudraient bien... En effet le cabinet a étudié le moyen de faire disparaître les passages à niveau. Le gouvernement aurait l'intention de dépenser une bonne partie des $20,000,000 qui ont été votés pour venir en aide au chômage, dans les travaux d'élimination des traverses à niveau. Ce genre d'entreprise a le gros avantage d'employer les gens qui sont le plus dans le besoin, c'est-à-dire les manoeuvres, et de plus il a encore l'avantage d'être une réelle amélioration pour la protection des routes.

Le gouvernement actuellement accorde $400,000 par année à la commission des chemins de fer pour faire disparaître ces passages à niveau en coopération avec les compagnies de chemins de fer et les autorités provinciales et municipales. Mais cette année, à cause de la crise du chômage, il aurait l'intention de s'attaquer sérieusement au problème. On dit que les provinces et les municipalités sont prêtes à fournir leur quote-part des dépenses qui seront encourues.

Un garçon qui promet

Toledo, Ohio. — Un garçon de six ans qui porte moustache, se rase, fume comme un grenadier, parle d'une voix gutturale et est assez fort pour soulever une automobile, est actuellement le grand souci de la commission scolaire de la ville, et par suite de son renvoi des écoles de Toledo, celui de ses parents.

Ce phénomène mesure trois pieds et cinq pouces de hauteur et pèse 184 livres. Son nom est Clarence Kehr, fils, et la commission scolaire l'a banni de ses écoles à cause de ses anormalités physiques, sujets de distraction et d'amusement pour les autres élèves du même âge que lui mais beaucoups moins développés.

Un coup de foudre fait périr dix personnes en mer

North Sydney, N.-E. — Dix personnes, dont huit passagers et deux membres de l'équipage de la goélette "Carranza", qui était partie d'ici pour Burin, Terre-Neuve, ont trouvé la mort en mer.

Dans la soirée, au cours d'un orage, la goélette fut frappée par la foudre et se brisa en deux aussitôt, à 20 milles au large des îles Scatari, à la pointe est du Cap Breton.

Le navire a coulé en pleine mer.

Les six survivants du naufrage ont été recueillis à 75 milles à l'ouest de Saint-Pierre Miquelon, et ont été ramenés à North Sydney à bord de la goélette "Vignette".

Les amendements à la constitution canadienne

Québec. — M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, vient d'adresser la lettre suivante au premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett:

Québec, 19 septembre 1930.

Au Très Hon. R.-B. Bennett,
Premier ministre du Canada,
Ottawa, Ont.

Cher Monsieur,

Je comprends que vous devez partir bientôt pour Londres où vous assisterez à la conférence impériale. Plusieurs problèmes auxquels les provinces ne sont pas intéressées seront probablement discutés, mais il y en a un qui est de la plus grande importance pour Québec et les provinces-soeurs. Ce sont les amendements à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord par le parlement impérial.

Je ne sais pas si cette question est au programme, mais si elle l'était, j'espère fermement qu'avant qu'aucune suggestion soit faite et qu'aucune action soit prise, les provinces seront avisées et consultées.

La Confédération est un contrat qui a été agréé par les différentes provinces canadiennes après de longues discussions à des termes acceptables à toutes les parties contractantes. Je me demande comment un semblable contrat pourrait être modifié sans l'assentiment de toutes les parties de la Confédération.

Espérant que vous recevrez cette suggestion avec le même esprit qu'elle est faite, je demeure votre très sincère,

(Signé) L.-A. TASCHEREAU.

Un roi bien tranquille

C'est M. Hariman, riche banquier de Londres, qui a acheté la petite île de Lundy, proche des côtes de Galles, et dont l'Angleterre ne voulait pas.

Il est désormais le roi incontesté du plus petit royaume du monde. En effet, l'île de Lundy, qui n'a pas deux kilomètres carrés de superficie, est plus petite que la Principauté de Monaco ou que les républiques d'Andorre et de Saint-Marin que l'on considérait jusqu'ici comme les plus petits états existants.

Cela n'a pas empêché M. Hariman de faire frapper une monnaie et imprimer des timbres où il est représenté de profil, comme les vrais rois

Utilité des souris blanches

On lit dans l'"Ami du Peuple":

Ne tuons pas les petites souris blanches. La petite souris blanche est, en effet, un gentil petit animal qui parfois sauve des vies humaines.

A bord des sous-marins anglais, qui sont actionnés à l'aide de la gazoline, il y a des quantités de souris blanches dans des cages. Pourquoi? Parce que ces souris ont un odorat très subtil et que lorsque la moindre fuite de gazoline se produit, elles s'agitent, poussent de petits cris, grimpent le long des barreaux, préviennent enfin les marins du danger qui s'approche d'eux. L'homme, en effet, ne sent pas ces vapeurs légères qui l'entourent, le grisent et l'asphyxient. Sans compter que mêlée à l'air, la gazoline peut provoquer des explosions terribles.

Une danse du Terroir Limousin

En outre des danses du terroir canadien-français, qui seront représentées au Festival de Québec, les 16, 17 et 18 octobre, un groupe d'amateurs de Montréal, "Les Disciples de Massenet", exécutera, sous l'habile direction de M. Charles Goulet, d'anciennes danses populaires de cinq provinces de France — Bretagne, Anjou, Provence, Limousin, Saintonge. On verra ainsi la relation qui existe entre nos danses et celles qui étaient en vogue en France à l'époque où nos ancêtres vinrent s'établir au Canada. La gravure ci-dessus représente une danse du Limousin.

5 au 11 Octobre

Semaine de Prévention des Incendies



Semaine de Prévention des Incendies

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS ET DIVISION DE LA PREVENTION DES INCENDIES

le FEU

cause des souffrances inexprimables

PERTES PAR LE FEU AU MANITOBA pour 1929

QUARANTE-TROIS (43) VIES HUMAINES	$2,652,497 EN PROPRIETES DETRUITES

Vous pouvez tous aider à rendre le Manitoba à l'épreuve du feu en étant vigilants

Publié avec l'autorisation de L'HON. W.-R. CLUBB, Ministre des Travaux Publics et de la division de la prévention des Incendies

E. McGRATH, Commissaire Provincial du Feu, Winnipeg

Page Féminine

CHEZ NOUS

Ici c'est le berceau, là c'est la cheminée,
Et le visage cher auprès, qui nous sourit,
C'est la chaise d'aïeul, hélas! abandonnée,
C'est le livre, la lampe et le feu qui nourrit.
C'est une porte lourde, un perron dans la mousse,
Un toit où sont des nids et des branchages roux;
O frère, souviens-toi comme l'enfance est douce
Chez nous!

Aimons notre village, aimons notre chaumière,
Le vieux puits qui s'égoutte au tournant du chemin,
Le jardin, le fournil, l'enclos plein de lumière
Où nous avons dansé les rondes par la main...
Plus tard, quand notre coeur s'ouvre aux saintes chimères,
Quand il est temps d'aimer et de croire à genoux,
Laissons grandir nos fils à côté de nos mères,
Chez nous!

Et quand les fleurs des blés s'ouvriront dans la plaine,
Quand nos deux bras meurtris seront las de semer,
Quand l'heure nous dira: "Ton existence est pleine,
Cesse de tant souffrir, cesse de tant aimer!"
Frère, quand il faudra que notre tige tombe
Parmi tous les épis moissonnés avant nous,
Nous nous endormirons en paix, dans notre tombe.
Chez nous!

Blanche LAMONTAGNE.

LE MOIS DU ROSAIRE

La dévotion du mois d'octobre, c'est la dévotion au saint Rosaire. Depuis que le pape Léon XIII encouragea la récitation publique du chapelet dans le mois d'octobre, en lui accordant de riches indulgences, les exercices du mois du Rosaire sont en grande faveur dans nos paroisses et dans nos familles. Même à la campagne, quand les chemins sont beaux, les cultivateurs descendent des rangs, le soir, et viennent assister à la récitation du chapelet et à la bénédiction du T. S. Sacrement dans l'église paroissiale. Ceux qui ne peuvent faire ce voyage ne manquent pas de réciter le chapelet en famille.

Ceux qui ne peuvent pas assister à l'exercice commun devraient se faire un devoir de réciter leur chapelet en particulier, à l'heure qui leur convient. Mais si l'on veut être fidèle à cette pratique, il ne faudra pas attendre les dernières heures de la journée pour se mettre en prière. Quand on tombe de sommeil, ou quand on revient du théâtre ou d'une réunion de plaisir, on n'est pas porté à la dévotion.

Profitons aussi du mois d'octobre pour renouveler notre piété en récitant le chapelet. Cet exercice si facile et si populaire peut vite devenir machinal. Précisément pour prévenir la routine, Léon XIII n'accorde les indulgences du rosaire qu'aux personnes qui, tout en récitant les "Ave", rappellent les principaux traits de ... vie mortelle, de la passion, de la ... glorieuse de Notre-Seigneur ... ns donc le souci de réciter pieu... ent les formules si connues et de ... en sorte que cette prière facile ... posante reste tout de même une ..., c'est-à-dire une élévation de ... et du coeur vers Dieu.

...r vous, Mesdames...

... enfants sont avancés dans ... des et capables de réciter, ... un instrument, etc., tant ... ais ne cherchez pas à les ... Ce qu'ils arrivent à faire ... ni ne présente, le plus sou... véritable intérêt que pour ...; aux yeux des autres ils ... nt que d'ennuyeux petits ... savants.

... dans un salon un artiste, ... tateur ... se fait entendre ... vous contraindre à obser... rigoureux silence autant ... ur l'exécutant, que vous ... r ou troubler, et en tout ... que par déférence pour ... de maison, envers la ... manque d'attention res... une impolitesse.

... maîtresse de maison, ... demander à un artiste ... que dans la mesure où ... précié par vos invités ... plaisir.

... pas de colporter dans la société les nouvelles que vous avez apprises avant d'être assurée qu'elles sont absolument exactes. Avoir répandu un faux bruit peut donner lieu à une multitude d'ennuis, dont quelques-uns souvent ne sont pas sans gravité.

L'apostolat de la femme chrétienne

Apostolat de la charité. — Cet apostolat, femmes chrétiennes, doit revêtir entre vos mains les formes les plus diverses et les plus multipliées.

Tantôt, vous l'exercerez, en jetant sur une plaie saignante qu'une parole d'expression vous révèle ou que votre seule expérience de la vie fait deviner, le baume de réflexions onctueuses et de considérations chrétiennes. Vous montrerez dans le coup qui a frappé si douloureusement, l'oeuvre d'une personne plus imprudente que coupable, l'acte d'une volonté plus inconsidérée que méchante. Vous ferez valoir, ici cela est permis sans réserve, les circonstances atténuantes jusqu'à la dernière et dans toute leur force. Vous découvrirez dans le frère, dans la soeur dont on croit avoir à se plaindre gravement, certains bons côtés, certaines faces méconnues dont la contemplation diminuera si elle ne la détruit pas, l'impression de colère et de ressentiment qui s'était établie dans les intimes profondeurs de l'âme.

Tantôt vous rappellerez à une épouse malheureuse les avantages de la patience; vous l'exciterez à la résignation dans les peines parfois si cuisantes qu'enfante pour elle le foyer domestique; vous lui direz les résultats merveilleux qu'obtint autrefois la pieuse Monique avec la seule arme de son silence et de sa prière fervente à Marie; vous adoucirez, vous ferez disparaître même entièrement les sentiments d'irritation, de haine peut-être qui commençaient à se former dans son pauvre coeur froissé.

D'autres fois, ce sera une visite que vous ferez au pauvre vieillard oublié de tous; ce sera une bonne parole que vous adresserez à l'ouvrier malade pour le fortifier et le consoler; ce sera une pensée de compatissante tendresse que vous viendrez déposer dans l'âme de la mère désolée qui pleure son enfant, ce sera une démarche que vous ferez pour procurer à la jeune fille, à la pauvre femme, à l'humble artisan, le moyen de gagner leur vie par un travail honnête, ce sera enfin l'aumône du corps et l'aumône de l'âme que vous dispenserez suivant vos forces, à tous ces malheureux que Dieu a placés sur votre route.

Et en faisant ainsi, sachez-le bien non seulement vous enseignerez à ceux qui vous entourent à pratiquer la charité, non seulement vous exciterez et vous développerez par votre exemple l'amour des infortunés dans les âmes, mais vous aiderez la religion de votre Maître à pénétrer dans un grand nombre d'intelligences qui, sans vous, lui seraient peut-être restées fermées à jamais. Votre charité constante, soutenue, portera mieux que tout raisonnement la conviction dans certains esprits rebelles; elle constituera pour la multitude la preuve peut-être la plus frappante et la plus irrésistible de la divinité d'une doctrine qui forme de telles femmes et sait inspirer de tels dévouements.

L'abbé BONNE-FOY.

A la fenêtre

Quand nous revenions, jadis, sur le chemin, nous apercevions de loin la maison qui semblait nous attendre, et, dans l'encadrement de la fenêtre close, une forme toute menue, deux, quelquefois trois... Pour mieux nous voir, les têtes blondes ou brunes se pressaient les unes contre les autres, rieuses. Les petites mains envoyaient des baisers, quand nous revenions, jadis, sur le chemin...

Nous entrions, les bras tendus, montrant quelque puéril trésor. Et c'était une allégresse naïve, un babil, dont notre coeur tressaillait éperdu. Que nous importait, alors, l'univers? Tout nous paraissait peu de chose, et nous aurions tout donné pour garder auprès de nous, jalouses, têtes brunes et têtes blondes. Nous entrions, les bras tendus...

Pourquoi faut-il que les enfants grandissent? Oh! revoir ces yeux sans ombre, sentir de nouveau la caresse de ces lèvres pures! Entendre ces voix pareilles à des sources, et jusqu'à ces pleurs nés d'un rien, d'un rien apaisés! Pourquoi faut-il que les années passent et que les enfants grandissent?..

Aux mères et à celles qui eurent un peu de leur âme, soeurs aînées, tantes berceuses peut-être oubliées, Dieu ne donnera-t-il pas, dans l'au-delà, de revivre parfois les heures exquises où de tout petits dormaient sur leurs genoux? Se sont-elles enfuies à jamais, les heures d'antan, laissant un long regret aux mères et à celles qui eurent un peu de leur âme?...

La vie a emporté nos tout petits... — ou la mort... — Quand nous rentrons dans la maison vide, le silence seul nous accueille. Les rires se sont tus, et les voix pareilles à des sources... La vie a emporté nos tout petits... — ou la mort.

Les doux visages d'autrefois ne rient plus à la fenêtre. S'ils reviennent, ceux que nous appelons encore "les enfants", leur front est inquiet, jusque dans le bonheur. Nul ne s'en doute, peut-être. Nous autres, nous le devinons, comme nous devinions, aux jours lointains, leurs formes toutes menues, à travers la vitre. Comme alors aussi, notre immuable tendresse les appelle et les enveloppe. Mais qui nous rendra, à la fenêtre, les doux visages d'autrefois?...

Jeanne AZNAVOUR.

Les yeux de la femme

1. Ne te plains pas de l'audace et des libertés de certains hommes. Tu es plus forte qu'eux.

2. Personne ne manquera au respect qui t'est dû si tu ne le permets pas.

3. La femme possède une arme si puissante que l'homme le plus dépravé ne saurait y résister: ce sont ses yeux.

4. Avec tes yeux tu peux réprimer l'insolent, arrêter le luxurieux, mettre en fuite le misérable.

5. Le regard de la femme déchaîne ou refrène les passions, encourage ou intimide le vice, favorise la vertu console la tristesse; il blesse, il tue, il vivifie, il ressuscite.

6. Ne te plains de l'effronterie de personne; plains-toi plutôt de toi-même.

7. O femme, qui osera blasphémer en ta présence? Qui se permettra de te traiter avec impudence? Qui cherchera à voir si tu es faible ou énergique? Qui s'oubliera jusqu'à sourire avec malice, à te fixer avec dédain, si tu le regardes avec hauteur, avec colère; si d'un regard tu prends la mesure de son visage, si tu lui refuses tout regard?

8. Sévère sera le compte à rendre au divin Juge, si tu ne fais bon usage de tes yeux.

9. En eux doit resplendir ta dignité, ta force, ta bonté, ta tendresse.

10. O femme! ne t'enorgueillis pas si l'on te dit que tu as de beaux yeux, car plus beaux tu les auras reçus, plus tu seras responsable pour les autres et pour toi.

Gabriel PALAU, S.J.

Cruauté, envie, mensonge, sont des rétrécissements de l'âme; amour, charité, vérité sont des élargissements de l'âme. Les premières nous diminuent, les secondes nous augmentent.

Connaître ses enfants

Aimeriez-vous recommencer votre enfance? Franchement, là, sans fausse sentimentalité? Aimeriez-vous retourner au temps où l'on vous envoyait dormir quand vous n'aviez pas sommeil? A ce temps où l'on vous défendait de manger tout juste ce que vous désiriez le plus?

Pour ma part, je dois dire que je n'y tiens pas du tout. J'aimerais cependant faire adopter une charte en faveur des petits garçons et des petites filles, charte constituée de telle sorte que les droits de ces petits fussent reconnus de leurs parents. Le premier article de charte s'adresserait aux parents et se lirait ainsi: "Faites connaissance avec vos enfants".

Voilà chose facile, dira-t-on. En théorie, peut-être, mais en pratique, non. En effet les enfants forment un petit monde qui a ses idées particulières et ses affaires à lui, et ce petit monde n'aime pas que les grands s'ingèrent dans ce qui le touche de près.

On ne devrait jamais tourner en ridicule l'opinion d'un enfant. Une personne bien éduquée ne cherche pas à couvrir de ridicule un fou ou une folle qui a de l'âge; pourquoi profiterait-on du jeune âge d'un enfant intelligent pour en rire?

De même, lorsque quelqu'un nous fait une confidence, nous nous faisons un point d'honneur de garder ce secret. Or, nous est-il plus permis de rire devant tout un salon d'une fredaine commise par un enfant et qui est venu s'en confesser à nous seul?

Pour bien apprendre aux enfants à respecter les personnes âgées, il faut les convaincre par notre conduite à leur égard que ce qui les concerne est immensément important, leur donner la satisfaction de se prononcer parfois sur les choses qui nous occupent et bien les assurer qu'ils ne seront ni réprimandés ni ridiculisés s'ils pensent ou agissent autrement que nous.

En d'autres termes, l'enfant veut que nous l'aimions autant que nous aimons les grandes personnes, et ce n'est qu'à cette condition qu'il consent lui-même à accorder son amitié. Nous entendons souvent des parents dire: "Que les enfants s'amusent avec ceux de leur âge". C'est bien, jusqu'à un certain point, mais je crois qu'il est mieux de ne les laisser avec les autres enfants que pendant les heures voulues, et le reste du temps être pour eux de bons camarades nous-mêmes.

Pour les filles à marier

Pour faire un heureux mariage,
Avant le temps, n'y rêve pas

Quand et comment l'on se marie,
Dans les romans, ne cherche pas.

A courir bal, bijoux, toilette,
Ton bon renom, ne risque pas.

Par sage et pieuse conduite,
Sage mari tu gagneras.

Pour être aimée ou demandée,
Nulle avance tu ne feras

... l'insu des parents,
Jeune homme ne fréquenteras

Mari joueur, buveur, menteur,
Pour l'or du monde ne prendras

Vingt fois avant de dire oui,
Ta langue en bouche tourneras.

... pour être heureuse,
Mari chrétien tu choisiras.

Ajoutons à ces sages avis le vieux dicton:

Marie-toi à ta porte,
Avec gens de ta sorte.



RECETTES

Les restes de carottes

Voici une excellente recette qui vous permettra d'obtenir un plat n'ayant nullement l'air de "restes": Faire une purée assez fine, avec des restes de carottes bien cuites. Ajouter la même quantité de pommes de terre en purée et mélanger soigneusement le tout. Saler, poivrer, ajouter un gros morceau de beurre et mettre au four dans un plat de porcelaine. Recouvrir de quelques noisettes de beurre et de chapelure.

Tarte parisienne

Pour rendre plus fine et meilleure une tarte aux cerises, il suffit de recouvrir les cerises d'une jatte de crème fraîche sucrée et de laisser quelques instants au four. Ce dessert original est peu connu et très joli à servir au déjeuner.

Crème au chocolat

Pour quatre personnes, prendre trois oeufs. Séparer les blancs que l'on bat en neige. Battre les jaunes avec quatre bâtons de chocolat préalablement fondus. Quand le tout est bien battu, mélanger ensemble et mettre dans un endroit frais une heure avant de servir.

Croquettes d'abricots

Prendre des abricots secs et les faire tremper pendant deux ou trois heures dans une certaine quantité d'eau. Puis les faire cuire avec une bonne quantité de sucre. Faire une pâte à beignets et la faire lever un peu en la plaçant près du feu. Prendre avec une pince chaque abricot dans la casserole où ils sont à cuire et les tremper dans la pâte à frire, en ayant bien soin qu'ils soient parfaitement enveloppés de pâte. Jeter dans de la friture bouillante et laisser dorer. Poser sur un tamis à l'entrée ou dans le four. Une fois tous les beignets faits les disposer dans un compotier et les servir avec le jus de cuisson que l'on parfume avec un bon verre à bordeau de kirsch.

A CELLE QUI VIEILLIT

Vous vous attristez de vieillir, et vous ne voudriez pas qu'on vous en plaigne, espérant cacher votre souffrance et votre angoisse, mais comme vous entendrez toujours louer les charmes extérieurs, vous croyez que tout est perdu si vos cheveux grisonnent si des signes s'impriment au coin de vos yeux et de votre bouche; et il se peut que vous soyez assez mal inspirée pour vous teindre, pour vous grimer, pour porter des vêtements qui ne conviendraient pas même à votre fille, et pour avoir voulu vous rajeunir vous n'avez réussi le plus souvent qu'à vous rendre ridicule. Vos yeux fatigués sont plus étranges sous la toison ondulée d'un blond roux, vos joues sont plus ridées sous les roses artificielles qui les décorent, et vos robes écourtées, décolletées et transparentes, font songer cruellement à la dignité des aïeules d'antan. Car rien ne peut arrêter la marche inexorable du temps, nul art ne peut redonner à la rose qui s'effeuille l'éclat et la fraîcheur de celle qui vient de s'épanouir. La jeunesse ne peut s'imiter et quand elle est partie, ni l'argent ni les efforts et ni les regrets ne peuvent la faire renaître.

Celle qui réalise que sa jeunesse et sa beauté s'en vont n'a tout de même pas de raisons de se désespérer, car il y a une seconde saison pour la femme assez intelligente pour en profiter. Comme au cours de l'automne, il vient un été de la Saint-Martin au soleil chaud tout parfumé des fruits mûrs de l'année, et qui est plus attrayant que les pâles promesses de printemps, en la chaleur brûlante de la mi-été, de même dans la vie, il y a une arrière-saison plus charmante que la prime jeunesse.

On peut être plus belle à soixante ans qu'à seize, car le temps est un grand artiste qui affirme et cisèle les traits auxquels il donne la délicatesse d'un chef-d'oeuvre. Quelquefois la souffrance et l'angoisse enlèvent de l'âme tout égoïsme et toute rancoeur, et même le reflet seul de la bonté donne une expression douce et sereine qui gagne tous les coeurs.

Car la beauté n'est pas seulement la réunion de traits délicats d'un teint de lis et de roses, de boucles blondes, ou de tresses brunes, mais le reflet de l'esprit, de l'intelligence et de l'âme et c'est ainsi que la femme qui vieillit peut en avoir sa part. Elle a eu cinquante ou soixante ans pour édifier son arsenal de charmes, et elle manque de talent si elle n'a pas appris à faire vibrer la harpe éolienne des sympathies et des affections. Elle a vu la vie et la mort, la souffrance et la joie, et des événements plus merveilleux que ceux que l'on raconte dans les livres, il faut qu'elle soit bien dépourvue si elle n'a pas appris la bonne philosophie qui fait tout comprendre, tout excuser, tout consoler. C'est pour cela que l'admiration, le respect, la déférence, l'affection vont à elle. Elle a un charme unique, celui du pastel dont le temps a fondu les couleurs, ou du bibelot que les années ont couvert d'une patine qui lui donne un prix inestimable.

Méditons de vieillir en beauté, comme d'autres se contentent de se plaindre de la disparition de leurs charmes, qui sont laides et ternes, mécontentes d'elles-mêmes et des autres, et qu'on évite parce qu'on craint leur esprit caustique, leurs remarques saugrenues et déplaisantes.

Paroles vives

Les paroles vives frappent ainsi que des cailloux pointus lancés sur la chair tendre; elles égratignent le coeur. Elles s'échappent à propos d'un mécontentement, d'un ennui parce que les nerfs fatigués ou tendus, nous n'avons pas la force de les retenir. Elles n'expriment la plupart du temps qu'un simple accès de mauvaise humeur, mais les paroles vives ne se contrôlent pas. On dirait qu'elles naissent d'une langue de vipère qui n'est pas à nous; parfois, folles et pressées, elles se multiplient et taillent de petites plaies sur les amitiés.

Aussitôt qu'elles ont pris leur élan nous les regrettons. Nous voudrions les rattraper. Elles ont dénoté des sentiments que nous n'éprouvons pas. La vilaine colère les a poussées de nos lèvres dans l'air sans que le coeur ait pu dire son mot. Il est bon notre coeur, mais l'impatience un moment a crié si fort qu'elle l'a assourdi.

Le remords suit immédiatement les paroles vives et une impression lourde de tristesse s'abat sur nous, ainsi qu'après une offense irréparable. Nous nous sentons méchants, honteux, nous nous en voulons. A la prochaine occasion cependant, à la prochaine fatigue qui rendra nos nerfs susceptibles, nous nous laisserons aller de nouveau à d'autres répliques brusques, et peut-être même mordantes et acérées.

Ah! si pour l'amour du bon Dieu pour l'amour de l'harmonie, pour l'amour de la belle douceur, nous savions donc, dans nos désappointements et nos ennuis, garder le silence d'or! Si nous savions refouler en nous nos mauvaisetés. Que de petites scènes douloureuses qui enlaidissent la vie et chagrinent les coeurs nous éviterions ainsi. A quoi bon les reproches, à quoi bon l'amertume exprimée, à quoi bon les paroles de colère qui font jaillir les étincelles agressives, et qui sont comme des feux désagréables que l'on allumerait coupablement, pour ne pas se donner la peine d'éteindre une dangereuse allumette?

Renfermons en nous la flamme méchante. Elle finira par mourir ou par s'habituer à passer sans éclat.

Michelle LeNORMAND.

Hyperboles

Un grincheux me faisait observer hier:

L'exagération passe dans le langage à l'état chronique.

Ecoutez deux dames qui se rencontrent échanger quelques phrases:

— Ah! chère, il y a "un siècle" que je ne vous ai vue...

— Il paraît que vous avez souffert "le martyre"...

— Ne me parlez pas de ma toilette, je suis "à faire peur"..

— Comment donc, il n'y a "rien au monde" de plus joli!...

— Cette couleur est "horrible"...

— Elle a reçu "un déluge" de compliments...

— J'en éprouve un ennui "mortel"...

— J'ai été "pétrifiée" d'apprendre...

— J'étais "à mille lieues" de penser.

Tout cela se dit tranquillement, avec le calme qu'on mettrait à échanger un bonjour ou un bonsoir.

Pour sortir du convenu, on se décidera peut-être un jour à être simple.

Les rêves de bonheur sont un des plus grands obstacles au bonheur réel.
— Marcel Prévost.

L'EVANGILE

XVIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 35-46)

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 octobre — Les Saints Anges Gardiens.
Vendredi 3 — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge.
Samedi 4 — S. François d'Assise, confesseur.
Dimanche 5 — XVIIe après la Pentecôte. Solennité du Saint Rosaire.
Lundi 6 — S. Bruno, confesseur.
Mardi 7 — Le Saint Rosaire de la B. V. Marie.
Mercredi 8 — Ste Brigitte, veuve.

Autour de la Ferme

Trèfle d'odeur

Nous avons entrepris de mieux faire connaître les avantages du trèfle d'odeur au point de vue d'une plus forte production de grain avec beaucoup moins de dépenses et d'efforts.

Le premier fait a été glané à Sainte-Anne-des-Chênes; il ne manque pas d'éloquence. Un seul enfouissement de trèfle d'odeur fait donner six minots de plus à l'acre avec la moitié moins de travail.

Nous prenons le second à Sainte-Anne également, sur la terre que cultive M. Féodore Tougas.

Il s'agit cette fois d'un relevé de luzerne. C'est un trèfle de la famille du trèfle d'odeur. Supérieur comme nourriture à donner aux vaches à lait, il a les mêmes propriétés pour améliorer la terre.

L'an dernier, M. Tougas, ayant résolu de relever un champ de luzerne à l'automne, prit d'abord deux récoltes de foin de luzerne sur cette pièce au cours de l'été. La luzerne valait $20 la tonne. Voilà donc un rendement de $40 à l'acre pour commencer, et cela sans frais d'ensemencement ni de battage. C'est déjà quelque chose. Mais ne nous éloignons pas de notre but qui est de prouver que la luzerne ou le trèfle d'odeur donnent une plus grande fertilité à la terre au point de vue de la production du grain.

"Au mois d'octobre, nous dit M. Tougas, j'ai labouré cette pièce de luzerne. C'était trop tard, mais je n'avais pas pu le faire plus tôt. Ce labour fut fait dans de mauvaises conditions. Ce printemps, j'ai hésité à ensemencer cette pièce, je la trouvais trop mal préparée; j'en ai pris tout de même les risques. Au mois d'août, j'ai récolté 35 minots à l'acre d'un magnifique blé.

"Mon voisin avait une pièce de guéret d'été l'an dernier; il m'a avoué l'avoir labouré une fois et hersé huit à neuf fois; c'était un guéret d'été de première classe. Ce printemps il a semé du blé en même temps que moi sur cette pièce de guéret d'été et a récolté du 30 minots à l'acre d'un blé qui était loin d'avoir la valeur du mien.

Ceux qui voudront se donner la peine de relire notre article de la semaine dernière trouveront dans l'expérience de M. Tougas les faits constatés dans celle de M. Naull.

Dans le cas de M. Tougas, un gain de cinq minots à l'acre en faveur de la luzerne, deux récoltes de foin de luzerne valant $40, pendant que le voisin dépensait gazoline ou avoine, sans parler de son temps, à passer et repasser dans son champ pour faire son guéret d'été.

Nous laissons à nos amis les cultivateurs de tirer les conclusions de ces faits.

Mais nous nous reprocherions de ne pas faire connaître un dernier détail avant de finir cet article.

Cette année, M. Tougas a battu 18,000 livres de graine de trèfle d'odeur d'un morceau de dix acres. A six sous la livre, cette graine rapportera $100 à l'acre.

Sommes-nous beaucoup dans l'erreur en affirmant que le trèfle d'odeur est une mine d'or pour ceux qui veulent l'exploiter?

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Manuel pratique pour le fermier canadien-français

L'impression la plus marquée que nous laisse la lecture du volume français "Les Champs et la Ferme" (traduction et adaptation de la version anglaise préparée l'an dernier par M. Duncan Marshall) distribué par la Compagnie Imperial Oil Ltée, c'est qu'il convient spécialement et parfaitement au cultivateur canadien. Ce n'est plus une simple traduction que ce travail de M. D. Marshall entièrement récrit par M. Robert-D. Raynauld, B.A., M.S.A., une autorité reconnue chez nous en matières agricoles.

Rédigé par un Canadien français pour des Canadiens français, ce volume touche aux divers problèmes et difficultés qui confrontent quotidiennement le cultivateur. On y traite avec force détails la culture québécoise, ses diverses branches; on prend grand intérêt à la lecture des articles gracieusement fournis par des techniciens de renom. Mentionons en passant ceux des Rév. Frères Wilfrid et Isidore, de l'I.A.O., La Trappe, Qué.; du Dr L.-P. Roy, directeur des Services, de Québec; de M. Adélard Godbout, M.P.P., de Sainte-Anne de la Pocatière, Qué.; de M. G. Tremblay, l'Oka, Qué.; de M. R.-P. Charbonneau, de Montréal; de M. G. Toupin, I.S.A. de l'I.A.O., La Trappe, Qué.; de M. J.-H. Lavoie, de Québec; du Dr J. Langelier, régisseur de la Station expérimentale de Cap Rouge, Qué.; de M. Lucien Therrien, de Montréal; de M. J.-A. Sainte-Marie, régisseur de la Station expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière, Qué.; de M. Elzéar Campagna, de Sainte-Anne de la Pocatière, Qué., et de beaucoup d'autres de réputation aussi bien établie.

Cet ouvrage a été honoré de la très haute recommandation de l'hon. J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec. M. Aldéric Lalonde, président général de l'Union Catholique des Cultivateurs, a également reconnu la valeur de cette oeuvre pour le cultivateur du Québec. Tous deux ont été favorablement impressionnés par la portée pratique de ce manuel et, tout spécialement, par le fait que les éditeurs ont tout tenté pour en faire une oeuvre essentiellement canadienne-française.

Plus de 75,000 copies anglaises déjà ont été distribuées gratuitement dans l'Ouest canadien et l'Ontario, sur envoi des coupons publiés dans les journaux ou revues agricoles employés comme média de publicité par la Compagnie Imperial Oil Ltée. L'édition française sera distribuée à profusion de cette même manière. Qu'on se rappelle bien que chaque cultivateur est autorisé à recevoir sa copie gratuitement. Il suffit d'en faire la demande à: Imperial Oil Ltd, B. P. 1440, Montréal.

La situation agricole au Manitoba

D'après un communiqué du département de l'Agriculture daté du 24 septembre, les battages au Manitoba sont faits dans la proportion de 90%. C'est surtout dans la partie nord qu'il reste encore du grain dans les champs. A l'exception de quelques jours perdus par suite de la pluie et des grands vents, les travaux de la moisson et les battages se sont continués presque sans interruption.

Le rendement du blé a été remarquablement bon, en particulier le blé Durum. Les autres blés aussi, en dépit de la rouille, ont donné un bon rendement et un grade satisfaisant.

Dans l'avoine et l'orge, on remarque de très bons champs et de très pauvres, quelques-uns de ces derniers valant à peine le coût de la moisson et du battage.

La récolte de pommes de terre est beaucoup meilleure que l'année dernière. La température sèche lui a été plutôt défavorable, mais l'absence presque entière de gelée d'automne a prolongé la période de croissance.

L'automne a également été favorable au blé d'Inde et aux soleils; les fermiers qui font de l'ensilage ont pu remplir leurs silos d'une manière satisfaisante.

Les pâturages étaient assez maigres au moment de la moisson, mais les animaux ont été mis dans les champs après les battages et ils vont prendre l'hiver en bon état.

Là où le chardon de Russie est très répandu, on a labouré et disqué au commencement de l'automne, afin de détruire cette plante nuisible et d'empêcher la folle avoine; mais en général, la sécheresse et la dureté du sol ont découragé les labours d'automne. Une forte pluie rendrait en ce moment de grands services.

Jusqu'à la fin du mois d'août, la production du beurre de crémerie au Manitoba était légèrement supérieure à celle de l'année dernière. Comme les prix du beurre ont été assez élevés récemment et qu'il y a beaucoup de fourrage à bon marché, la production des produits laitiers devrait se maintenir assez bien.

Dans l'ensemble, la production de l'année 1930 a été bonne; mais les prix actuels extrêmement bas du grain ont placé l'agriculture dans une position très difficile.

Une marque nationale

L'emploi d'une marque nationale pour identifier la qualité des viandes et des produits de ferme en Grande-Bretagne donne de très bons résultats, dit le rapport courant du Ministère anglais de l'Agriculture. Les marques rouges et bleues sur le bacon sont les marques nationales de qualité au Canada. Le Service de classement du Ministère fédéral de l'Agriculture établit la qualité du boeuf et le marque avec une marque officielle pour la protection du consommateur. En achetant du boeuf il faut l'acheter par qualités — "De choix" ou "Bonne" et voir s'il porte la marque rouge ou bleue. Mangez du "boeuf classé" et vous serez satisfait.

Testaments baroques

Le correspondant de la "Croix" de Paris aux Etats-Unis donne quelques spécimens de testaments ridicules laissés par des citoyens d'Amérique:

Un certain rentier avait exigé, quand il serait mort qu'on apportât chaque jour sur sa tombe et pendant vingt ans, un numéro du journal auquel il avait été abonné toute sa vie.

Une dame veut, quand elle aura rendu l'âme, qu'on porte son corps au four crématoire et que ses cendres soient jetées à la mer du pont d'un steamer en partance pour l'Europe. Ainsi fut fait.

Une autre femme, acrobate de son métier, avait aussi manifesté le désir que ses cendres, au sortir du four crématoire, fussent mêlées à celles de son chien et gardées dans une urne. Son désir fut respecté.

En 1927 mourait à Toledo un vieux célibataire du nom de Burgert. Cet original a légué $50,000 pour l'érection d'un "home" destiné aux jeunes filles, les plus belles de sa ville; les filles "grosses et grasses" ne sont pas reçues.

Une demoiselle milliardaire de Chicago, Miss Wippeler, a introduit dans son testament cette clause curieuse: "Je laisse une rente viagère à douze messieurs que l'on choisira parmi des hommes entre deux âges, élégants et distingués. Ces sigisbées auront, dans ma pensée, une mission de consolateurs en s'introduisant discrètement dans l'existence des vieilles demoiselles qui n'ont jamais pu rencontrer l'homme de leurs rêves. Ils donneront à celles qui ont coiffé sainte Catherine et n'espèrent plus rien l'illusion bienfaisante d'avoir une fois au moins dans leur vie attiré l'attention d'un homme bien élevé".

Au pied de la lettre

Un voyageur quitte l'hôtel à la dernière minute pour prendre son train, quand, au moment de monter dans le taxi, il s'aperçoit qu'il a oublié son parapluie dans sa chambre. Il appelle le boy:

— Monte vite à la chambre 456 et regarde si tu ne vois pas mon parapluie à gauche de la toilette. Et au trot!

Deux minutes se passent; le boy reparaît, essoufflé, mais les mains vides.

— Eh bien?

— Oui, Monsieur, le parapluie est toujours là, à gauche de la toilette.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	$4.86¼
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	26.86	26.8
Couronne danoise	26.87	26.8
Mark allemand	23.90	23.8
Cour. hollandais	40.48	40.2

LE MARCHE

30 SEPTEMBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—
Moyennes	$4.50—
Ordinaires	$3.50—
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$
Moyens	$6.00—
Vaches—	
Bonnes	$4.00—
Moyennes	$3.25—
Ordinaires	$2.50—
Pour conserve	$1.00—
Taureaux—	
Bons	$3.00—
Ordinaires	$2.00—
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$
Ordinaires	$3.00—
Vaches et génisses à engraisser	
Bonnes	$3.50—$
Ordinaires	$2.50—$
Laitières	$40.00—$
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$
Ordinaires et moyens	$3.00—$
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par	
Bacon	$
Bouchers—Escompte de 70s par	
Pesants	$
Très pesants	$
Légers et maigres	$10.50—$
Truies No 1	$
Truies No 2	$
Inférieurs	$5.00—$
Verrats	$4.00—$
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$
Bons, pesants	$
Ordinaires	$4.00—$
Béliers	$4.00—$
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50—$
Bons, poids moyen	$4.00—$
Ordinaires	$1.50—$

PRODUITS

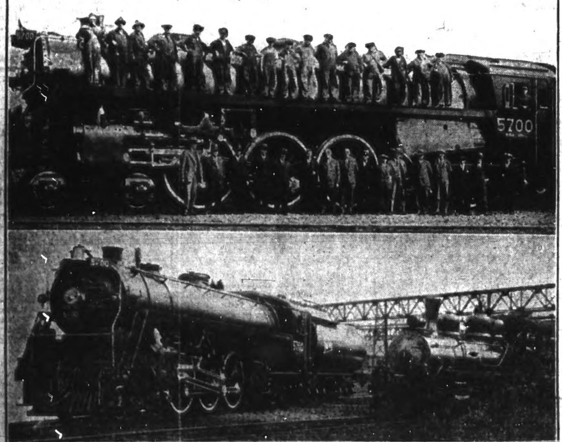
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .30—$
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$
Premiers	$
Seconds	$
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada, Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$3.3[illegible]
2 sacs de 49 livres	$3.3[illegible]
4 sacs de 24 livres	$3.4[illegible]
Alimentation—	
Son. La tonne	$19.0[illegible]
Gru. La tonne	$21.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

NOUVEAU GÉANT DU RAIL



L'"International Limité", le fameux rapide Montréal-Chicago, est le train le plus rapide du monde pour la distance qu'il parcourt. Pour le tirer le Canadien National vient de mettre en service une locomotive qui est elle-même la plus rapide du monde. Cette locomotive, du type Hudson, porte le numéro de série 5700. Grâce à ses roues motrices qui mesurent 80 pouces de diamètre elle atteint facilement une vitesse de 80 milles à l'heure.

La photographie du haut montre la nouvelle locomotive à sa sortie des ateliers de la Montreal Locomotive Works ainsi que les hommes qui en ont conçu les plans et l'ont construite. Dans la rangée du bas, au milieu, sont M. C. E. Brooks, chef de la traction au Canadien National et M. H.C. Buttler, gérant de la Montreal Locomotive Works.

Sur la photographie du bas apparait un amusant contraste entre le nouveau géant du rail et la petite locomotive de manoeuvre qui a tiré hors de l'usine ses 331 tonnes d'acier.

La locomotive Hudson, série 5700, mesure 92½ pieds de long avec son tender. Celui-ci a une capacité de 14,000 gallons d'eau et de 20 tonnes de charbon.

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 29 septembre 1930

Grains	Mardi 23 sept	Merc. 24 sept	Jeudi 25 sept	Vend 26 sept	Samedi 27 sept	Lundi 29 sept
Blé No 1 Nord	.72¾	.73⅝	.74⅛	.71⅛	.69¾	.70
2 Nord	.70	.70¾	.71⅜	.69⅛	.67⅛	.67⅜
3 Nord	.68¼	.68¾	.69¼	.66⅞	.65	.65⅛
Avoine 2 CW	.29⅞	.30	.30½	.29¾	.29⅜	.29¾
3 CW	.27⅛	.27¼	.27¾	.26⅝	.26⅝	.26⅞
Orge 3 CW	.28½	.29⅝	.29⅝	.28¾	.28¼	.29
4 CW	.25⅞	.27	.26⅞	.26	.25⅜	.26¼
Lin 1 NW	1.38¾	1.38¾	1.36	1.32½	1.31	1.29
2 CW	1.34¼	1.34¼	1.31½	1.28	1.26¾	1.24¾
Seigle 2 CW	.34⅛	.36⅜	.38⅜	.36½	.34⅞	.36
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.73	.73¾	.74½	.72¼	.70	.70½
Avoine 2 CW	.29¼	.30	.30¼	.29¾	.29⅜	.29[illegible]
Orge 3 CW	.28½	.29¾	.29⅝	.29	.28⅜	.29
Lin 1 NW	1.38½	1.38½	1.35¾	1.32¼	1.31	1.29
Seigle 2 CW	.34⅜	.36½	.38½	.36¾	.35	.3[illegible]
Options						
Blé Octobre	.73½	.74	.74½	.72½	.70	[illegible]
Décembre	.75¼	.76⅝	.77¼	.74⅜	.72⅜	[illegible]
Mai	.82⅝	.83	.83⅝	.81¼	.79⅜	[illegible]
Avoine Octobre	.30¼	.30½	.30¾	.29⅝	.29⅜	[illegible]
Décembre	.30¼	.31½	.31⅝	.30¾	.30⅜	[illegible]
Mai	.34⅞	.35⅞	.36	.35¼	.35	[illegible]
Orge Octobre	.28¼	.30	.29⅞	.29	.28[illegible]	[illegible]
Décembre	.31⅜	.32½	.32⅜	.31⅜	.30[illegible]	[illegible]
Mai	.36⅞	.38	.38	.36⅞	.36	[illegible]
Lin Octobre	1.38¾	1.38¼	1.36	1.32½	1.[illegible]6	[illegible]
Décembre	1.34	1.34¼	1.33	1.29	[illegible]	[illegible]
Mai	1.40¼	1.43	1.41½	1.35¼	[illegible]	[illegible]
Seigle Octobre	.34¾	.36¾	.38¾	.36[illegible]	[illegible]	[illegible]
Décembre	.37½	.39¾	.41¼	.39[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	.44½	.46⅝	.47⅝	.45[illegible]	[illegible]	[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Journée des institutrices

Voici le programme de la "Journée des institutrices" qui aura lieu samedi prochain, 4 octobre:

Avant-midi — 7 h. 30, messe, avec cantiques par les élèves du couvent, et communion pendant la messe; 8 h. 15, déjeuner; 9 h. 30, première conférence; 11 h., deuxième conférence; midi, dîner.

Après-midi — 1 h. 30, troisième conférence; 3 h., heure sociale; 4 h. 30, salut et bénédiction du T. S. Sacrement.

N. B. — Des automobiles seront à la gare pour l'arrivée du train. Les repas seront servis au couvent.

Toutes les institutrices de la région ont été notifiées, et déjà plusieurs nous ont assurés de leur adhésion et de leur présence. Les autres ne sauraient tarder à le faire.

Perception

Malgré l'apparente dureté des temps, malgré certaines abstentions injustifiées et... injustifiables, le montant de la perception en faveur de l'Association d'Education ne subira pourtant pas de baisse cette année. Le chiffre de $103.60 prouve, semble-t-il, qu'un bon nombre apprécient à sa juste valeur l'oeuvre de l'Association.

Le club des jeunes éleveurs

On sait que le club des jeunes éleveurs — "Boys and Girls Calf Club" — a commencé à fonctionner l'an dernier à Sainte-Anne. Mardi dernier avait lieu la deuxième exposition annuelle, marquant un progrès notable sur l'année précédente. Voici, par ordre de mérite, la liste des concurrents qui ont obtenu des prix: L. Champagne, Eug. Laurin, L. Rémillard, Ferd. Owens, Arm. Tougas, Ed. Magnan, R. Demers, Ed. Tougas, M. Magnan, G. Bohémier, D. Bohémier. Les juges ont été MM. Gibson et Villeneuve.

Partie de cartes

Le 5 octobre, notre salle paroissiale désormais chauffée à souhait, ouvrira ses portes aux amateurs de cartes. Comme ce sera la première partie de la saison, il règnera un grand entrain. Tout nouveau, tout beau. Et, si l'on joue au casino... il s'en avalera des crêpes!

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Décès

La semaine dernière s'éteignait un des plus vieux pionniers de notre paroisse dans la personne de M. Alfred Bissonnette, à l'âge de 83 ans.

Il laisse ses filles Tharcile (Mme Alcide Guertin), Zélia; ses fils, Etienne et Jacques, de Saint-Jean-Baptiste; son fils Arthur et sa fille Cécile (Mme Léopold Marcil), de Los Angeles; Hélène (Mme Kreitz), de Winnipeg, et un fils, Anaclet de Sainte-Rose-du-Lac, Man. Il laisse aussi une soeur, Soeur Bissonnette, de la Congrégation des Soeurs Grises de Saint-Boniface; deux frères, Delphis, de Saint-Joseph, Man., et Ovila, de Wolf Creek, Montana.

Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Félix Beaudette, Art. Champagne, Edmond Desautels, Ch. L'Heureux, Dieudonné Bérard et Xavier Sarrasin. Conduisaient le deuil, les enfants du défunt, son frère Delphis, Soeur Bissonnette et ses petits-enfants.

Au choeur de chant on a remarqué plus particulièrement le capitaine Thibeault, venu de Winnipeg, pour rendre le dernier chant funèbre du Requiem à son ami défunt.

* * *

M. James Plamondon recevait, la semaine dernière, un télégramme lui annonçant la mort de sa fille Flora, épouse de M. Télesphore Lambert, de Los Angeles.

* * *

Un autre télégramme reçu par M. Félix Beaudette lui annonçait le décès de son frère Josaphat, à Tisdale, Sask.

Aux trois familles en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

N'oubliez pas que la retraite à demi fermée pour les demoiselles de la paroisse commencera vendredi soir, à 8 h., au couvent. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Laplante, C.SS.R. Donnez votre nom tout de suite, si vous désirez assister aux exercices, car le local est très limité.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Noms des élèves qui ont obtenu les premières places aux examens du 18 septembre:

Grade XI — Catéchisme et littérature anglaise: Gert'é Tucker, Dora Tucker, Cécile Bonin.

Grade X — Catéchisme, français, épellation, composition anglaise: Helen Bell, Béatrice Proulx, Helen Bretecher.

Grade IX — Catéchisme, français, histoire: Antonio Vermette, Bernadette Coulombe, Rebecca Shuer.

Grade VIII — Grammaire française: Eugénie Montsion, Georgette Arcand, Noël Delveaux.

Grade VII — Grammaire française: Léon Tardiff, Laurence Bissonnette, Cécile Guyot.

Grade VI — Grammaire française: Alfred Lagassé, Priscille Montsion, Gérard Guyot.

Grade V — Histoire du Canada: Mollie Shuer, Ida Houde; Doralice Dupré et Jean Molgat (ex aequo).

Grade IV — Composition: Edmond Bissonnette, Richard Furneaux, Laurent Garant.

Grade III — Arithmétique: André Duhard, Alexandre Delorme, Jeanne Gadal.

Grade II — Arithmétique: Théodor Prikker, Philomène Gadal, Georges Leclerc.

* * *

Résultats de la dictée française donnée par MM. les commissaires le 18 septembre:

Grade XI — Cécile Bonin, Gertie Tucker.

Grade X — Antoinette Houde, Béatrice Proulx.

Grade IX — Adrienne Robic, Antonio Vermette.

Grade VIII — Eugénie Montsion, Georgette Arcand.

Grade VII — Rose Lahaie, Laurence Bissonnette.

Grade VI — Victor Lagassé, Thérèse Delveaux.

Grade V — Jean Molgat, Léonie Brunel.

Grade IV — Laurent Garant, Cécile Valcourt.

Grade III — Léontine Montsion, Albertine Delorme.

Grade II — Henriette Neault, Georges Leclerc.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Le 5 octobre aura lieu la soirée du cinquième groupe organisateur des parties de cartes au profit de l'oeuvre paroissiale accoutumée. Les familles de ce groupe dixième ne sont pas nombreuses. Cependant elles vont faire leur possible pour réaliser un montant d'argent notable. Comme toujours, nous comptons beaucoup sur la présence des amis de la paroisse et des environs.

Décès

Octave Perrault est mort le jeudi 18 septembre, à l'âge de 80 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 20, au milieu de beaucoup de parents et d'amis sympathiques.

Mme François Marion est décédée le mercredi 24 septembre. Son service et ses funérailles se feront très probablement le samedi 27.

Mme Marion et M. Perrault étaient malades et souffrants depuis plusieurs mois. La foi soutenait leur patience et leur résignation.

SASKATCHEWAN

PONTEIX

Mardi prochain, 7 octobre, à 10 h., aura lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église de Ponteix. La cérémonie sera présidée par S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg. Notre paroisse aura l'honneur d'être la première à recevoir la visite du nouvel évêque, ce qui ajoutera à l'éclat de la fête.

ALBERTA

CALGARY

Soixante années d'apostolat — Un pionnier de Calgary

Dimanche dernier, la paroisse Sainte-Famille de Calgary était en liesse. Le R. P. Doucet, missionnaire oblat, le premier blanc à planter sa tente à Calgary, célébrait son soixantième anniversaire d'élévation à la dignité du sacerdoce.

Né en Auvergne, France, il y a maintenant 84 ans, le R. P. Doucet, Oblat de Marie Immaculée, recevait le sacerdoce à l'automne de 1870 des mains de Mgr Grandin. Une épidémie de choléra qui sévissait alors parmi les Indiens donnait surabondance de travail aux douze missionnaires qui étaient alors répandus dans les territoires du Nord-Ouest. Mgr Grandin dut lui-même entreprendre de se rendre dans les postes les plus reculés du Nord, et afin de ne pas laisser le district de Saint-Albert sans prêtre, il ordonnait le R. P. Doucet et le laissait aux soins de ses ouailles. On peut dire sans crainte: Ce que fut le Père Lacombe pour le Pacifique Canadien, le R. P. Doucet le fut pour Calgary. C'est qu'en effet, le 18 mai 1875, le R. P. Doucet était le premier blanc à planter sa tente aux confins des rivières à l'Arc et au Coudre, endroit qui reçut six mois plus tard le nom de fort Brisebois, du nom du capitaine en charge du premier régiment de police montée, qui établissait au même endroit un poste qui reçut définitivement, le printemps suivant du Colonel MacLeod, le nom de Fort Calgary, en souvenir de sa ville natale en Ecosse. Il en a bien coulé de l'eau dans les rivières à l'Arc et au Coudre depuis lors; cependant elle se rencontre encore au même endroit et c'est aussi là que dimanche dernier, en la paroisse Sainte-Famille, la seule paroisse catholique française de Calgary, l'on célébrait les noces de diamant de prêtrise de celui qui, 55 ans auparavant, était le premier blanc à y établir sa demeure.

Calgary a donc aujourd'hui 55 années d'existence, compte environ 100,000 âmes de population, possède de grandes institutions financières, des industries, des grands magasins et une population de langue française de six à sept cents personnes. Au point de vue catholique, il y a six paroisses dont une française: la paroisse Sainte-Famille de Calgary, fondée le 14 octobre 1928. Depuis sa fondation jusqu'au jour où Calgary fut érigé en diocèse, les Oblats furent pratiquement les seuls à desservir la population catholique de l'Alberta. Depuis 1912, époque où Calgary devint le siège épiscopal du diocèse du même nom, jusqu'en 1928, les catholiques de langue française durent se contenter d'un sermon en français une fois par année, à l'occasion de la fête de saint Jean-Baptiste.

La population de langue française ne fut jamais très nombreuse à Calgary, mais il en resta toujours un certain noyau et ce fut pour eux et pour ceux qui y viendront s'y adjoindre que S. G. Mgr Kidd, dans sa paternelle bonté, leur donna en octobre 1928 la paroisse Sainte-Famille. C'est pour elle que se poursuit dans le moment l'oeuvre du bazar de la paroisse Sainte-Famille que nous avons commencée il y a quelque temps et qui mérite la plus haute attention de tous. Chaque année, au commencement de juillet, depuis que l'Université de Montréal organise ses tournées dans l'Ouest, à nos compatriotes de l'Est que nous avons le plaisir de rencontrer pour une journée ou à peu près, il nous fait plaisir de raconter un peu de notre histoire. Nous leur demandons de la propager dans la vieille province afin que grandisse davantage le nombre de ceux qui puissent nous porter intérêt, parce qu'au moins ils sauront que l'on existe.

L'oeuvre du bazar de la paroisse de Sainte-Famille de Calgary, que nous avons lancée depuis quelque temps dans la vieille province, nous apporte chaque jour la conviction que notre travail n'a pas été en vain. Grand merci à nos généreux donateurs et pour l'information de ceux qui ont donné et de ceux qui voudraient le faire encore, nous vous dirons que la date de notre tirage a été fixée au 18 octobre, afin de permettre le retour aussi complet que possible de tous les billets qui ont été distribués parmi tous. Le résultat du tirage et un rapport de notre bazar sera donné aux journaux le plus tôt possible. Nous serons heureux de communiquer avec tous ceux qui désireraient de plus amples renseignements.

LE COMITE DE PROPAGANDE.
(M. le curé Clovis Beauregard, Mme J.-R. Miquelon, Dr L.-O. Beauchemin.)

LE GRAIN DE BLÉ

Un matin du mois de juillet, je me promenais à travers la campagne, le long d'un champ de blé. Des gouttes de rosée tremblaient aux barbes des épis, comme des diamants au bout de légers fils d'or. Le soleil se jouait sur l'immense plaine blonde, tachetée, çà et là, de bluets et de coquelicots. La brise glissait à la surface, inclinant doucement les épis selon un rythme harmonieux, et des alouettes s'envolaient, de-ci, de-là, égrenant leurs notes perlées, prière du matin de la joyeuse nature.

C'était un spectacle très simple. Cependant, il m'émouvait, car je pensais au mystère qui se cache dans chaque grain de blé. C'est la vie de l'humanité qui s'y élabore, c'est le repos de la société qui en dépend.

Le grain de blé, c'est la réponse du ciel à la prière ardente qui monte des sillons de la terre: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour."

Le grain de blé, c'est le prix que réclame, pour chacune de ses sueurs, l'ouvrier qui travaille, essoufflé dans les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser le cri de ses entrailles.

Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour le bébé endormi, afin de rendre encore ses joues plus roses, ses poings mignons plus solides, son corps plus robuste.

Le grain de blé, c'est le problème qui hante l'économiste acharné sur la question sociale. Comment le grain fera-t-il son chemin à travers le monde et pénétrera-t-il dans chaque chaumière?

O grain de blé, je comprends que le soleil te baise, que la brise te caresse, que la nuit te verse sa rosée, que l'alouette te chante, que l'Eglise te bénisse au radieux matin des Rogations, que la société agenouillée en cercle autour des champs où tu mûris te tende des bras suppliants. Tu empêches les peuples de désespérer, de se révolter, l'humanité de mourir: tu es sacré!

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore.

Un jour, certain geste a été tracé sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée: "Et frumentum caro factum est!" Et le grain de blé s'est fait chair! Et quelle chair! Une chair divine!

O grain de blé, la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour! En te voyant, mon coeur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait en toi de grandes choses: "Fecit tibi magna qui potens est!" Avec toi je chante le "Magnificat". Je te vénère, je t'aime, je voudrais t'arroser de larmes d'amour. Tu es sacré!

Grain de blé, grain de blé, tu seras l'hostie blanche et immaculée qui brillera sur l'autel. Un Dieu descendra en toi, il chassera ta substance, mais il s'enveloppera de tes frêles espèces comme d'un manteau de neige.

Grain de blé, grain de blé, transformé par le Verbe sacerdotal, nous te ferons des vases d'or et des ostensoirs merveilleux, et nous les ornerons d'émaux et de filigranes, de diamants et de perles rares!

Grain de blé, grain de blé, nous te chanterons des hymnes très douces; nous te dirons: "O salutaris Hostia!" car tu empêches l'humanité de mourir de la mort éternelle. Tu es plus précieux que la manne du désert; ceux qui te mangent, transsubstantiés en la chair divine, vivront éternellement.

J'en étais là de ma méditation, un matin du mois de juillet, errant à travers la campagne, lorsque la cloche d'une église voisine sonna lentement pour annoncer l'heure de la messe; et il me sembla que tout le champ de blé tressaillait, que la bise soufflait plus fort, que les épis s'inclinaient plus profondément comme de doux encensoirs, et j'entendis les grains de blé qui se disaient entre eux: "Nous monterons à l'autel du Seigneur: "Introibo ad altare Dei." Et les alouettes s'arrêtaient dans leur vol, émues et recueillies, et les ailes pieusement étendues, en forme de croix, elles répondaient: "Ad Deum qui laetificat juventutem meam". Elles chantaient l'Introït des Messes futures.

Et je m'en allai en disant: Soyez béni, mon Dieu, pour ces milliers de Messes qui germent dans un champ de blé.

S. COUBE.

"Une Noce canadienne-française en 1830" au Festival de Québec

M. Albéric Bourgeois, journaliste et caricaturiste bien connu de Montréal, a composé une intéressante revue intitulée "Une Noce canadienne-française en 1830", qui sera interprétée au Festival de Québec, devant avoir lieu au Château Frontenac les 16, 17 et 18 octobre prochain. Dans ce numéro pittoresque, qui fera revivre les moeurs des anciens Canadiens, M. Bourgeois, avec une verve pétillante, fait ressortir les côtés amusants d'une "Noce canadienne-française en 1830", introduisant nombre de couplets joyeux qui se chantaient en cette occasion.

La musique de cette revue est l'oeuvre de M. Oscar O'Brien, compositeur et musicien distingué de Montréal, les costumes et décors ont été créés par l'auteur et la mise en scène est dirigée par M. Honoré Vaillancourt, directeur de la Société Canadienne d'Opérette.

Dans la "Noce canadienne-française en 1830", M. Bourgeois a mis en scène les vieilles coutumes de l'époque. Autrefois, il était d'usage pour un pareil événement qu'un loustic de l'assistance enlève sournoisement le soulier de la mariée et le mette à l'enchère, au grand amusement de l'assistance. Le soulier devenait la propriété du plus haut enchérisseur et le montant de l'enchère allait à la mariée. Mais le garçon d'honneur qui aurait laissé le soulier de la mariée devenir la propriété de l'un des convives aurait failli à l'honneur. C'est donc lui qui devait avoir le dernier mot de l'enchère et remettre à la mariée le soulier et le cadeau qui constituaient le montant de l'enchère. Cet encan donnait lieu à des scènes de la plus haute fantaisie chez nos ancêtres qui aimaient à rire et n'en perdaient jamais l'occasion.

Une autre vieille coutume était l'arrivée de "survenants". Ces derniers étaient de joyeux compères qui, n'ayant pas été invités, s'amenaient tout de même dans toutes les fêtes où la table était bien garnie et la cruche bien remplie. Ils possédaient généralement un répertoire assez varié de chansons et ils étaient toujours les bienvenus, car ils n'étaient pas gens à engendrer la mélancolie. Les "survenants" dans la "Noce Canadienne en 1830" sont MM. Lionel Daunais, Miville Belleau, Emile Boucher et Fortunat Champagne, du fameux quatuor des "Troudabours de Bytown", car c'est une noce où l'on rit et où l'on chante que celle que M. Bourgeois a fait revivre en un dialogue plein d'entrain et de gaieté, qui comporte quinze vieilles chansons d'épousailles harmonisées par M. Oscar O'Brien.

La distribution comprend Mmes Odette, Irène Trudeau, Caro Lamoureux, Fabiola Hade, MM. Emile Brodeur, Léopold Fortin, Jean Fontaine, Lareno Baribeau et le quatuor des "Troubadours de Bytown", avec un choeur de voix d'hommes et de femmes, et un quatuor de fillettes, de violoneux et des danseurs du terroir.

Chez l'antiquaire:
— Combien ce buste de Danton?
— Trois cents francs.
— Je vous ferai remarquer que la tête a été recollée.
— Dame, forcément, puisqu'il a été guillotiné!

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Saint-Boniface a fêté dignement les saints Martyrs Canadiens. Dimanche dernier a eu lieu une grande messe pontificale. La chorale a rehaussé la fête d'une messe appropriée. A l'Evangile, M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, a prononcé un éloquent panégyrique des saints Martyrs. Le prédicateur a rappelé leur héroïsme. Il a tiré de leur vie et de leur sacrifice suprême des leçons de force et d'énergie qu'il a appliquées aux circonstances actuelles.

La cérémonie s'est continuée par un salut solennel dans l'après-midi. Au cours des cérémonies religieuses un grand nombre de fidèles sont venus vénérer la relique des saints Martyrs.

* * *

Vendredi prochain, fête de sainte Thérèse de Lisieux, M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché, prêchera le soir à l'heure sainte.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, en route pour la province de Québec, le R. P. Dubé, Rédemptoriste, de Sainte-Anne-des-Chênes. Le R. P. Dubé s'en va prêcher des retraites en province de Québec, après avoir fait ce genre de travail dans tant de paroisses de l'Ouest.

A l'hôtel de ville

L'échevin McLean, qui avait été délégué à Ottawa, a fait rapport de son voyage. Le Conseil a été vivement intéressé. Le gouvernement fédéral a promis de payer un tiers de la somme totale payée par les municipalités aux nécessiteux. Notre ville devra venir au secours de plusieurs indigents cet hiver. L'on prévoit que Saint-Boniface aura un plus grand nombre de nécessiteux que par les années passées. Un fonds de secours a été constitué à cet effet. Le département des travaux publics donnera de l'ouvrage aux indigents qui sont en mesure de travailler.

La question du pont du Norwood est revenue sur le tapis. Le premier ministre est actuellement à Ottawa pour essayer d'obtenir du gouvernement fédéral une partie de l'argent voté à la dernière session. Il a été annoncé au conseil que probablement le pont du Norwood en bénéficierait. Dans quelle mesure, l'on ne saurait le dire.

A la suite de certaines difficultés, il a été annoncé qu'un des pompiers était destitué. La situation est devenue vacante et l'on reçoit actuellement les demandes. Avis aux intéressés!..

Mort du chef de police de Saint-Boniface

M. Victor Audet est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface mardi matin après une courte maladie. La plupart des citoyens de notre ville ont appris sa mort avec surprise, car on ne le savait pas même malade. M. Audet avait depuis quelques jours subi les attaques d'une double pneumonie et il a succombé, résigné et faisant courageusement le sacrifice de sa vie, mardi matin.

M. Audet était bien connu à Saint-Boniface et y comptait beaucoup d'amis. D'un caractère aimable, il avait gagné l'estime de tous ses concitoyens. Il était né à Hull en 1888. Il avait été d'abord constable à Hull puis à Détroit, d'où il était venu à Saint-Boniface en 1923. Il avait été d'abord détective, puis constable. Ses états de service le firent nommer, en 1929, chef de police, lors de la destitution du chef Gagnon.

Le chef Audet laisse pour pleurer sa perte, outre sa femme, née Eva Bibeau, trois petits enfants en bas âge: Jean, âgé de 4 ans, Roger, âgé de 2 ans, et Lorraine, âgée d'un an. Le vieux père et la vieille mère de M. Audet sont encore vivants à Hull. Le chef Audet était membre des Chevaliers de Colomb. Il laisse quatre beaux-frères: MM. Avila, Arthur, Joseph et Georges Bibeau et une belle-soeur, Mme Paquin.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éplorée.

A propos du choeur mixte

Nous avons parlé, la semaine dernière, de la chorale. Nous en avons dit l'excellence, les belles traditions. Vendredi dernier a eu lieu la première répétition. Les membres sont revenus fidèlement se ranger sous la baguette du maestro. Bravo!

L'année dernière nous avons eu le plaisir d'entendre le choeur mixte que M. Benoist, apôtre infatigable de la musique, avait monté. C'était véritablement un plaisir. Il nous souvient de certaines pièces rendues à un concert à l'Académie Provencher où le fondu des voix était vraiment remarquable. Ce fut une révélation pour plusieurs.

Le choeur mixte est décidé à continuer son excellent travail. Mardi prochain aura lieu, dans le sous-sol de la cathédrale, le premier exercice. L'on compte que tous les anciens seront présents et qu'ils y conduiront des membres nouveaux. Donc à mardi le 7 octobre!

Réunion générale des Français vendredi

Le comité provisoire chargé de jeter les bases d'un groupement des Français de la province a arrêté les grandes lignes de son projet. Il convoque tous les Français et toutes les Françaises de Saint-Boniface et de Winnipeg à une grande réunion générale qui aura lieu le vendredi 3 octobre, à 8 h. du soir, à l'hôtel de ville de Saint-Boniface. On y discutera les différents aspects de l'organisation projetée et toutes les personnes présentes pourront exprimer librement leur opinion.

Le comité est d'avis de reprendre l'ancien nom si connu de l'"Union Nationale Française", tout en donnant à la société une base nouvelle. Il compte sur une nombreuse assistance, vendredi soir, pour seconder ses efforts. Après avoir groupé les Français de Winnipeg et de Saint-Boniface, on étendra le mouvement à tous ceux de la province.

M. Joseph de Ambrosis

C'est avec regret que nous avons vu partir de Saint-Boniface notre ami Joseph de Ambrosis, qui est l'objet d'une importante promotion. Il s'en va à Montréal comme représentant de "La Salle Extension University", avec juridiction sur l'Est du Canada, Terre-Neuve et la Nouvelle-Angleterre.

Ses amis de l'A. C. J. C. l'ont escorté à la gare dimanche soir et lui ont souhaité un heureux voyage, ainsi qu'à sa mère. Nos meilleurs voeux de succès à M. de Ambrosis.

Mort de Mme Pamphile Laurendeau

Mme Pamphile Laurendeau est décédée à Saint-Boniface, après une maladie qui durait depuis près d'un an. La défunte était la belle-soeur du Dr Laurendeau. Elle était née Rosa Lamontagne, à Saint-Eustache, et avait 12 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, huit enfants et son vieux père, établi en Saskatchewan.

Mme Laurendeau est décédée samedi dernier. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale au milieu d'un grand concours d'amis et de parents. Les porteurs étaient MM. Rodrigue, Dufault, Lamontagne et Louis Lavallée. Le service a été chanté par M. l'abbé Brunet. Les Dames de Sainte-Anne assistaient en corps. La défunte faisait partie de cette société.

Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères sympathies.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

On nous prie d'annoncer un thé de charité qui aura lieu jeudi après-midi le 2 octobre, de 4 à 7 h., à la résidence du major J.-C. Lavoie, 138, rue Kitson, Norwood. Ce thé, organisé par Mme Lavoie, a pour but d'enrichir un peu notre caisse qu'on prévoit devoir vider bientôt, toujours au profit du pauvre. Pour ne pas sembler mettre un frein à la générosité de tous ceux qui voudront bien répondre à cette invitation que nous faisons aussi fervente que possible, nous préférons spécifier que ce "silver tea" n'exclut point le voisinage réconfortant du billet de banque... Nous comptons donc, ce jour-là, comme d'habitude, sur nos amis pour contribuer à nous rendre la tâche plus efficace, sinon plus facile.

A la dernière assemblée du Cercle, le 24 écoulé, l'on a procédé à l'élection de deux nouvelles conseillères en remplacement de la regrettée Mme Faille. Mme A. Lafrance devient secrétaire, et Mme W. Raymond, secrétaire-correspondante.

A.-G. RAYMOND,
Sec.-cor.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

M. le président ouvrit l'assemblée du 23 septembre, en souhaitant la bienvenue aux nombreuses personnes de Saint-Boniface et Winnipeg, qui ont bien voulu se joindre à nous pour écouter la belle causerie de M. l'abbé R. Brodeur, curé de Holy Cross. M. l'abbé Brodeur fut présenté à l'auditoire par M. le président.

M. l'abbé R. Brodeur, pendant une heure et demie, retint l'attention de tous par le récit, très intéressant qu'il nous fit de son voyage, lors du Congrès Eucharistique à Carthage. Il nous fit partir de Saint-Boniface pour aller à Carthage en passant par les Etats-Unis, Québec, la France, la mer Méditerranée la Tunisie et Carthage; là, il nous fit entrevoir les beautés du pèlerinage. Il nous fit revenir par la Terre-Sainte, où il visita Jérusalem, Bethléem, la mer Morte, etc.; l'Italie, Rome, où il eut l'avantage d'une entrevue avec le Saint-Père; l'Angleterre, où il eut l'expérience des pluies continuelles et enfin le retour au Canada où il est content de revenir.

M. Duyvejonck nous rendit un solo de cornet, accompagné au piano par Mme Boivin. A tous deux un grand merci.

M. le chapelain, au nom du Cercle et de l'assemblée, remercia M. l'abbé Brodeur pour l'intéressant récit de son voyage, qui fut si instructif et intéressant pour tous. Il en profita pour rappeler à tous les buts et les espérances du Cercle Ouvrier Saint-Joseph qui en ce moment, un an après sa formation, se compose de 210 membres; il parla également de notre caisse fonds de secours, pour cas de mortalité.

Le Cercle Ouvrier fait des démarches pour obtenir des classes du soir pour tous les hommes et jeunes gens qui voudraient y assister. Ceux qui auraient l'intention de les suivre voudront bien donner leurs noms au secrétaire, 264, rue Hamel, Saint-Boniface.

M. le président annonça la fin de notre première année d'existence. Donc, à la prochaine réunion en octobre, nous aurons l'élection des officiers de l'exécutif pour 1931.

Deux vérificateurs furent nommés pour examiner les livres du Cercle et faire le rapport annuel de nos finances, qui sera donné à la prochaine assemblée.

La rafle mensuelle de 2.50 en or, donné par le Cercle, fut gagnée par M. Al. Marcoux.

Ne manquez pas de venir à notre assemblée d'octobre; elle sera très intéressante et remplie de discussion.

LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

La famille Michel Toupin tient à exprimer sa reconnaissance aux nombreuses personnes qui lui ont témoigné leur sympathie dans le grand deuil qui l'a frappée en la personne de Mme Omer Faille.

Mariage

Le 24 septembre — Georges Berthelette, fils de François Berthelette et de Lucie Dubois, de Marchand, Man., et Rose Grouette, fille de Thomas Grouette, de La Broquerie.

Baptême

Le 28 septembre — Corine-Marguerite, née le 11 juin, enfant de Victor Marius et de Madeleine Angelone. Parrain, Fernand Angelone; marraine, Mme Léonie Marius.

LA VIE AU COLLÈGE

Nous venons de passer ce que d'aucuns ont appelé "une semaine sainte". En retraite, dès dimanche soir, nous en sortions jeudi soir pour commencer le lendemain matin un triduum en l'honneur des saints Martyrs Canadiens. Vendredi matin, grand'messe chantée par le Rév. Père préfet. Le soir, panégyrique des saints Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande par le R. P. Lesage, C.S.V. M. l'abbé Emilien Lévesque donne la bénédiction du T. S. Sacrement. Samedi, le R. P. Josaphat Magnan, O. M.I., provincial, chante la grand'messe et le soir le R. P. Alcide Normandin, O.M.I. donne le salut du T. S. Sacrement, assisté des RR. PP. Chiboine et Bellemare comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Isaïe Désautels prononce le panégyrique de saint Charles Garnier. Dimanche, nous nous rendions à la cathédrale pour la messe pontificale; nous y entendions M. l'abbé J.-Ad. Sabourin faire l'éloge de saint Jean de Brébeuf. Cérémonies touchantes, prédication éloquente qui devraient accroître notre dévotion envers nos saints martyrs.

* * *

Dimanche dernier, l'Académie française tenait sa première réunion. Les "Immortels" se sont donné de nouveaux officiers: MM. Paul Dugal, prés.; Gérard Léveillé, vice-prés.; Marcel Carbotte, secrétaire; Edouard Auger et Louis Béchard, conseillers.

* * *

J'oubliais les petits. Ils ont eu leurs élections pour le Comité des jeux hier soir, et avant, va sans dire, les discours. Nos jeunes tribuns étaient en verve... Trop: il a fallu les interrompre. Plusieurs ont été un peu déçus. Ils avaient gardé leurs plus lourds arguments pour la réplique! Il fallait tout de même voter avant la nuit. La "voix du peuple" a désigné les officiers suivants: Gouret-balle au camp: Yves Tremblay, prés.; Antoine Gagnon, vice-prés.; Louis Létienne sec. Jeux intérieurs: Armand Larivière, prés.; Louis Deniset, vice-prés.; Hector Côté, sec. Balle au mur-tennis: Gabriel Neyron, prés.; Victor Rodrigue, vice-prés.; Benoit Saurette sec. Billard: Aimé Desrochers, prés.; Roland Lavoie, sec. L'élection du vice-président, fortement contestée doit être reprise pour irrégularités de procédure...

Neuvaine en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux



(Cliché de la "Tribune")

Peinture originale de sainte Thérèse de Lisieux, par sa soeur Céline, prêtée à l'église Saint-Edouard de Winnipeg pour la neuvaine qui durera du dimanche 5 octobre au mardi 13 inclusivement. Elle mesure 12 pieds de haut et 9 pieds de large. La Compagnie de la Baie d'Hudson l'installera dans le sanctuaire en l'accompagnant d'un puissant projecteur et l'entourant de 500 roses. Les exercices commenceront chaque soir à 7 h. 45 et seront suivis de la vénération des reliques. Les messes auront lieu le matin à 6 h. 20, 7 h. 30 et 8 h. 30. La neuvaine sera prêchée par M. l'abbé Browne, un protestant converti, ancien procureur d'état du Wisconsin.

POUR ENCOURAGER LES BEAUX-ARTS ET LES LETTRES

Un concours organisé par le Gouverneur général du Canada, avec des prix d'une valeur de $1,000

Ottawa. — Pour la troisième année consécutive, Son Excellence le gouverneur général offre des prix d'une valeur de $1.000 dans le but d'encourager la littérature et les arts. Le concours, qui se termine le 15 janvier 1931, est ouvert aux amateurs comme aux littérateurs et aux artistes de carrière. Les concurrents doivent être des sujets britanniques habitant au Canada. Les prix ne seront pas accordés si les travaux soumis ne dépassent pas la moyenne et les décisions des juges et du comité consultatif seront sans appel. Dans le cas des compositions musicales et littéraires, les manuscrits devront être signés d'un pseudonyme et être accompagnés d'une enveloppe portant à l'extérieur le nom de plume et révélant l'identité de l'auteur.

Trois prix de $100 chacun sont offerts aux musiciens, le premier pour une composition pour violon et piano, le deuxième pour une composition pour l'orgue et le troisième pour une composition de musique vocale avec accompagnement s'adaptant à un poème choisi par le comité.

Pour les fins du concours, les littérateurs sont divisés en deux sections, les littérateurs de langue anglaise et les littérateurs de langue française. Les prix, de $75 chacun, sont au nombre de quatre. Le premier prix ira à l'auteur du meilleur essai (pas plus de 5,000 mots) sur les "Tendances dans le roman moderne" et le second à l'auteur de la meilleure ode de vingt-cinq à soixante-quinze vers (la forme et le sujet sont laissés au choix de l'auteur). Voilà pour les littérateurs de langue anglaise. Aux écrivains de langue française, on demande soit une romance, soit une nouvelle, sur la vie, les moeurs ou l'histoire, d'inspiration canadienne, de 4,000 à 7,500 mots, ou encore une suite de sonnets ou une ballade de pas plus de 100 alexandrins (le sujet est laissé au libre choix de l'auteur).

Dans la section de peinture comme dans la section de sculpture, il n'y a qu'un seul prix de $200. Les compositions peuvent être indifféremment à l'eau, à l'huile, au pastel ou à la gouache dans le premier cas, indifféremment en bronze, en marbre, en pierre, en bois, en plâtre ou en terre cuite dans le second cas.

Son Excellence a nommé le Dr Duncan Campbell Scott, surintendant général des affaires indiennes et un des meilleurs poètes du Canada, Eric Brown, directeur de la Galerie nationale, Martin Burrel, bibliothécaire du Parlement, Edgar Birch et Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, comme membres du comité consultatif chargés de l'organisation du concours.

LE CABINET ET LE PATRONAGE

Les nouveaux ministres sont assiégés de demandes pour des positions du gouvernement

Ottawa. — Le patronage politique est un véritable fléau pour ceux qui doivent s'en occuper. Les nouveaux ministres du cabinet fédéral s'en rendent bien compte de ce temps-ci. Avant d'arriver à Ottawa et d'être appelés à faire partie du ministère, ils n'avaient aucune idée de ce que pouvait être ce patronage dont on leur disait à la fois tant de bien et tant de mal.

Depuis quelques semaines, les visites et le courrier qu'ils reçoivent le leur montrent sous son vrai jour... Un ministre assure que sur cent lettres qui lui sont adressées, 90 viennent de personnes qui demandent des positions dans le service civil.

Quelques-uns même vont jusqu'à exiger la démission de fonctionnaires actuels, afin de les remplacer, mettant en pratique ce vieux dicton: "Ote-toi que je m'y mette". Jusqu'ici cependant les démissions ont été peu nombreuses et il est probable qu'il continuera à en être ainsi.

Le service civil est une organisation à part que l'on a retirée de l'influence politique. L'ingérence de la partisannerie est devenue très difficile et nombreux sont ceux qui demandent des positions et qui seront désappointés.

Certains ministres se refusent obstinément à faire du patronage. Et selon l'expression de l'un d'eux, ils ne veulent pas de "petty politics". Ils abandonnent à leurs secrétaires la tâche de répondre à leurs innombrables correspondants, et celle de "placer" leurs partisans, s'il y a lieu, à leurs organisateurs politiques.

Le patronage a toujours été une grosse affaire dans les élections à Ottawa. Mais depuis que le service civil s'est trompé pour la première fois depuis la Confédération, en élisant des députés oppositionnistes, il a passé aux mains des candidats conservateurs défaits. MM. Frank Plant et Frank Lafortune ont eu le patronage à leur disposition. Mais on dit qu'ils l'ont passé à leurs organisateurs, ou à leurs présidents de quartiers.

L'ancien bureau de M. Chevrier, à la Chambre des Communes, qu'un grand nombre de citoyens d'Ottawa connaissaient bien pour y être allés plusieurs fois, est maintenant occupé par deux députés conservateurs. M. Chevrier, qui était habitué à recevoir une centaine de visiteurs par jour qui lui demandaient des positions de tous genres, est maintenant libéré de ce travail.

Ainsi va la politique.

Les gouvernements changent mais le patronage reste. Il se contente de passer en d'autres mains.

M. Fulgence Charpentier aux Archives

Ottawa. — M. Fulgence Charpentier a été nommé par l'hon. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, membre du personnel des archives fédérales, sous la direction du Dr A.-G. Doughty. Le nouvel archiviste a déjà fait partie de la rédaction de plusieurs journaux. Depuis 1926, il a occupé successivement le poste de secrétaire particulier de l'hon. Fernand Rinfret et de l'hon. C.-H. Cahan.

M. Charpentier est vice-président de la Société des conférences de l'Université d'Ottawa, du cercle littéraire de l'Institut canadien, et il est aussi professeur à l'Université d'Ottawa. Il représente au conseil municipal le quartier Saint-Georges en qualité d'échevin.

La Ville de Québec sous le régime français

par PIERRE-GEORGES ROY

Publié par le service des Archives de la province de Québec

Deux volumes de plus de 500 pages chacun, $5.00 les deux volumes

M. Pierre-Georges Roy, le distingué archiviste de la province de Québec, vient d'ajouter un nouvel ouvrage à la liste déjà longue de ses travaux de toutes sortes. Cette fois, c'est au berceau de la Nouvelle-France, à Québec sous le régime français, qu'il a consacré ses patientes recherches, et il en est résulté, tant a été abondante la moisson, deux forts volumes de plus de 500 pages chacun.

On reste étonné du travail énorme qu'a dû demander la publication de ces deux gros in-octavo. Dans les riches archives de la province, M. Roy a puisé tout ce qui a trait à l'histoire du Vieux Québec. Tous ces faits, qui couvrent plus de deux siècles de notre histoire, l'auteur les présente par ordre chronologique depuis l'arrivée de Jacques-Cartier jusqu'à la Cession. Mais M. Roy ne s'est pas contenté de nous donner ces extraits d'auteurs — ce qui serait déjà d'un intérêt captivant; — en hors-texte, sur beau papier glacé, le portrait du personnage historique ou le document que mentionne la page suivante est reproduit en photogravure. De plus, quand la chose lui a été possible, M. Roy nous donne, à la fin de chaque article, la reproduction de la signature même de l'auteur. Il y a ainsi 184 planches représentant des portraits, des documents ou des cartes, et près de 130 signatures.

Cet ouvrage est un véritable monument qui fait le plus grand honneur à l'érudition et à l'incroyable capacité de travail de M. l'Archiviste provincial.

Aux examens:

— Mademoiselle, pouvez-vous me citer une date classique?

— Le 1er septembre, monsieur.

— Pourquoi, le 1er septembre?

— Dame... c'est la rentrée des classes!

Feuilleton de la Liberte No 10

Coqs de France

Georges de Lys

(Suite)

Ah! pourtant, lancer toute une flotte de cent, deux cents aéroplanes sur cette cité infernale, faire pleuvoir le feu du ciel sur elle, comme autrefois sur Sodome et Gomorrhe, bouleverser ces ateliers, anéantir ce sinistre repaire qui vomit contre nous les engins de destruction et de mort! oui, tenter cette oeuvre vengeresse, l'escadre entière dût-elle périr, mais après avoir accompli sa tâche grandiose!... Gueschard se sentait prêt à un tel dévouement, et ses camarades en auraient pris leur part, en toute abnégation d'eux-mêmes, pour le triomphe de la France!

Mais, sans doute, le commandement jugeait les existences de ces vaillants trop précieuses au pays pour en risquer le sacrifice, surtout dans l'incertitude où il était du succès.

Les abords d'Essen étaient hérissés de canons pointés vers le ciel; des dirigeables et avions, toujours prêts à prendre essor, maintenaient sans cesse des éclaireurs à voler autour de la ville; comment affronter de telles défenses et déjouer leurs menaces? Quel résultat incertain à risquer pour le payer d'une sûre hécatombe!

Le grand projet de Gueschard ne fut donc point adopté.

Il s'inclina, modeste, persuadé que l'expérience et la sagesse de ses chefs avaient raison contre sa témérité. Soldat, il n'avait pas à discuter, mais à obéir...

Et, faisant table rase de son grand rêve, il s'adonnait, avec le même entrain aux tâches de moindre envergure qui lui étaient ordonnées.

Chaque fois que le service leur laissait quelques loisirs, Hubert et Hervé se complaisaient en de longues causeries, d'autant plus douces que ce dernier pouvait désormais épancher son coeur sans réserve auprès du confident de sa tendresse. L'absence de tout secret entre eux resserrait encore leur fraternité. En dépit des dangers imminents, ils osaient parler de l'avenir, cet avenir qui serait si beau dans une France replacée au faîte des nations, restaurée dans la gloire de ses vieux fastes héroïques, dont ils auraient aidé à enrichir le patrimoine.

Parler de l'absente, parler des leurs, pour venir aux visions des destinées de la France, c'était ouvrir leurs âmes à tout ce qu'ils aimaient; c'était, pour leurs coeurs, battre à l'unisson dans une flambée d'espérance, d'enthousiasme et d'amour!

Des journées pluvieuses étaient venues. Nos avions devaient rester au repos, et de même les autos-mitrailleuses ne s'aventuraient plus sans nécessité sur les chemins détrempés. Seules, les routes solidement empierrées leur permettaient une action sérieuse: encore leur vitesse devait-elle être modérée, pour éviter les dérapages. Nos bonnes routes de France, comme elles resistaient à l'énorme transit des innombrables convois: autobus de ravitaillement et de transport, camions, trains régimentaires et de combat, batteries, caissons, voitures de parc, allées et venues de la cavalerie! Elles tenaient bon, nos routes nationales, qu'entretenaient, en guise de cantonniers, les territoriaux des bataillons d'étape.

Mais, aux approches des lignes combattantes, elles n'avaient pu résister au choc des grosses marmites. Les entonnoirs creusés par les explosions, avec la pluie, se transformaient en cloaques. La nuit, nos troupiers s'efforçaient de les combler. Mais quelque fusée éclairante révélait leur présence, et les nouveaux obus, dont l'ennemi troublait leur travail, ouvraient de nouvelles plaies, qu'inlassablement les pauvres gars cherchaient à panser. Dans leur tâche obscure nos humbles territoriaux subissaient, stoïques, les coups qu'ils n'avaient pas le réconfort de rendre, et ainsi les vieux se montraient les dignes aînés des cadets qui, eux, connaissaient au moins l'[illegible]ement des mêlées.

XIV

Un sauvetage

Le chef du groupe manda Gueschard.

— Mon cher camarade, lui dit-il, le commandement est informé que l'ennemi a installé une usine pour la fabrication des gaz asphyxiants en Alsace, à Dornach. Avant d'envoyer une escadrille la bombarder, il me charge de désigner un officier pour aller [illegible], étudier [illegible] plan d'action. Je [illegible] choisi pour cette mission. Attendez un temps favorable et partez [illegible] vous le jugerez propice. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de la moindre tentative de destruction, qui mettrait l'ennemi en éveil, mais simplement de rapporter les renseignements qui permettront de combiner une action ultérieure par un groupe de sérieuse valeur offensive.

"Donc, montez un appareil de vitesse et non de combat; choisissez-le au parc. Vous avez toute liberté pour la désignation de votre pilote.

— Je prendrai Varsal, répondit Gueschard; il est habile, je le connais et sais pouvoir compter sur lui.

— Parfait! Allez donc tout préparer pour vous envoler au moment opportun."

Gueschard, assisté de Varsal, jeta son dévolu sur un Morane en tout semblable à celui qui l'avait transporté à la ferme de Maitrejean. Il se borna à y installer sa mitrailleuse pour se défendre en cas d'attaque, fit vérifier les tendeurs et marcher le moteur à toute allure. Sa régularité lui parut de bon augure.

Varsal devait demeurer à portée du monoplan, pour être prêt à partir à première réquisition. Le réservoir à essence fut rempli, ainsi que celui à huile de ricin.

Dès l'aube suivante, le temps sembla favorable. Hubert, qui s'était levé maintes fois dans la nuit pour examiner le ciel et la force du vent, alla réveiller Varsal. Le soleil n'avait pas surgi, que déjà l'aéroplane se perdait dans les fines brumes du matin.

Ils dépassèrent les lignes sans être repérés et franchirent les Vosges sans encombre. Quelques coups de canon cependant les accueillirent comme ils planaient sur Dornach, dont Gueschard prit un cliché photographique. Le tir dirigé sur lui lui permit de reconnaître que l'usine à détruire n'était que faiblement protégée par une artillerie peu nombreuse. Le raid d'une escadrille ne comportait donc que le minimum de dangers.

Comme il s'éloignait, satisfait de ses constatations, deux aviatiks se levèrent pour lui donner la chasse. Les cent cinquante kilomètres à l'heure que pouvait donner son Morane lui enlevaient tout souci quant à cette poursuite.

Effectivement, lancé à toute vitesse, l'avion eut bientôt distancé ses adversaires, qui s'effacèrent à l'horizon, renonçant à la chasse. Toutefois, parmi le tapage du moteur, par deux fois une vibration métallique sonna, inquiétante, aux oreilles des aviateurs. Sous la pression de l'air refoulé, deux tendeurs successivement s'étaient rompus.

"Diable! grogna Varsal, trop cassant cet acier... J'ai bien des filins de rechange, mais alors il faudrait atterrir pour réparer."

Il communiqua par le tube acoustique la nécessité pressante à Hubert. Celui-ci resta quelques instants perplexe entre les deux dangers dont ils étaient menacés: la chute irréparable, le risque d'être pris à terre par l'ennemi. Il examina le terrain sous eux; nulle agglomération importante ne se dessinait.

Une nouvelle plainte tinta comme d'un gigantesque violon dont une corde se brise. Gueschard ordonna à Varsal de se rapprocher du sol. Entre deux futaies, une bande herbeuse lui était apparue. Là on serait à l'abri des vues.

Comme l'avion touchait le sol, le capitaine s'aperçut que le terrain choisi était la large pelouse d'un parc boisé, et qu'à son extrémité se blottissait sous les arbres une spacieuse maison d'habitation, invisible pour lui tant qu'il était dans les airs. Il en conçut une vive inquiétude. Qui habitait là?... Ne s'y trouvait-il point de détachement ennemi?

Varsal, lui, ne songeait qu'à son appareil et déjà remplaçait les tendeurs brisés, doublait ceux qui étaient le plus exposés aux résistances du vent.

Rien ne semblait troubler la paix de cette solitude. Le Morane lui-même, descendu en vol plané, n'avait pas jeté dans le silence de la campagne la voix de son moteur. La maison devait être inoccupée.

"Encore cinq minutes, et ça y sera. Nous pourrons repartir, mon capitaine, et sans risques", dit Varsal.

D'un geste brusque Gueschard lui imposa silence. En même temps il bondissait à l'avion et armait sa mitrailleuse.

De la maison débouchait un petit groupe de soldats allemands, entraînant une femme, bras liés. Déjà ils [illegible] à un arbre et le piquet [illegible] face à elle, chargeait ses armes [illegible] l'exécution de la prisonnière.

Un cri monta de la poitrine de la victime:

"Vive la France!"

Gueschard ne put se résoudre à assister impassiblement au crime projeté. Le rauque crépitement de sa mitrailleuse [illegible]. Fauché, le peloton d'exécution jonchа le sol.

Varsal, d'une course effrénée, courait à la captive, tranchait ses liens, l'emportait vers l'avion en se jetant sous bois pour éviter les balles des fusils, qui venaient de pointer hors des fenêtres et aussi pour ne pas gêner le tir de Gueschard en cas de retour offensif de l'ennemi. Mais celui-ci, sans doute peu nombreux, cessa son tir, chassé des fenêtres par les balles dont la mitrailleuse criblait la façade.

Les deux généreux soldats n'avaient écouté que l'élan de leur coeur en présence du danger de leur compatriote. Mais, s'ils l'avaient sauvée, pour le moment, du peloton d'exécution, ils ne l'avaient, pas plus qu'eux-mêmes, mise hors de péril. Toutefois, loin de s'attarder en tergiversations irréparables, déjà Varsal, confiant la jeune femme au capitaine, mettait son moteur en mouvement.

Gueschard, prestement, attachait la rescapée à sa place et s'installait tant bien que mal sur les haubans; mais cette manoeuvre l'avait obligé à interrompre son tir, et l'ennemi, rassuré par le silence de la mitrailleuse, réapparaissait aux fenêtres et ouvrait de nouveau le feu sur l'avion.

En même temps des bruits de pas précipités décelaient qu'une troupe accourait, à l'abri des bois, pour capturer l'aéroplane et ses passagers.

Sous la surcharge, l'avion roulait pesamment sur la pelouse, et l'ennemi, débouchant de la futaie, se jetait à sa poursuite. Cette charge eut le résultat de suspendre le feu venu de la maison; mais déjà les premiers assaillants atteignaient l'aéroplane. De son revolver, Gueschard abattit les deux plus téméraires.

— Ah! supplia la jeune femme, tuez-moi plutôt que de me laisser retomber en leurs mains!

— Nous mourrons avec vous, madame, ou nous nous sauverons ensemble", répliqua Gueschard en foudroyant un nouvel ennemi.

A ce moment l'avion décolla.

Une clameur de rage accompagna son envolée.

Mais le chef de la troupe criait:

"Halte! halte! et feu! feu! sur l'aéroplane!"

La mousqueterie crépita. Par bonheur, essoufflés, surpris, les tireurs ajustaient mal. Et rapidement la distance s'élargissait entre les aviateurs et leurs adversaires cloués au sol.

L'inconnue, dont l'attitude courageuse s'était montrée digne de la vaillance de ses sauveurs, sentit soudain une humidité tiède mouiller son front. Elle y porta sa main, la retira rouge de sang.

Alors, levant les yeux sur Hubert, elle s'écria avec angoisse:

"Mais vous êtes blessé!

— Rien, une égratignure", murmura l'officier, qui, demi-défaillant, par une volonté suprême, se cramponnait aux haubans.

Varsal vit la situation d'un regard.

"Attachez-le avec vous, madame, ou il va tomber."

La jeune femme n'avait pas attendu ce conseil. Déjà elle avait débouclé la ceinture qui la fixait à son siège, et, au risque d'être précipitée dans l'espace, elle attirait Hubert à sa place, bouclait l'ardillon en se maintenant d'une seule main aux filins. Il était temps: Gueschard, à bout de forces, s'affaissait.

A son tour, l'inconnue était cramponnée aux agrès de l'avion et s'y tenait d'une main ferme. Ah! que ne pouvait-elle panser la blessure de l'héroïque jeune homme qui l'avait arrachée à la mort! Heureusement, le capitaine, après un instant de prostration, dû autant à la tension nerveuse qu'à sa blessure, reprenait assez de forces pour retirer de sa poche le paquet de pansement et panser sa plaie.

Une balle lui avait déchiré le cou. C'était miracle que la carotide eût été épargnée.

"Un bobo! dit-il en essayant un sourire. — Reprenez ma place, madame.

— Ah! jamais! s'écria-t-elle.

— Pour sûr! appuya Varsal; mais prenez ce filin, et vous, mon capitaine, attachez madame avec vous. Là, comme ça, elle ne pourra tomber."

Gueschard avait entouré la ceinture de la jeune femme et nouait les deux bouts à son siège. L'inconnue se trouvait ainsi à l'abri d'un faux mouvement qui l'eût précipitée, et elle achevait de consolider son équilibre les deux mains fixées aux haubans.

Il était temps que ces dispositions fussent prises, car le vent fraîchissait et de violents courants d'air, engagés par les profondes vallées entre les contreforts des Vosges, secouaient l'avion dans des remous dangereux contre lesquels il fallait tout le sang-froid et la dextérité de Varsal pour le maintenir en équilibre et en direction.

La surcharge imposée au monoplan par sa passagère inopinée rendait la manoeuvre plus difficile, et le pilote se félicitait d'avoir eu le temps de doubler les tendeurs qui, primitivement, n'eussent résisté ni au supplément de poids ni à la poussée des rafales. Il avait hâte d'arriver, le brave Varsal, impatient de procurer à son chef des soins moins sommaires que le secours provisoire du pansement individuel, et néanmoins il n'osait trop forcer la vitesse, obligé qu'il était de composer avec la tourmente et de louvoyer selon les attaques du vent.

Quant à la passagère, une fièvre la dévorait à sentir son impuissance à prodiguer des soins salutaires à l'homme au dévouement duquel elle devait la vie et la liberté. Aussi pâle que le blessé à qui la rivait le lien donné par Varsal, elle se sentait plus étroitement encore attachée à lui par la gratitude dont débordait son âme. Oh! pourvu que la blessure n'eût pas de suites graves!... Elle voulait l'espérer, à voir le capitaine en possession de ses sens. Elle contemplait la sère et virile figure de son sauveur, figée en une volonté de ne pas trahir la souffrance qui mordait sa chair. Jamais elle n'oublierait la noble expression de ce visage de héros.

Mais en vain se raidissait Hubert. Chaque tangage de l'avion lui imprimait d'horribles secousses, et sa tête ballotait, aggravant les douleurs de son cou blessé. L'inconnue lâcha d'une main les haubans, et son bras libre, entourant le front d'Hubert, l'appuya contre sa poitrine. Cette étreinte délivra le capitaine des secousses douloureuses naguère infligées à sa tête ballante.

Varsal luttait énergiquement contre la tourmente. De grands souffles creusaient sous lui comme des vides où l'avion sombrait brusquement, d'une chute à pic, et se relevait sous l'impulsion du gouvernail. Mais résisterait-il longtemps à de pareilles secousses? Un des tendeurs s'était de nouveau rompu.

Le pilote était trop absorbé par la manoeuvre pour attacher ses regards au drame qui se passait à ses côtés; mais il en devinait les effrois et les angoisses. Une rafale plus violente chavira l'aéroplane, la chute parut inévitable. L'inconnue serra plus fortement contre elle le blessé, tandis que ses yeux montaient vers le ciel en un appel où semblait luire une extase.

Mais, d'un glissement sur l'aile, Varsal avait encore une fois évité la catastrophe. Et sur ses ailes, trouées de balles, l'oiseau persévérait dans son vol.

Enfin la zone dangereuse à franchir apparut. Si l'on passait à travers les obus ennemis, le port était proche. Par malheur, l'avion alourdi refusait de s'élever. A toute vitesse fonça Varsal.

Cette fois, la tourmente, qui avait failli les perdre, leur devint le salut. En dépit du tapage du moteur, les canons ne surent découvrir le monoplan dans la cohue fumeuse des nuées chaussées par le vent. Ils passèrent encore au-dessus des tranchées françaises, et dès le premier pli de terrain survolé, à bout de forces et d'émotions, Varsal atterrit.

Vaillante dans l'épreuve, l'inconnue fut vaincue par l'ivresse du salut. A peine l'avion arrêté, elle défaillit.

Déjà nos soldats étaient accourus. Une stupeur leur vint de voir une femme inanimée, nouée d'une étreinte au capitaine anéanti par sa blessure. Avec précaution, ils les délièrent et les transportèrent au poste de secours, d'où une automobile les transféra à l'ambulance.

La blessure de Gueschard ne présentait pas de gravité en elle-même; mais l'effort qui avait été imposé au capitaine par sa traversée dans la tempête, secoué par les remous, anxieux de la sécurité de sa compagne, avait occasionné, avec la perte de sang, une dépression profonde qu'augmentait encore une fièvre ardente. Quant à l'inconnue, elle était en proie à des troubles nerveux dont le repos et les calmants auraient sans doute promptement raison.

Quelle était cette femme?... Les explications de Varsal étaient des plus concises et ne soulevaient aucun coin du voile. Elle allait être fusillée par les Boches près du lieu où il avait atterri pour une réparation urgente à son appareil. Le capitaine avait balayé les [illegible] avec sa mitrailleuse, lui avait emporté la femme, et tout était parti, poursuivi par les feux de l'ennemi, dont une balle avait atteint son officier. Alors il était revenu, sans peine, à travers la tourmente, avec la seule idée d'emener son officier au plus tôt à l'ambulance pour qu'on le lui guérît le plus vite possible aussi. Quant à la dame, lorsqu'elle pourrait parler, on en saurait davantage. En tout cas, c'était une brave personne, solide au poste, et qui s'était tenue comme un homme.

Prévenu de la blessure de Gueschard et des incidents de son retour, dès le lendemain le général était venu à l'ambulance. Mais le médecin-chef se refusa à laisser voir et questionner son malade, dont la fièvre, semi-délirante lui causait des inquiétudes.

"Et la femme? demanda le général.

— Elle, c'est autre chose. Elle est étonnante. Dès ce matin je l'ai trouvée debout, et elle s'est, presque de force, instituée garde-malade du capitaine: "Il m'a sauvée, dit-elle, il faut qu'à mon tour je le lui rende!" J'ai dû céder. Je vais vous l'envoyer, mon général, et vous pourrez l'interroger."

Elle apparut, grande et mince, dans le costume blanc d'infirmière qu'elle avait revêtu. Le général admira sa figure grave éclairée de profonds yeux noirs, où se reflétaient à la fois la fermeté du caractère et l'ardeur de l'âme.

"Mon général, dit-elle en répondant avant d'être interrogée, je me nomme Jeanne Moser. Ce nom ne vous dit rien; mais ma mère était une Lelièvre, petite-fille du héros de Mazagran."

Le général salua.

Elle reprit:

"Mes grands-parents étaient fixés en Alsace. Après la funeste guerre qui nous infligea notre annexion à l'Allemagne, mon père émigra. Malgré la peine profonde d'une telle séparation, mes grands-parents s'y résignèrent; leur fils ne devait pas servir le vainqueur, et Pierre Moser fut officier français.

"Peu après son mariage avec ma mère, il partit pour le Tonkin, y combattit, y fut tué. La nouvelle de sa mort arriva comme j'étais à peine née.

"Ma mère n'avait plus de proches. Elle céda à l'appel de ceux qui venaient de perdre leur fils en mon père, et nous allâmes vivre près d'eux.

"Ma mère survécut peu d'années à celui qui avait emporté son coeur, et je demeurai seule avec les deux vieillards, qui concentraient sur moi toute leur tendresse.

"Mais, hélas! elle devait à son tour m'être ravie, et le 30 juillet 1914 je me trouvai seule au monde. C'était mon grand'père qui était parti le dernier.

"Ses obsèques eurent lieu le jour même où la France menacée ordonnait la mobilisation.

"Pauvre grand'père! Quelle joie lui eût apportée ce réveil du pays toujours regretté! Ah! comme il me parlait sans cesse de ses inlassables espérances, de sa foi en le retour de l'Alsace à la France!

"Je ne pouvais plus, à cette heure, quitter le pays et passer la frontière. Je me décidai à rester, gardienne de la tombe à peine refermée où dormaient tous ceux qui me tenaient au coeur; car le corps de mon père est revenu reposer près des siens dans la terre dont, vivant, il s'était fait volontairement l'exilé.

"La situation même de notre demeure, à l'écart d'un humble village, dans le fond d'une petite vallée se butant au massif des Vosges, fit que je ne fus point inquiétée au point de vue de ma nationalité française. D'ailleurs, mon nom alsacien, mon existence presque entière passée près de mes grands-parents annexés, purent faire croire que moi-même j'étais de nationalité allemande.

"Mais de fidèles patriotes, demeurés Français de coeur, connaissaient à la fois ma nationalité et mes sentiments, entre autres, notre curé et le maire du pays.

"Ce furent eux qui m'amenèrent un officier français fait prisonnier et évadé des camps badois. Je le cachai, et avec la connivence d'un contrebandier, dont j'avais eu le bonheur de guérir l'enfant, je réussis à lui faire franchir les montagnes et à regagner le territoire français.

"L'aventure ne tarda pas à se renouveler. Mais cette fois le contrebandier, effrayé des risques, se refusa à guider l'évadé. Heureusement que je connaissais le pays, et je pus conduire moi-même mon hôte par les sentiers de la montagne et le rendre à nos drapeaux.

"Au retour, je trouvai ma maison occupée par un détachement ennemi. J'avais été trahie. Sur l'heure, je comparus devant un tribunal improvisé et fus condamnée à mort.

"J'allais être exécutée, quand le secours miraculeux de la survenue de l'avion français et surtout l'héroïsme de ceux qui le montaient m'ont sauvée!

— Mademoiselle, dit le général avec émotion, l'officier évadé qui a dû son salut à Mlle Jeanne Moser est le lieutenant Salvayre, et c'est mon fils. Je suis trop heureux de remercier l'héroïne de cette évasion et d'apprendre qu'un de mes officiers a eu le bonheur de lui payer ma dette de reconnaissance. J'espère que la France a su saura vous témoigner sa gratitude pour les soldats que vous lui avez rendus au risque de votre vie, et ne vous oubliera pas dans ses citations à l'ordre de l'armée!"

XXV

Un coin du ciel

Jeanne Moser avait repris sa place d'infirmière au chevet d'Hubert Gueschard. Dans son semi-délire, le blessé se croyait toujours à bord de son avion et voyait, en la blanche vision penchée sur lui, la présence de l'ange gardien qui le soutenait dans le péril, et à laquelle se mêlait le ressouvenir de la femme arrachée par lui à la mort.

A mesure que tombait la fièvre, sa mémoire pourtant demeurait confuse. Etait-ce bien celle qui le soignait qu'il avait enlevée à ses exécuteurs et qui, à son tour, l'avait étreint contre sa poitrine durant la traversée tourmentée où, sans force, il s'était abandonné comme un enfant aux bras maternels?

Il l'avait si peu vue, dans le tumulte du sauvetage! puis, presque aussitôt, blessé, la perte de sang avait troublé ses yeux et les images. Jeanne alors lui était apparue démesurément grande, et si pâle, en dépit du rayonnement profond de ses yeux noirs! Et les siens s'étaient brouillés, tandis qu'aux douleurs des cahots succédaient la bienfaisante chaleur de son front immobilisé et la douceur de rêve qui coulait sous ses paupières closes.

Jeanne contemplait, avec une gratitude sans bornes, le vaillant qui n'avait pas hésité à tenter l'héroïque folie à laquelle elle devait de n'être pas tombée sous les balles allemandes. Certes, en face des bandits qui s'étaient institués ses juges, elle avait fièrement revendiqué ses droits de Française à sauver des Français et avait, d'un visage stoïque, accueilli leur sentence, sans que rien ne trahît la révolte de sa jeunesse devant le supplice. Elle ne voulait pas que ces brutes pussent dire qu'elle eût tremblé devant eux. Mais quel combat en elle-même pour accepter la cruauté de son sort! Il lui avait fallu toute sa résignation chrétienne à la volonté divine, toute la fierté de son sang français, pour marcher intrépide entre les rangs de ses bourreaux. Et voici que lorsque son âme s'élevait à Dieu, que sa bouche s'ouvrait pour crier encore sa fidélité à la France, elle avait entendu les claquements des balles qui, cette fois, n'étaient point pour elle et vu, couchés sur le sol, ses ennemis anéantis. Puis c'était l'irruption de Varsal, son enlèvement jusqu'à l'avion, l'envolée avec les deux soldats descendus du ciel pour la ravir au supplice. Elle demeurait étourdie de la rapidité des actes accomplis; déjà elle planait dans les airs... Puis c'était la rosée chaude du sang d'un de ses sauveurs tombant sur elle, la lucidité soudain revenue en son esprit devant le danger de l'officier; ses gestes précis, sans crainte de vertige, qui lui avaient fait asseoir le blessé sur son siège, l'avaient nouée à lui, qui avaient fait abriter cette tête ébranlée par les remous de la course. Combien avaient duré les péripéties du retour? Elle n'eût su le dire. Elle vivait alors de la seule pensée que la vie de son sauveur fût à son tour sauvée par elle.

Hier inconnus l'un à l'autre, il avait suffi des quelques heures d'héroïsme et de dangers [illegible] pour que la jeune fille sentît un lien impérissable noué entre elle et le paladin qui semblait descendu du ciel pour la délivrer, comme les anciennes victimes [illegible]ges avait affranchies du dragon. Hubert conservait donc pour Jeanne quelque chose d'un être surnaturel, que Dieu, touché par son péril et sa prière, aurait envoyé pour la secourir. Aussi était-ce avec une sorte de piété, à la fois respectueuse et tremblante, qu'elle touchait, pour la panser, à la blessure de son chevalier.

Durant les heures silencieuses qui laissaient, seul à seul, le blessé, la tête au creux des oreillers, sa garde attentive à ses gestes ou soupirs, une transfusion mutuelle s'opérait entre leurs êtres. Peu à peu Jeanne s'introduisait en Hubert; quant à Hubert, du premier coup, il avait rayonné sur toute l'âme de la jeune fille.

Orpheline, ayant perdu avec ses grands-parents les derniers liens du sang, les dernières affections terrestres, Jeanne restait seule, toute jeune, avec un vide immense dans son coeur avide de tendresse et de vie. Et cet abîme ouvert, Hubert, par son intervention miraculeuse, par son dévouement inouï, par le sang versé pour sa cause, ne semblait-il pas suscité pour le combler?

D'autre part, l'âme vierge d'Hubert, qui ne s'était éclose à d'autres affections féminines qu'à celles naturelles pour sa mère et ses soeurs, ne pouvait manquer d'être impressionnée par la rencontre de Jeanne si touchante en son apparition de victime, si tendre en son geste d'assistance, si pure en son charme virginal, si radieuse en sa beauté. Et le romanesque de l'aventure achevait de parer son héroïne de tout l'attrait d'une vision de rêve, rêve soudain accessible et s'épanouissant en offre de bonheur.

Kernoël, qui, dès qu'il avait une heure de loisir, venait la passer au chevet de son ami, avait subi l'empire de sa garde-malade, et plus peut-être encore celui qui émanait de sa dignité et de la ferveur de son dévouement au blessé que celui de sa beauté pourtant impressionnante. Par la communauté de leur affection pour Hubert, tous deux s'étaient sentis mutuellement en confiance, comme si une vieille amitié les eût unis.

Les médecins interdisaient à Gueschard tout effort pour parler, comme nuisible à la cicatrisation de sa plaie. D'ailleurs, le pauvre garçon subissait de fréquentes périodes de prostration où seuls vivaient ses yeux, qui cherchaient réconfort dans la contemplation de son infirmière.

Jeanne et Hervé eurent donc de longues causeries intimes en veillant leur ami. Kernoël connaissait par Varsal les péripéties du sauvetage de la jeune fille, mais hors cela ignorait tout d'elle. Dans leur confiante intimité près du blessé, Jeanne raconta sa vie. Hubert, bien que paraissant assoupi, souvent entendait et prêtait l'oreille, délicieusement bercé par la voix de la jeune fille et ému de pénétrer ainsi dans la candeur de son passé. Il recueillait comme un trésor les confidences de Jeanne, séduit par la simplicité, par les délicatesses de cette âme qui semblait ignorer sa propre noblesse. Et chaque détail recueilli la lui rendait plus chère, plus digne d'être aimée!

Mais elle, l'aimerait-elle? A son tour, Hubert faisait acte d'humilité, n'ayant pas encore osé comprendre que nulle autre image que la sienne n'était et ne serait imprimée dans le coeur de Jeanne.

En dépit des craintes, de complications prévues par les docteurs, les soins religieux et la présence de Jeanne triomphèrent des fâcheux pronostics; la cicatrisation de la plaie fut bientôt en bonne voie dès que la fièvre eut cédé, et la convalescence s'annonça proche.

En même temps, la jeune fille commença à être moins assidue au chevet du blessé.

Gueschard avait enfin acquis la permission de parler et il en vint à s'épancher dans un tête-à-tête avec Hervé.

"Mon frère, dit-il, tu m'as accusé de t'avoir arraché ton secret. Pour que tu me le pardonnes, je vais librement te confier le mien... Mais avant, dis-moi toute ta pensée sur ma garde-malade.

— C'est que nulle femme n'est plus digne d'être aimée de toi, s'écria Hervé avec ferveur; car ton secret, crois-tu donc que je ne l'aie pas deviné?"

Gueschard sourit, puis anxieusement murmura:

"Oui... mais elle?...

— Ah ça! es-tu aveugle?... Mais elle t'aime plus encore que tu ne l'aimes si c'est possible... Ah! frère, est-ce donc toi maintenant qui vas douter?... Jeanne t'aime, elle t'admire, elle sera heureuse d'être à toi et fière de toi comme la belle Aude l'était de Roland. Car tu te l'es conquise en vrai paladin."

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

MIEL PUR A VENDRE — 14.50 la caisse de 60 livres, pris en chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

A LOUER — Deux chambres bien chauffées et éclairées. S'adresser à 322, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 13p

PLOMBAGE ET CHAUFFAGE — St. Boniface Plumbing and Heating Co., 320, rue des Meurons. Plombage, chauffage, couverture, ventilation. Fournaises à eau chaude une spécialité. Attention spéciale aux réparations. Téléphones: bureau, 204 480; résidence, 204 462, 203 096. 21

EPICERIE — J.-B. André annonce l'ouverture d'une épicerie, avec fruits, légumes, etc. N'oubliez pas de visiter ce nouveau magasin, Angle avenue Hamel, 405, rue des Meurons, Saint-Boniface. Livraison à domicile. 18p

NOUS ACHETONS des poulettes de 1930, classe No 1, poulettes âgées de 5 mois. Nous n'acceptons pas de coqs. Nous vous payerons 18 à 20 sous la livre pour poulettes de 5 livres et plus. Les prix sont f.o.b. Winnipeg. Prompts paiements. Expédiez à L. Ohrenstein, pionnier dans le commerce des volailles, 184, rue Aikins, Winnipeg. Membre de la "Winnipeg Poultry Association". 18p

A VENDRE à prix raisonnable: ameublement de salon (3 pièces); un piano, une machine à tricoter les bas "Auto"; un poulailler de 16 pieds par 22. Tous ces articles sont en excellent état. S'adresser à 474, rue Aulneau, Saint-Boniface, Man. 13p

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon trayeur et bien qualifié pour prendre soin d'un troupeau laitier de premier ordre. Faire application par lettre à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

VEUF SERIEUX, cultivateur, 2 enfants allant à l'école, désire correspondre pour mariage avec demoiselle ou veuve de 35 à 50 ans. Belle situation. S'adresser à Boîte 11, la "Liberté". 13p

A LOUER — Maison très moderne, de 12 appartements, située 202, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. S'adresser à J.-A. Marion, rue Dumoulin, St-Boniface. 13p

AU SACRE-COEUR

Baptême

Le 27 septembre — Louis-Ernest enfant d'Arthur Landry et de Thérèse Patenaude. La marraine a été Mme J. Johnston.

D'un dimanche à l'autre

Dimanche passé, le R. P. Maurice de Bretagne, O.M.I., de la mission de Camperville, Man., donna le sermon à la grand'messe.

Dimanche soir, la commission scolaire donna une partie de cartes.

Mercredi, le 1er jour d'octobre, à 7 h. 45, du soir, ouverture du mois du T. S. Rosaire. Cette cérémonie terminée, il y aura ouverture du club Saint-Jean-Baptiste.

Dimanche prochain, au soir du 5 octobre, Mme A. Gauthier donnera la partie de cartes.

Le bazar

Le bazar, qui aura lieu les 23, 24 et 25 octobre, sera sous le patronage de la commission scolaire. Présidentes conjointes: Mmes Ph. L'Heureux et E. Guertin. Table de fantaisie: Mmes Ph. L'Heureux et E. Guertin. Table de lingerie: Mme A. Messier et les Dames de Sainte-Anne. Table de bonbons: les Enfants de Marie. Table des épiceries: Mmes O. Roy et D. Drolet. Restaurant: la Fédération des femmes Canadiennes-Françaises. Autre département: Société Saint-Jean-Baptiste.

Cercle Sacré-Coeur

Vendredi dernier, sous la présidence du R. P. Vézina, O.M.I., le Cercle Sacré-Coeur de l'A. C. J. C. tenait à la première réunion ses élections annuelles.

Le choix des officiers, fait avec réflexion sérieuse, fut annoncé comme suit par les scrutateurs A. Paquin et L. Sala: Président, B. Léveillé; vice-président, P. L'Heureux; secrétaire-archiviste, G. Léveillé; secrétaire-correspondant, D. Belair; trésorier, H Sala; conseillers, J. Gauthier et M. Prud'homme. L'assemblée élut L. Baudry bibliothécaire et d'autres charges furent confiées à A Paquin, H. Sala et G. Léveillé.

Tous les membres, officiers et autres, préparent au cercle un année de vie active et prospère.

Tennis

Le concours des demoiselles est terminé, et cela met fin aux concours organisés par le Comité.

Les résultats parlent par eux-mêmes: Mlle P. Sala a défal. Mlle E. Chabot, 6-2, 6-3; Mlle Y. Guay, Mlle C. Carignan, 6-3; 6-2; Mlle Y. Sala, Mlle M. Quinn, 6-1, 6-2; Mlle J. Aubin a gagné par défaut de son adversaire; Mlle P. Sala, Mlle Y. Guay, 6-0, 6-2; Mlle Y. Sala, Mlle J. Aubin, 9-7, 6-1.

Finales: Mlle P. Sala rencontrait sa soeur Yvette, mais elle dut baisser pavillon après une partie vivement contestée, 2-6, 7-9.

Dimanche après-midi, Mlle Jeanne Aubin, gagnante du premier concours, jouait contre Mlle Y. Sala. C'était une partie importante, car il s'agissait de décider à qui irait la coupe pour cette année. Mlle Yvette Sala parvint à garder sa coupe pour une deuxième année par le résultat de 6-4, 6-4.

Nos félicitations à la gagnante.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Jeudi soir, 25 septembre, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises avait organisé une partie de cartes dans le sous-sol de l'aile neuve de l'Académie Provencher. Le comité avait à sa tête Mme J.-B. Poitras et Mmes J.-B. Côté, A. Lafrance, A. Desjardins et H. Painchaud prêtèrent leur assistance. Leurs efforts furent récompensés par le succès que remporta la partie de cartes.

Mmes L. Benoit, J. Forstall, A. Contant, J.-J. Trudel, F.-E. Johns, H. de Moissac, J. Bernier, A. Derrington et J. Tétrault avaient généreusement offert les prix. Le comité les remercie bien sincèrement.

Les heureux gagnants furent Mme Donat Collin, Miles Rose Landreville, A Chénier, Claire Béchard, Dr A. Andries, Roland Couture, Alphonse Vandal et Antonin Carrière.

Nous remercions M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire, pour avoir mis si gracieusement la salle de l'Académie Provencher à notre disposition, ainsi que la "Modern Dairy" pour le lait et la crème envoyés gratuitement. Les dames qui ont téléphoné pour inviter les membres et amis à cette partie de cartes ont droit à de sincères remerciements.

• • •

Le Comité exécutif s'est réuni vendredi après-midi chez Mme la présidente Dr Hendine Laberge, pour la première fois depuis la fin des vacances. Un programme bien rempli fut ébauché pour cet automne et l'hiver prochain et le Comité espère que les différentes activités en vue recevront l'encouragement des membres.

Une nouvelle qui, sans doute, nous intéresse toutes, est le changement de local pour nos assemblées régulières du mois. L'"Amicus Club" a loué une très jolie salle dans le "Northern Life Building", 300, rue Main, près de Graham, et après avoir pris des informations il fut trouvé à notre avantage le continuer notre bail avec lui. Pour inaugurer la nouvelle salle, le Comité exécutif organise un bridge, whist, suivi du thé, le mercredi 8 octobre, à 3 h. de l'après-midi précises. L'assemblée précédera la partie de cartes, à 2 h. 30.

Tous les membres et amis sont invités à venir passer une agréable après-midi dans notre nouveau local et à coopérer ainsi aux oeuvres de la Fédération. Il n'y a pas de semaine qui se passe sans qu'un appel nous soit fait par des familles dans le besoin, et avec un triste hiver en vue, la Fédération voudrait être en position, autant que possible, de ne pas demeurer sourde à l'appel venant de personnes dans la misère.

Le Comité de charité doit se féliciter d'être en charge de Mme P. L'Heureux, dont le dévouement, la sympathie et le tact sont connus. Ce n'est jamais en vain que les pauvres s'adressent à elle.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Militaire transféré de Québec à Winnipeg

Le ministre de la défense nationale vient d'appeler le lieutenant-colonel L.-R.-J. Duhault, médecin vétérinaire du district No 5, à Québec, à se rendre à Winnipeg où il résidera à l'avenir. Le lieut.-colonel Duhault occupera ici les mêmes fonctions.

Notre concitoyen est un militaire distingué qui a déjà de beaux états de service. Vétéran de la grande guerre, il a été cité plusieurs fois à l'ordre du jour.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P Vézina, O.M.I., curé; R P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30. 9 h. et 11 heures (grand'messe) Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

POUR RIRE

Flegme anglais

On connait le trait de ce gentleman, excellent nageur, qui refuse net de tirer de l'eau un "quidam" en train de se noyer, sur le motif qu'il n'a pas l'honneur de lui avoir été présenté. Voici le pendant de cette anecdote.

Par une de ces journées d'automne aussi froides qu'un jour d'hiver, Jules Janin lisait son journal au café Verrey, tenu à Londres par un Français; un Anglais, occupé à prendre son "grog", appelle flegmatiquement le garçon:

— Garçone, commente sé appelle cette mô-sieu qui fioume son cigare en lisant sa jornal contre le poâle?

— Je ne sais rien, Milord.

— Ooh!

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir.

— Miss, commente vô appelez cette mô-sieu qui fioume son cigare en lisant sa jornal contre le poâle?

— Ce n'est pas un habitué, Monsieur; je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— Very well... où été le maître de le établissement?

— Me voici, Monsieur.

— Good morning... Mô-sieur le maître, vô savez commente sé appelle cette mô-sieu qui fioume son cigare en lisant sa jornal contre le poâle?

— Pas le moins du monde; c'est la première fois qu'il vient ici.

— Ooh!

Notre homme se dirige enfin vers l'inconnu, et s'adressant à lui:

— Mô-sieu, qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le poâle, je prie vô, commente vô appelez-vô?

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, dit le Français.

— Eh bien! mô-sieu Jules Janin... votre redingote y broulé.

Il était temps, il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.

Le sauveur

Le célèbre professeur N..., médecin à l'hôpital de X..., montait un jour un tramway. Près de la porte était un homme du peuple, de mise très simple.. A la vue du professeur, il se lève avec empressement et lui offre sa place.

Tout réjoui, le médecin lui demande:

— Vous me connaissez donc, mon ami?

— Si je vous connais, docteur, fait l'homme avec de l'émotion dans la voix et dans les yeux. Si je vous connais! C'est à vous que je dois la vie et la santé. Il y a cinq ans, on m'a amené à l'hôpital; j'étais presque mort; tous les médecins, les internes et les infirmiers m'entouraient sans savoir que faire; ils m'auscultaient, ils m'examinaient, et aucun d'eux n'arrivait à découvrir ce que j'avais... Alors, docteur, vous êtes entré dans la salle; vous m'avez regardé un instant, bien en face; et alors vous avez dit aux autres un mot, un mot que j'ai bien entendu et que je n'oublierai jamais, un seul mot: "Moribond"... Alors, tous les autres ont approuvé de la tête, — et c'est à partir de cet instant que j'ai été sauvé, docteur!

Le professeur N... descendit au prochain arrêt...

Tu possèdes un trésor

Jeunes gens, surveillez ce point si vous aimez la paix et l'union dans les ménages. Que votre choix ne tombe jamais sur une fille arrogante ou peu respectueuse envers ses parents. Ouvrez les yeux et les oreilles et voyez si la jeune fille présente des garanties suffisantes pour vous rendre heureux.

Un jeune Athénien qui fréquente l'école d'un philosophe en renom, lui annonça un jour son mariage.

— Quels sont les avantages de ta fiancée, lui demanda le philosophe.

— Elle est belle, répondit le disciple enchanté.

Le maître traça un grand zéro sur sa table d'ardoise.

— Et puis? demanda-t-il.

— Elle est de famille très illustre.

Le penseur écrivit un nouveau zéro.

— Elle est riche.

Nouveau zéro.

— Elle est instruite.

Quatrième zéro, suivi de plusieurs autres.

Enfin, le jeune homme ajouta:

— Elle est d'un caractère très doux.

Aussitôt le philosophe plaça l'unité devant tous les zéros, et se tournant vers l'heureux fiancé, lui montre le total devenu fabuleux, en s'écriant:

— Tu possèdes un trésor.

Il existe des "fermes à serpents"

Il existe trois "fermes à serpents" dans le monde, établissements où l'on élève les reptiles les plus dangereux, non point pour en multiplier les espèces (naturellement!) mais pour étudier leur venin et pour fabriquer des sérums qui puissent neutraliser leurs morsures. La plus ancienne et la mieux connue de ces institutions est celle de Sao-Paulo (Brésil), qui ne s'occupe que des espèces venimeuses vivant dans l'Amérique du Sud, où se rencontrent les serpents les plus redoutables de la terre. Un établissement, qui n'est que la filiale du précédent, a été fondé depuis quelques années à Nitcheroy, faubourg de Rio-de-Janeiro. Enfin, on vient de créer à Tela (Honduras) un "sepentarium" où l'on étudie les reptiles de l'Amérique du Nord et de l'Amérique Centrale, qui comptent dans leurs rangs le mortel "fer-de-lance" de la Martinique et le redoutable crotale, mieux connu sous le nom de serpent à sonnettes.

• • •